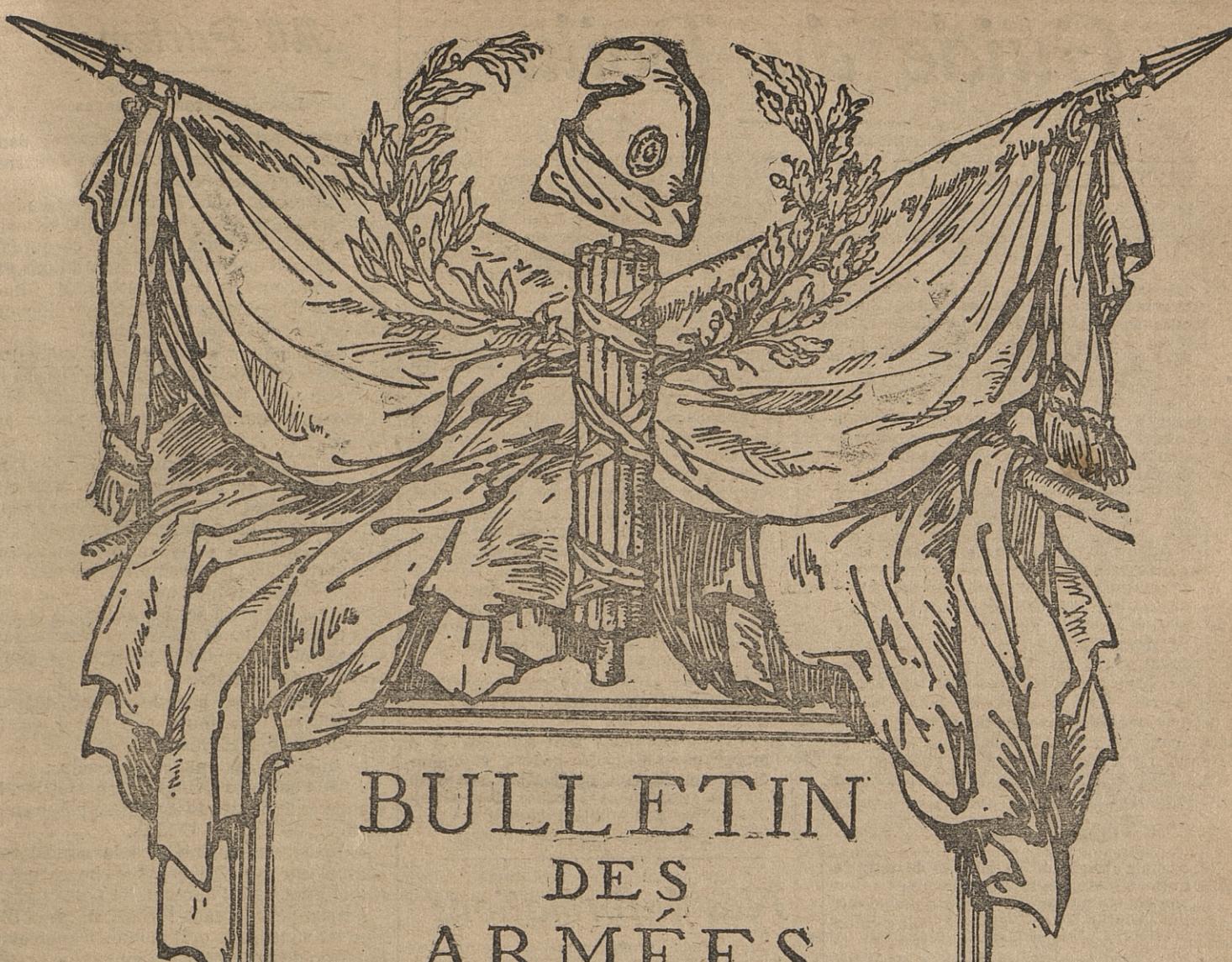


B.D.I.C.



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réserve à la Zone des Armées.



2^e Année. — N° 186.

Mercredi 22 Mars 1916.

Guide du Poilu

LES PERMISSIONS

IL FAUT TROIS MOIS DE PRÉSENCE AUX ARMÉES POUR Y AVOIR DROIT

Bien souvent les poilus, que pourtant cette question intéresse, oublient les règles d'après lesquelles sont accordées les permissions. Ce sont alors, en cette matière délicate, des discussions sans fin dans les « cagnas », pour savoir si on a droit ou si on n'a pas droit à ceci ou à cela, et, bien entendu, comme la question n'est pas résolue, c'est le fourrier ou le chef — quand on ne s'adresse pas aux autres — qui sont, à tout instant, mis à contribution pour résoudre ces passionnantes problèmes.

Rappelons donc, pour la tranquillité de tous, les règles qui régissent l'octroi des permissions.

Celle qui les domine toutes est celle de l'ancienneté aux armées.

C'est ainsi que tout d'abord les premières permissions ont été accordées aux militaires qui étaient présents aux armées depuis six mois au moins, puis on a continué par ceux qui avaient moins de temps de présence, toutefois sans que ce temps puisse être inférieur à trois mois.

Ces trois mois de présence aux armées, nécessaires pour avoir droit à une permission, sont décomptés à partir du jour où l'homme est rentré de sa permission précédente ou est arrivé comme renfort.

LE TOUR DE DÉPART

Donc, dans chaque unité, la liste de tour de départ est établie de la façon suivante :

Le jour où un homme arrive à l'unité, soit par suite de retour de permission, soit comme renfort, il est porté sur la liste à la suite de ceux qui y sont arrivés avant lui. C'est ainsi qu'un homme rentré de permission le 20 mars se trouvera sur la liste des tours de départ avant un autre arrivé en renfort le 21 mars, alors même que ce dernier n'a pas eu de permission.

A égalité d'ancienneté ou d'arrivée, les hommes des classes les plus anciennes passent les premiers, et, à égalité de classe, les pères des familles les plus nombreuses sont inscrits avant

Il est bien entendu que lorsqu'un homme provenant d'un autre corps du front arrive en renfort par suite d'un changement de corps, il est intercalé dans la liste à la place qui lui revient d'après la date de son arrivée réelle aux armées (date de rentrée de sa première permission, date d'arrivée au dépôt) et non d'après la date de son arrivée à son nouveau corps.

AUGMENTATION OU SUPPRESSION

Ce que personne n'ignore, c'est que la durée des permissions est uniformément de six jours pleins dans lesquels n'est pas compris le temps du trajet aller et retour, que tout homme a droit au trajet gratuit, à une indemnité représentative de vivres pour la durée du voyage et à son prêt pendant tout le temps de son absence.

Mais ce que quelques-uns oublient, c'est que, à titre exceptionnel, les chefs de corps peuvent accorder deux jours supplémentaires aux militaires qui ont été l'objet d'une citation donnant droit au port de la Croix de guerre, ainsi qu'à ceux qui prouvent, par un certificat de leur maire, qu'ils doivent profiter de leur permission pour se marier.

Par contre, bien entendu, les permissions

peuvent être supprimées pour ceux qui, ayant été l'objet d'une condamnation, sont au front après suspension d'exécution de leur peine, ainsi que pour ceux qui ont encouru des punitions disciplinaires graves ou ont eu une mauvaise conduite. Ils peuvent, toutefois, en obtenir si leur conduite ou leur manière de servir les en rend dignes.

LES BLESSÉS ET MALADES

Pour les hommes blessés ou malades, quels sont leurs droits ?

S'ils n'ont pas eu de congé de convalescence, ils ne perdent pas leur tour; mais s'ils ont eu un congé, ne serait-ce que les sept jours réglementaires, ils perdent leur tour et sont reportés sur la liste, comme ancienneté, au jour de leur retour au corps. C'est tout naturel, puisque les permissions ont été faites pour que les hommes puissent revoir leur famille et que ceux-là ont eu cette satisfaction.

Il n'en est pas de même pour les hommes qui, hélas ! obtiennent une courte permission pour la mort ou la maladie grave de leur père, de leur mère, de leur femme ou d'un enfant; ceux-là gardent le droit à leur permission de six jours et à leur tour.

Ces dernières permissions ne donnent pas droit à la gratuité du voyage et à l'indemnité de vivres.

Toutes ces permissions sont données dans des proportions fixées par le général commandant en chef et, il n'est pas besoin de le dire, peuvent être supprimées à cause des nécessités militaires. Les officiers ne vont pas plus souvent en permission que leurs hommes.

Nos Informations

LES LOYERS DES OFFICIERS ET SOUS-OFFICERS.

— Le général Roques, ministre de la guerre, vient d'adresser au général commandant en chef et aux commandants de région la circulaire suivante :

« Je vous prie de vouloir bien rappeler aux officiers et sous-officiers placés sous vos ordres que le bénéfice du moratorium ne saurait être invoqué par eux pour ne pas effectuer le paiement des termes échus de leur loyer.

« Le moratorium, en effet, a été institué pour tous ceux dont la situation matérielle a été modifiée d'une façon indiscutable par la guerre; il est intercalé dans la liste à la place qui lui revient d'après la date de son arrivée réelle aux armées (date de rentrée de sa première permission, date d'arrivée au dépôt) et non d'après la date de son arrivée à son nouveau corps.

« Les enfants nés ou conçus avant la fin des hostilités, dont le père, la mère ou le soutien de famille est dans l'incapacité de gagner sa vie par le travail à raison de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées par suite de la guerre.

« Le locataire qui peut se libérer est tenu de le faire sans invoquer le bénéfice des décrets.

« C'est ainsi qu'on ne saurait admettre que ceux dont les traitements, appointements ou salaires n'ont subi aucune réduction, comme c'est le cas des diverses catégories de fonctionnaires, n'acquittent pas le montant de leur loyer.

« Tels sont les principes qui ont présidé à la préparation des décrets moratoires.

« Les officiers et sous-officiers doivent donc se faire un devoir de tenir les engagements qu'ils ont souscrits en temps de paix, puisque, sauf de rares exceptions, leur situation pécuniaire n'a pas été atteinte par la guerre.

« Il s'agit là, même en dehors de toute question de fait, d'un exemple à donner par ceux dont l'autorité morale ne doit pas subir la moindre atteinte dans les circonstances que nous traversons.

« Je compte que cet exemple sera donné par tous sans exception. »

ROQUES.

Au Parlement

Les dépenses de guerre.

L'argent est le nerf de la guerre; dans cette longue lutte, les questions financières ont donc une importance capitale.

La Chambre a voté, le 17 mars, le budget du 2^e trimestre de 1916. Ces crédits se montent à 7 milliards 818 millions, ce qui fait une dépense de 2 milliards 616 millions par mois. Au cours de la discussion, M. Ribot, ministre des finances, a fait un éloquent exposé de la situation financière :

« Sans doute, a-t-il dit, les difficultés émaillent tous les jours. Il n'est pas de ministre des finances, aujourd'hui, dans aucun pays, qui n'ait de graves préoccupations.

« Nos dépenses augmentent : elles ne peuvent pas ne pas augmenter. M. le rapporteur général a essayé de chiffrer ce que serait bientôt notre dépense journalière ; il a donné le chiffre de 87 millions par jour. Ce chiffre n'est pas complet, car vous oubliez d'y ajouter, mon cher ami, les avances que nous faisons à des pays alliés, à la Belgique, à la Serbie et à d'autres. Nous dépenserons 90 millions par jour. Nous allons atteindre 93 millions.

« L'Angleterre, à cette heure, dépense 110 millions par jour ; elle pense qu'elle arrivera à 125 millions par jour. »

Le ministre des finances a conclu :

« Nous sommes à une heure décisive. Le monde entier regarde ce qui se passe en ce moment du côté de Verdun. »

« Cette défense, l'histoire la considérera comme une des plus grandes choses qui se soient passées à l'honneur de notre pays.

« Il est permis, sans forfanterie, sans illusion et sans vain optimisme, d'apercevoir le terme de cette horrible guerre. »

Les pupilles de la nation.

Le Sénat a adopté les premiers articles du contre-projet Monis relatif aux pupilles de la nation ; L'article 1^{er} décide :

« La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l'ennemi. »

« Sont assimilés aux orphelins les enfants nés ou conçus avant la fin des hostilités, dont le père, la mère ou le soutien de famille est dans l'incapacité de gagner sa vie par le travail à raison de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées par suite de la guerre.

« Les enfants ainsi adoptés ont droit à la protection, au soutien matériel et moral de l'Etat pour leur éducation dans les conditions et limites prévues par la présente loi, et ce jusqu'à l'accomplissement de leur majorité. »

C'est sur la demande du représentant légal de l'enfant, autorisé par le conseil de famille, et, à son défaut, à la diligence du procureur de la République que le tribunal décide si l'enfant réunit les conditions nécessaires pour être dit « pupille de la nation ». Le tribunal prononce en ces termes : « La nation adopte le mineur X dont le père (la mère, ou le soutien de famille) est mort pour la France ».

Signé : JOFFRE.



Mercredi 22 mars 1916.

La TRANSFORMATION du "BULLETIN"

LETTRE DU GÉNÉRAL commandant en chef l'armée britannique

LETTER OF THE MINISTER de la guerre au général en chef

Paris, le 10 mars 1916.

J'ai décidé que le *Bulletin des Armées paraîtra désormais sous une forme nouvelle.*

Fondé dès le début des hostilités pour remplacer les journaux dans la zone des armées, il perdit peu à peu de cette utilité en raison de la nature que prit la guerre.

L'expérience a démontré qu'il y avait lieu de le modifier pour lui donner une allure plus attrayante, instructive et variée ; désormais, le *Bulletin des Armées* paraîtra qu'une fois par semaine, le mercredi, sur seize pages, et comprendra un Supplément, également hebdomadaire, réservé aux citations ; ce Supplément sera publié le samedi et sa composition, comme son tirage, sera réglée de telle manière que les citations et décorations se trouveront très vite à jour et insérées, dès lors, sans délai.

Tout en contenant de nombreux renseignements d'ordre officiel destinés à éclairer les officiers et soldats sur les mesures réglementaires qui les concernent, le *Bulletin* constituera une revue de la guerre embrassant les fronts français et alliés, illustrée de notes historiques, de récits vécus qu'accompagnent des cartes, des schémas et des graphiques.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le « *BULLETIN DES ARMÉES* » paraît, à dater du 22 mars, tous les mercredis, sous une forme un peu différente et, comme par le passé, est réparti à raison de un numéro par officier et un numéro pour dix hommes.

Un Supplément, comprenant le Tableau d'honneur, paraît le samedi sur 32 pages, de façon à donner les citations au fur et à mesure qu'elles sont communiquées par le G.Q.G. Ce Supplément doit être réparti à raison de un numéro par officier et un numéro pour vingt-cinq hommes.

fermera une partie importante composée de romans, de nouvelles, d'extraits de journaux de tranchée, d'études de vulgarisation, de croquis, de concours pour lesquels il sera fait appel aux officiers et aux soldats du front.

L'artiste qui a dessiné les motifs qui ornent les pages de la nouvelle série, a symbolisé les liens qui unissent les Armées de la République et celles de la Révolution ; ainsi, grâce au *Bulletin*, apparaîtra mieux encore aux yeux de nos combattants qu'ils luttent pour la liberté en défendant la patrie.

Vous voudrez bien porter à la connaissance des militaires de tous grades placés sous vos ordres que le *Bulletin* mérite d'être lu par chacun d'eux ; il se transforme à une heure où l'ennemi, redoublant ses attaques, cherche à briser en vain notre résistance ; il constituera donc pour l'avenir l'émouvant témoignage de cette bonne humeur et de cet esprit alerte qui, en toute occasion, sont restés les qualités dominantes de notre race.

Signé : GALLIENI.

En réponse à ce message, le général en chef a répondu :

L'armée française remercie l'armée britannique des sentiments de profonde sympathie qu'elle veut bien lui témoigner pendant que se livre la grande bataille de Verdun. Dans la lutte ardue qu'elle soutient, l'armée française sait qu'elle obtiendra des résultats dont bénéficieront tous les alliés, et elle sait aussi que, lorsque récemment il a été fait appel à la camaraderie de l'armée britannique, celle-ci a répondu en offrant son concours le plus complet et le plus rapide.

Signé : JOFFRE.

A côté de ces articles, le *Bulletin* ren-

DISTRACTIONS SCIENTIFIQUES POUR POILUS

PAR M. EDMOND PERRIER, DIRECTEUR DU MUSÉUM

Depuis Dunkerque jusqu'à Belfort, les lignes de nos tranchées sont ininterrompues et nos braves soldats — poilus ou non — y mènent une vie à demi souterraine dont il ne semble pas que des distractions nombreuses puissent égayer la monotony. On se fait, paraît-il, au bombardement; l'explosion des obus, l'éclatement des grenades, le siflement des balles finissent par laisser l'oreille indifférente; à vivre avec la mort pour voisine on se familiarise avec sa voisine figure dont le rictus devient supportable... Et puis, n'est-ce pas? on est d'une race de héros et bon sang ne peut mentir. D'ailleurs, les ressources de l'esprit français sont infinies.

Jamais et nulle part elles n'ont été assemblées, en aussi grand nombre, mélangées et brassées d'une manière aussi complète; c'est bien là qu'elles peuvent fermenter, en quelque sorte, et rayonner d'une chaleur qui soutient tous les courages. En fait, chacun s'est évertué à user de ses facultés pour apporter à ses camarades quelque réconfort.

L'un, excellent photographe, s'est appliquée à prendre les plus invraisemblables instantanés : explosion de marmites, déclenchements de nuées de gaz asphyxiants, écroulement d'une maison bombardée, Boches criant: *kamerad!* — tout y a passé; un autre traduit avec une tranquillité parfaite, en dramatiques aquarelles, les résultats de la bataille de la veille; un troisième a découvert de la glaise avec laquelle il modèle d'inimitables maquettes; un autre encore taille dans le bois, des statuettes qui feront un jour honneur au Musée de l'Armée, et les ouvriers habiles à manier les métiers ont montré avec quelle ingéniosité ils savent transformer en bijoux ou en pittoresques instruments les divers éléments constitutifs d'un obus ou d'une cartouche. Naturellement, je n'écris plus qu'avec un porte-plume fait de douilles prussiennes affrontées; une balle soutient ma plume; dans une autre est emmanché un crayon, et du bout de son couteau, l'artiste a soigneusement gravé mes initiales sur les tubes *made in Germany* — on peut le dire — qui sont devenus mes instruments habituels de travail.

Mais, est venu me dire le *Bulletin des Armées*, nos tranchées en rase campagne, sont un champ d'observation d'une incalculable étendue. Puisque nos soldats, entre deux explosions de bombes, trouvent encore le temps, non seulement d'écrire des lettres admirables, mais de se livrer, uniquement pour se distraire, à des travaux demandant une attention soutenue et une inaltérable patience, ne pourra-t-on être utile au moins à quelques-uns d'entre eux en leur suggérant l'idée de regarder en détail tout ce qui les entoure et d'y puiser des aliments pour leur curiosité; il y en a certainement parmi eux qui sont doués d'un esprit d'observation pénétrant; ils vivent au milieu de campagnes, où les animaux, les plantes, même le terrain sur lequel ils se meuvent, peuvent, aux lourdes heures d'immobilité, offrir à leur esprit des éléments d'activité dont leur instruction personnelle, et peut-

être le service, tireraient quelque profit? Eh! oui, certainement. Il s'est éveillé dans nos tranchées des curiosités scientifiques tout à fait inattendues; je ne parle pas des gens du métier.

Le muséum national d'histoire naturelle compte à lui seul 90 soldats répartis un peu partout: aucun n'a oublié sa maison, mais il se montrent soldats avant tout et ils prennent gairement les choses: « Pendant cinq jours, écrit l'un d'eux, nous sommes restés sans vivres ni eau; nous mourions de soif. En arrivant, à la tombée de la nuit, à notre point d'arrêt, après avoir rampé pendant quatre jours dans les boyaux remplis de cadavres ennemis, presque jusqu'au ras du sol, on découvrit enfin une espèce de puits. Ah! quelle joie! On se serait battu à qui en aurait le premier! Pour ma part j'en ai bu plus d'un litre. Mais quelle ne fut pas notre déception le lendemain matin, au jour, de voir que c'était bien un puits, en effet, mais un ancien puits, et qui, depuis longtemps, servait de cabinet aux Boches, car l'orifice et l'intérieur étaient remplis de...! Croyez-vous que ceci nous a empêchés d'en reprendre? Non, car l'on ne nous apporta de l'eau que le surlendemain et encore un quart par homme; alors, comme nous avions de l'alcool de menthe, nous désinfections l'eau de puits avec... ». Et le surlendemain ces mêmes hommes prenaient la cote 491, « un vrai métro ».

« Ce n'était, dit mon correspondant, que des galeries creusées à 10 mètres sous terre, et c'est là que nous avons recueilli un grand nombre de prisonniers qui se rendaient par centaines. »

Ce soldat, à l'âme si militaire, vit depuis longtemps au milieu de toutes les productions de la nature assemblées dans notre vaste muséum.

Inversion des hommes qui n'ont jamais songé à regarder autour d'eux les êtres vivre en liberté ou la pierre qu'on tire du sol se mettent à les regarder attentivement, en discutent entre eux, font des paris et écrivent aux gens qu'ils croient compétents pour savoir quel qui avait raison. La durée de la portée des éléphants ou des baleines a valu de nombreuses demandes d'arbitrage au directeur du Jardin des plantes. Les rats et les poux se sont imposés d'eux-mêmes à l'attention; mais le mot rat est bien vague. Il y a un *rat des villes*, le *surmulot*, qui est gris, un *rat des champs*, le vrai *rat*, qui est noir et que, depuis la fin du dix-huitième siècle, le *surmulot*, que Buffon connaissait à peine, a chassé des villes; puis il y a des campagnols, des mulots qui sont de la taille des souris; trouve-t-on tout ce monde dans les tranchées? On signale que, faute de chats, les putois, les fousines, les belettes, font la guerre aux rongeurs. Est-ce vrai?

Voici le printemps; c'est le moment où les oiseaux vont nicher, les insectes pulluler, les muguet et les autres plantes fleurir: les sujets d'observation vont se multiplier. Nos soldats n'auront pas eu besoin d'être stimulés pour les observer, ils l'ont fait de tout temps et d'eux-mêmes ont sollicité les guides. L'an dernier, au voisinage d'une tranchée, un couple de corbeaux avait établi son nid; les soldats le visitaient tous les jours. A leur grande surprise, l'un des jeunes au lieu de s'emplumer de deuil revêtit des plumes d'une blancheur de neige. Nos hommes n'avaient entendu parler jusque-là que de l'introuvable merle blanc; le nouveau « phénomène » fut adopté par eux, non sans qu'ils se fussent au préalable renseignés sur l'existence, d'ailleurs réelle, du merle blanc. Partout où le canon ne fait pas trop de bruit, ni des dégâts, les beaux jours fourniront certainement d'innombrables sujets d'observation à ceux qui aiment les oiseaux; nos querelles ne troubleront pas leurs amours.

Jusqu'ici, cette guerre a été particulièrement profitable aux poux dont les trois espèces se sont abondamment répandues parmi nos soldats. La saison chaude favorisera bientôt les mouches, les moustiques et peut-être les cafards dont on a peu parlé jusqu'ici; on a cherché et imaginé bien des moyens de s'en débarrasser; mais que de discussions et de questions ont fait naître les autres insectes dont beaucoup ne se méfient pas des tranchées et tombent dedans, et sont recueillis par leurs habitants qui n'avaient jamais songé à les regarder de si près! Et ce ne sont pas seulement les petits scarabées, faciles à prendre et à manier, qui ont été remarqués. Sous une enveloppe légère, où il avait été malheureusement érasé, j'ai reçu, il y a quelques mois, les débris d'un tout petit papillon qui avait étonné un groupe de poilus à cause de ses ailes brillantes comme de l'argent. Il en restait assez pour qu'un spécialiste à qui je l'avais soumis, M. l'abbé de Joannès, ait pu reconnaître une sorte de jolie teigne aux ailes bordées de longues franges: *Argyresthia ophipella*. Les fossiles que le creusement des tranchées met au jour sont naturellement l'objet de nombreuses demandes de renseignements et les plantes durant tout l'été dernier ont eu leur tour; elles vont le retrouver. Quelques-unes ont été non seulement recueillies mais cultivées et voici à ce sujet une touchante histoire: une jeune Parisienne avait envoyé à un poilu inconnu un de ces « colis » qui leur font tant de plaisir; elle y avait glissé son adresse, à tout hasard. Depuis, elle reçut chaque semaine de l'inconnu une enveloppe emplie de violettes. La dernière contenait cet avis: « Je crains de ne pouvoir continuer mes envois; les fleurs que vous allez recevoir sentent la poudre; des obus éclatent tout autour de mon parterre; j'ai dû le transplanter; peut-être cette opération aura-t-elle été désastreuse! »

Le brave garçon ne craignait pas pour lui, mais pour les fleurs, témoignages de sa reconnaissance, les ravages de l'artillerie allemande. Il n'y a rien à ajouter après cela, si ce n'est l'assurance, à tous ceux de nos soldats à qui l'observation de la nature pourra fournir quelque distraction, que tous ceux de leurs amis qui sont retenus loin du front seront toujours heureux de les aider et de les guider de leur mieux dans leurs investigations.

Comment se déroula la Bataille de Verdun

PÉRIODE DU 21 AU 25 FÉVRIER. — RÉCIT OFFICIEL

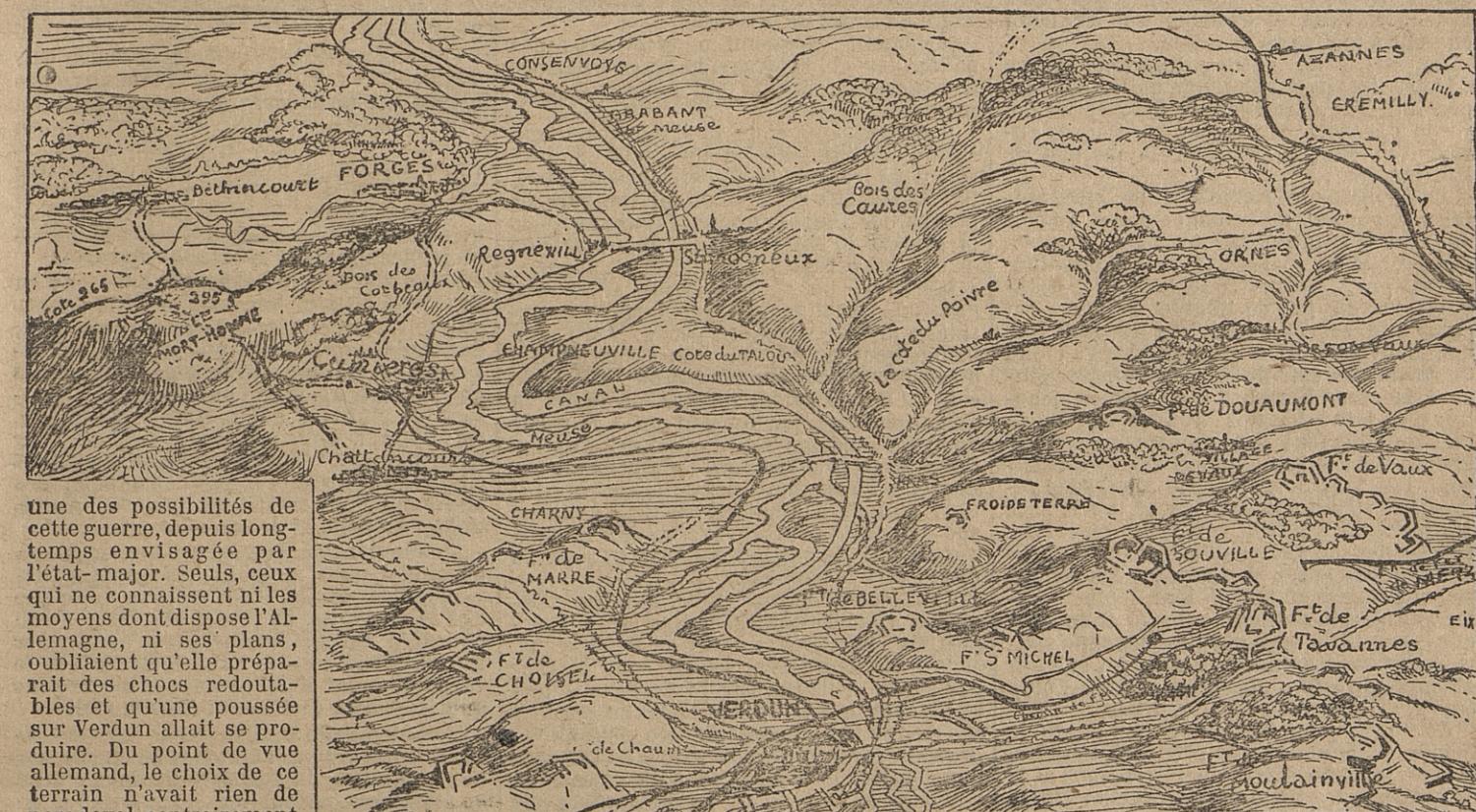
Il est possible, à l'heure actuelle, d'esquisser la physionomie générale de la bataille qui fut engagée le 21 février autour de Verdun. Quelques épisodes parmi les plus brillants en sont déjà connus: la défense de l'Herbebois, du bois des Caures, de la Wavrille, d'Haumont, de Douaumont constituent des chapitres importants dans l'histoire de ces journées fameuses. Mais il est intéressant de reprendre chronologiquement le cours des événements afin de mesurer l'ampleur de l'attaque allemande et l'effort colossal (c'est bien le qualificatif exact, cette fois-ci) que tenta l'ennemi pour décombrer la deuxième position.

Au centre, nous tenions le bois de Ville, l'Herbebois, Ornes, avec, comme seconde position, Beaumont, la Wavrille, les Fosses, le Chaume, les Caurières.

Notre droite comprenait Maucourt, Mogeville, l'Etang de Braux, le bois des Hautes Charières et Fromezey, tandis que notre deuxième position s'étayait sur Bezonvaux, Grand Chena, Dieppe.

obus lacrymogènes et suffocants. Au bout d'une heure de cet intense bombardement, les communications téléphoniques sont coupées, et les liaisons doivent se faire par courreurs. Nos abris commencent à céder. Aux bois des Caures et de la Ville, on signale de graves accidents. Des groupes de soldats sont écrasés et ensevelis sous les décombres.

Cependant notre artillerie réplique. Elle prend comme objectif les batteries ennemis révélées par les avions, canonnant surtout la forêt de Spincourt et les bois voisins où le nombre des pièces adverses est formidable. Les aviateurs qui survolent les positions ennemis, le 21, s'accordent à dire que cette région est le centre « d'un véritable feu d'artifice ». Le petit bois de Gre-



une des possibilités de cette guerre, depuis longtemps envisagée par l'état-major. Seuls, ceux qui ne connaissent ni les moyens dont dispose l'Allemagne, ni ses plans, oubliaient qu'elle préparait des chocs redoutables et qu'une poussée sur Verdun allait se produire. Du point de vue allemand, le choix de ce terrain n'avait rien de paradoxal, contrairement à ce que certains critiques ont écrit. Imposer la bataille à son adversaire avec une rivière à dos, alors qu'on a les moyens de couper par le canon la seule voie ferrée existante, voilà déjà une raison suffisamment forte pour inviter les Allemands à l'attaque de Verdun.

Mais l'état-major allemand avait compté sans l'état-major français. Dès février 1915, les opérations, le ravitaillement, les évacuations — en un mot, toutes les évolutions vitales — d'une armée de 250,000 hommes sur la rive droite de la Meuse avaient été prévues et étudiées dans le détail en faisant abstraction de tout trafic par voie ferrée. Le développement de nos transports mécaniques par route était tel à cette époque — et il s'est depuis largement perfectionné — qu'à la moindre alerte nous n'avions qu'à amener par camions les troupes, les vivres, les munitions nécessaires à la défense de Verdun. Et c'est ce qui explique que nous ayons pu nourrir méthodiquement nos lignes de défense et amener sans heurts, sans fausse manœuvre, sans anicroche, des milliers et des milliers d'hommes qui ont agi selon les prévisions de notre état-major.

Au moment où l'attaque allemande se produisit dans le secteur de Verdun, notre défense de l'Herbebois, du bois des Caures, de la Wavrille, d'Haumont, de Douaumont constituaient la première position, Samogneux, la côte 344, la ferme Mormont constituaient la deuxième position.

Au centre, nous tenions le bois de Ville, l'Herbebois, Ornes, avec, comme seconde position, Beaumont, la Wavrille, les Fosses, le Chaume, les Caurières.

Notre droite comprenait Maucourt, Mogeville, l'Etang de Braux, le bois des Hautes Charières et Fromezey, tandis que notre deuxième position s'étayait sur Bezonvaux, Grand Chena, Dieppe.

En arrière de ces secteurs de défense, la ligne des forts était jalonnée par le village de Bras, Douaumont, Hardaumont, le fort de Vaux, la Laufée, Eix. Entre la deuxième position et cette ligne de forts, une organisation intermédiaire à contre-pentes avait été esquissée de Douaumont à Louvemont, sur la côte du Poivre et la côte du Talou. Telle était la répartition tactique du terrain lorsque les Allemands tentèrent la percée dans la direction de Verdun.

Ils avaient de longue date et avec une saine minutie, préparé cette opération. Sept corps d'armée avaient été amenés face à Verdun, et une artillerie extraordinairement puissante devait ouvrir les brèches nécessaires. Les approvisionnements en munitions avaient été quintuplés. Rien ne leur manquait comme hommes et comme matériel. Les Allemands étaient décidés à en user avec une profusion jusqu'ici inconnue.

A sept heures quinze, le 21, ils ouvrent le feu et arrosent notre secteur avec des obus de tous calibres ainsi qu'avec des

tenté de bombarder les Hautes-Charières, Braux, Grand-Chena, Fromezey et de lancer en plusieurs endroits des obus suffocants et lacrymogènes.

Somme toute, cette première journée n'a pas donné de gains considérables à l'ennemi. Il a seulement pris pied dans les tranchées de première ligne et parfois dans les tranchées de soutien, en payant cette avance assez cherement. Mais ce n'est là qu'un début. La pression va s'accentuer d'une manière plus impérieuse et avec une préparation d'artillerie plus formidante encore. La tactique allemande consiste à écraser avec les canons lourds chacun de nos centres de résistance et à créer autour d'eux une zone de mort par ses tirs de barrage. Puis, une fois que la destruction voulue semble opérée, un parti s'avance pour reconnaître les effets du tir. Chaque groupe d'éclaireurs est composé d'une quinzaine d'hommes. Derrière eux marchent les grenadiers et les pionniers et ensuite la première vague d'infanterie. L'artillerie conquiert la place, l'infanterie n'a plus qu'à l'occuper. Voilà le système que l'ennemi cherche à mettre en pratique.

De son côté, notre artillerie s'efforce d'isoler les parts ennemis qui s'infiltrent partout. Nos garnisons de défense luttent jusqu'à la mort et nos contre-attaques enrayent à chaque occasion la marche de l'adversaire.

Le 22, malheureusement, notre retour offensif sur le bois d'Haumont échoue. Au bois des Caures la lutte reprend. Dans la partie occidentale du secteur, les Allemands attaquent vers 7 heures 30 le bois de Consenay avec des jets de liquide enflammé, et grâce aux services que leur rendent ces flammenwerfer ils se glissent jusqu'au fond du ravin. Du côté de l'Herbebois, ils tiennent la corne Nord-Est sans pouvoir pénétrer plus loin. Là, nos troupes, comme au bois de Ville, font des prodiges pour endiguer le flot des assaillants et elles y réussissent. Les feux de l'artillerie allemande redoublent: Haumont, Anglemont, la ferme de Mormont, la Wavrille, subissent des rafales effroyables. Le village d'Haumont est particulièrement éprouvé. Pourtant les défenseurs, groupés autour de leur colonel, luttent jusqu'à la dernière minute et ce n'est que vers 18 heures que les ennemis peuvent s'avancer parmi les ruines. La défense d'Haumont restera parmi les pages les plus émouvantes de l'héroïsme militaire.

En fin de journée, nous avons perdu le bois de Ville mais nous occupons toujours la plus grande partie de l'Herbebois et la Wavrille. Notre ligne passe à la cote 240, la ferme de Mormont, la position intermédiaire de contre-pente Samogneux-Brabant. C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

Nous travaillons presque partout à décoverter, les ouvrages de quelque résistance ayant été broyés par les obus, les boyaux de communication détruits, les tranchées de repli — là où elles existaient — bouleversées. C'est la guerre en rase campagne. L'artillerie tire parfois à la hauteur maximale de 700 mètres, semant la mort dans les rangs adverses et brisant l'élan de l'infanterie allemande. Tous les sacrifices sont consentis afin d'organiser à l'arrière de nouvelles lignes de résistance.

Dans la nuit du 22 au 23, nous évacuons Brabant. Samogneux, dans cette matinée du 23, est soumis à un tel bombardement que les contre-attaques que nous préparions de ce côté n'ont pas lieu. Nous demeurons sur la défensive.

Plus à l'Est, au contraire, notre ligne de résistance a été améliorée par nos contre-attaques. Les Allemands se sont déployés dans le ravin du bois d'Haumont à 800 mètres de la ferme d'Anglemont et ils bombardent avec des 305 et des 380 les fermes d'Anglemont et de Mormont. Il faut toute

l'énergie des chefs, l'admirable discipline des hommes sous la mitraille, la volonté unanime de tous pour se maintenir là. Personne ne flanche.

Dans le secteur de la Wavrille, le combat reprend, acharné, dès le matin. Pendant la nuit nos hommes avaient travaillé à raccorder les lignes pouvant les relier à l'Herbebois malgré l'arrosage incessant de l'artillerie ennemie. Il importait de ne pas laisser les Allemands s'emparer du bois de la Wavrille et de la côte 351, positions qui leur eussent permis de prendre en enfilade la ligne de défense 344-Beaumont.

Une attaque allemande sur la Wavrille est d'abord repoussée à six heures du matin. Un autre mouvement offensif sur l'Herbebois, à onze heures trente, provoque un combat qui dure jusqu'à seize heures trente. Malgré l'énergie résistance de nos fantassins et de nos mitrailleurs, le bois des Fosses est enlevé à treize heures trente. Beaumont est disputé pied à pied, avant d'être envahi. Le bois La Chaume est également pris par l'ennemi.

Dès lors, la situation s'aggrave. A quatorze heures vingt, des forces ennemis impo-santes débouchent entre Louvemont et la côte 347.

Toutes les forces françaises disponibles essaient de repousser l'envahisseur. L'ennemi a les Chambrettes, le bois des Fosses, Beaumont, le bois des Caurières. Il tente un coup de main sur Ornes qui est attaqué de trois côtés à la fois. La garnison, en état d'infériorité manifeste, bat en retraite et se retire en bon ordre à la faveur de l'obscurité sur Bezonveaux.

Néanmoins, l'ennemi ne parvient pas à déboucher de la Wavrille. Notre barrage d'artillerie lui interdit tout progrès supplémentaire.

Nous occupons alors la ligne Beaumont-lisière nord du bois des Fosses, le Chaume. Quant au front de la Woëvre, il reste intact. Les Allemands se contentent toujours de bombarder Dieppe, Braux, Fromezey. Mais la riposte de notre artillerie et la précision de son feu brisent la volonté de l'ennemi.

Aussi bien, les divisions qui ont reçu l'un des chocs les plus formidables de la campagne se sont distinguées en maintenant et, par leur ténacité, elles ont permis aux réserves de retarder l'avancée ennemie. Elles ont joué un rôle de couverture, rôle écrasant et glorieux qui a, sans aucun doute, contribué à nous conserver Verdun. Leur héroïque activité a permis d'incessantes contre-attaques et a imposé à l'ennemi des arrêts qui l'ont frustré du bénéfice essentiel qu'il attendait de son entreprise.

Le moment où l'ennemi commence sa offensive, nous ne pouvions engager davantage de monde. C'eût été une faute que d'aller trop vite. La principale vertu d'une offensive est de laisser jusqu'au dernier moment l'adversaire dans le doute sur le véritable point d'attaque et sur les moyens qu'il déploiera réellement dans la mêlée.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

Les Allemands auraient pu ne faire qu'une feinte sur Verdun et attaquer en masse sur Nancy, Amiens ou Calais. Notre devoir était de maintenir partout une juste balance de nos forces. Si nous avions trop tôt présenté la parade sur Verdun, l'ennemi aurait pu réussir son coup principal sur tout autre point. La difficulté pour le haut commandement en cas pareil est dans la maîtrise de ses nerfs, dans une appréciation raisonnée du choc subir et de la riposte à donner. Or, il importe de ne pas riposter à vide quand on doit manœuvrer les masses d'hommes qu'exige le combat moderne. Il ne faut pas les faire marcher pour rien... L'assaut, dans ces conjonctures, profite toujours au début de deux ou trois jours d'une supériorité relative. S'il ne l'exploite pas ou ne sait pas l'exploiter à fond, son effort reste vain... La défense alors est sûre de sa décision. L'afflux des réserves va permettre de rétablir la situation et cela d'autant plus aisément que la résistance des troupes dans les premières journées aura été plus opiniâtre. C'est ce qui s'est produit à Verdun. Nous venons de constater que les premières divisions de choc avaient fait tout leur devoir; nous verrons dans une autre étude comment les troupes qui ont succédé à ces divisions ont enrayé définitivement la marche des Allemands sur Verdun.

Deux de nos bataillons marchent immédiatement à l'attaque en prenant pour objectif la corne Nord-Ouest de la Wavrille et en cheminant par le ravin Sud-Est de Beaumont. Nous enlevons la lisière Sud-Ouest et une partie du bois, mais le tir des mitrailleuses ennemis limite notre avance. L'ennemi alors redouble le bombardement du bois des Fosses et de Beaumont. Les obus suffocants et les obus lacrymogènes tombent par rafales en même temps que les 280 et les 305.

A treize heures, les Allemands exécutent un retour offensif qui les remet en possession de la lisière du sud du bois de la Wavrille où nos zouaves et nos tirailleurs étaient accrochés. Ils poussent leur avantage et ils débordent Beaumont par l'Ouest, le bois des Fosses par l'Est.

Malgré l'énergie résistance de nos fantassins et de nos mitrailleurs, le bois des Fosses est enlevé à treize heures trente. Beaumont est disputé pied à pied, avant d'être envahi. Le bois La Chaume est également pris par l'ennemi.

Dès lors, la situation s'aggrave. A quatorze heures vingt, des forces ennemis impo-santes débouchent entre Louvemont et la côte 347.

Toutes les forces françaises disponibles essaient de repousser l'envahisseur. L'ennemi a les Chambrettes, le bois des Fosses, Beaumont, le bois des Caurières. Il tente un coup de main sur Ornes qui est attaqué de trois côtés à la fois. La garnison, en état d'infériorité manifeste, bat en retraite et se retire en bon ordre à la faveur de l'obscurité sur Bezonveaux.

Néanmoins, l'ennemi ne parvient pas à déboucher de la Wavrille. Notre barrage d'artillerie lui interdit tout progrès supplémentaire.

Nous occupons alors la ligne Beaumont-lisière nord du bois des Fosses, le Chaume. Quant au front de la Woëvre, il reste intact. Les Allemands se contentent toujours de bombarder Dieppe, Braux, Fromezey. Mais la riposte de notre artillerie et la précision de son feu brisent la volonté de l'ennemi.

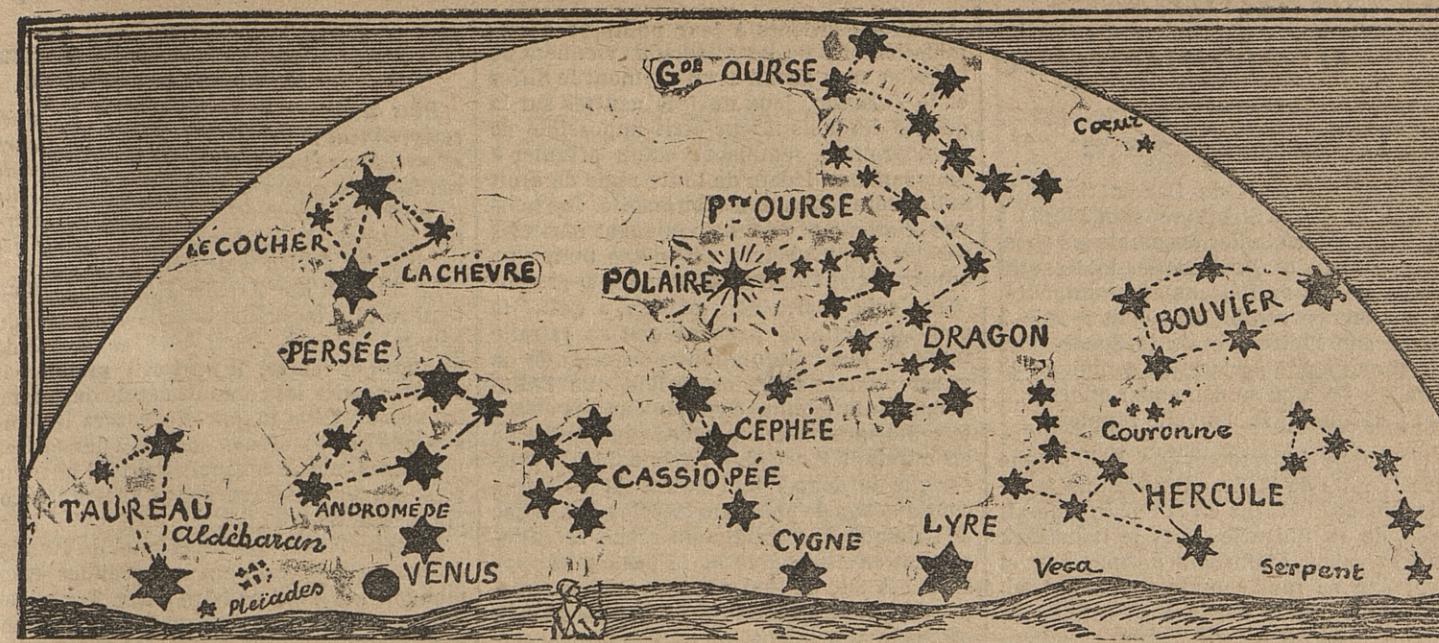
Aussi bien, les divisions qui ont reçu l'un des chocs les plus formidables de la campagne se sont distinguées en maintenant et, par leur ténacité, elles ont permis aux réserves de retarder l'avancée ennemie. Elles ont joué un rôle de couverture, rôle écrasant et glorieux qui a, sans aucun doute, contribué à nous conserver Verdun. Leur héroïque activité a permis d'incessantes contre-attaques et a imposé à l'ennemi des arrêts qui l'ont frustré du bénéfice essentiel qu'il attendait de son entreprise.

Le moment où l'ennemi commence sa offensive, nous ne pouvions engager davantage de monde. C'eût été une faute que d'aller trop vite. La principale vertu d'une offensive est de laisser jusqu'au dernier moment l'adversaire dans le doute sur le véritable point d'attaque et sur les moyens qu'il déploiera réellement dans la mêlée.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

Les Allemands auraient pu ne faire qu'une feinte sur Verdun et attaquer en masse sur Nancy, Amiens ou Calais. Notre devoir était de maintenir partout une juste balance de nos forces. Si nous avions trop tôt présenté la parade sur Verdun, l'ennemi aurait pu réussir son coup principal sur tout autre point. La difficulté pour le haut commandement en cas pareil est dans la maîtrise de ses nerfs, dans une appréciation raisonnée du choc subir et de la riposte à donner. Or, il importe de ne pas riposter à vide quand on doit manœuvrer les masses d'hommes qu'exige le combat moderne. Il ne faut pas les faire marcher pour rien... L'assaut, dans ces conjonctures, profite toujours au début de deux ou trois jours d'une supériorité relative. S'il ne l'exploite pas ou ne sait pas l'exploiter à fond, son effort reste vain... La défense alors est sûre de sa décision. L'afflux des réserves va permettre de rétablir la situation et cela d'autant plus aisément que la résistance des troupes dans les premières journées aura été plus opiniâtre. C'est ce qui s'est produit à Verdun. Nous venons de constater que les premières divisions de choc avaient fait tout leur devoir; nous verrons dans une autre étude comment les troupes qui ont succédé à ces divisions ont enrayé définitivement la marche des Allemands sur Verdun.

Deux de nos bataillons marchent immédiatement à l'attaque en prenant pour objectif la corne Nord-Ouest de la Wavrille et en cheminant par le ravin Sud-Est de Beaumont. Nous enlevons la lisière Sud-Ouest et une partie du bois, mais le tir des mitrailleuses ennemis limite notre avance. L'ennemi alors redouble le bombardement du bois des Fosses et de Beaumont. Les obus suffocants et les obus lacrymogènes tombent par rafales en même temps que les 280 et les 305.



LE CIEL AU 21 MARS, PREMIÈRE JOURNÉE DE PRINTEMPS

QUE PENSEZ-VOUS DE LA FRANCE ?

Le Bulletin des Armées a demandé aux correspondants de la presse étrangère en France ce qu'ils pensaient de la France en guerre. Voici la réponse de M. WARNER ALLEN :

(M. WARNER ALLEN, correspondant de la presse anglaise auprès des armées françaises, est probablement le journaliste qui a été le plus souvent sur le front français et qui le connaît le mieux. Ses articles télégraphiés dans tous les pays de langue anglaise sont reproduits dans des centaines de journaux et ils contiennent les plus grands éloges de notre armée et de ses chefs.)

L'autre jour, je demandais à un ami français qui revenait, après quinze mois de tranchées, ce qui l'avait le plus frappé dans la guerre actuelle. Sans un instant d'hésitation, il me répondit: « Ma foi, je n'aurais jamais cru que la viande frigorifiée fut aussi bonne. — Parbleu, répondis-je, ce n'est pas cela qui m'étonne car j'en ai mangé, comme tout Anglais, presque toute ma vie. Mais ce dont je suis frappé, c'est de la gaîté française. C'est seulement dans la boue qu'elle prend toute sa valeur. » Mon ami hochait la tête et dit : « Qu'attendiez-vous donc? La gaîté française est fille de la guerre. »

Dans une popote d'aviation, il m'est arrivé de rencontrer un jeune pilote anglais dont la machine avait eu un accident à une trentaine de kilomètres des lignes ennemis, et qui avait tout juste été capable d'aller atterrir dans un aérodrome français. « Les Français, me dit-il, m'ont reçu comme un frère, ils m'ont réparé mon moteur et fait tout ce qui était possible pour ma machine et pour moi. Il n'y a qu'une chose que je n'arrive pas à comprendre chez eux, c'est leur gaîté. Nous autres, quand nous sommes fatigués et que nous avons froid, nous nous asseyons devant le feu avec des mines allongées et nous grognons. Les Français, au contraire, sont tout le temps à rire et à plaisanter. Et c'est justement quand ils sont le plus fatigués, qu'ils ont le plus froid et qu'ils souffrent le plus qu'on les voit plus gais que jamais. »

L'Anglais a le plaisir triste et aujourd'hui l'un de ses plaisirs est de se battre contre l'Allemand. Pour les Français, la bonne humeur avec laquelle ils font face à tous les inconvenients qui troublent la vie civilisée paraît être fondée sur un merveilleux pouvoir d'adaptation. La France n'avait pas la préparation militaire de l'Allemagne; elle ne voulait pas la guerre. Cependant, du jour de la mobilisation, toute la nation concentra en un moment ses forces sur un seul objet et cet objet apparut clairement à tout Français, du premier au dernier.

Depuis plus de quarante ans l'Allemagne poursuivait un but défini et accumulait tous les moyens matériels pour l'atteindre. En outre, elle avait réduit l'opinion publique à une attitude d'obéissance passive qui faisait de l'individu une machine.

Il y a certainement quelque chose de lourd et de maladroit dans le matériel et les méthodes militaires de l'Allemagne. La grosse Bertha est pour l'Allemand l'idéal parfait de l'artillerie lourde. De même que ses effets de terreur sont dans la Kultur allemande le comble de la grâce et de la beauté, on peut sans paradoxe voir dans le canon de 75 la plus haute expression des qualités françaises. Il y a dans sa construction une netteté, une économie de matière et une simplicité de dessin qui peuvent être comparées à l'élégance d'une pièce de théâtre écrite par un maître français. Tous ceux qui ont vu à l'œuvre l'artillerie lourde française savent qu'elle domine nettement celle des Allemands non seulement en efficacité, mais aussi par une sorte

de grâce et de précision mécanique qui sont tout à fait inconnues aux Allemands.

Une des plus grandes forces de la France dans cette guerre est dans l'esprit de chaque Français, qu'il soit général ou simple soldat. Que ce soit le paysan qui combat dans la tranchée de première ligne ou sa femme qui le remplace à la charrue, jamais jusqu'ici, dans l'histoire, on n'avait rencontré pareille compréhension de l'intérêt national, sinon peut-être à Athènes; mais Athènes avait des esclaves. L'Allemand ne sait pas encore pour quel motif il se bat. Le prisonnier allemand est en général un pauvre sot qui ne peut dire où il est, ni ce qu'il fait; il ne sait pas si son empereur le conduit à Moscou, à Calais, à Paris ou à Verdun, et il est tout à fait incapable d'expliquer ce qui arrivera quand il aura atteint ce but indéfini.

Mais le Français, j'en suis convaincu, n'a pas le moindre doute sur la cause qu'il défend. Il s'est parfaitement rendu compte de ce qu'il faisait quand il choisit de changer son existence, d'affronter perpétuellement le malheur et le danger pour sauver la liberté de la France et de l'Europe. Un homme dont le nom mériterait de devenir immortel, qui revint de Verdun avec une main en moins, répondait à mes consolations : « J'avais offert ma vie à la France, elle n'a pris que ma main, j'y gagne encore ». Si les Allemands avaient la moindre notion de psychologie ils verraient qu'il n'y a aucun espoir de vaincre une telle nation.

La Situation diplomatique

LA CONFÉRENCE SCANDINAVE

Les gouvernements du Danemark, de la Norvège et de la Suède se sont réunis à Christiania pour étudier ensemble les questions politiques et économiques intéressantes des trois royaumes. Déjà, en décembre 1914, une conférence semblable s'était réunie à Malmo sur l'initiative de la Suède. Elle avait abouti à une déclaration commune de neutralité. On a pu se demander quel serait l'effet politique de la nouvelle réunion.

Il n'échappe à personne que l'Allemagne voudrait faire de la Scandinavie une autre péninsule des Balkans où la Suède jouerait le rôle de la Bulgarie. Mais le Danemark juge à sa valeur l'influence germanique et la Norvège se rend compte que sa prospérité tient en grande partie à sa marine de commerce. La presse allemande a viollement attaqué ces deux pays en leur reprochant de ne pas vouloir aider la Suède à fonder une ligue des neutres, que l'on aurait opposée à la prépondérance maritime de l'Angleterre. Elle prétendait craindre que la conférence n'entraîne vers le Danemark et la Norvège le plus puissant des Etats scandinaves. En réalité, le bon sens des trois gouvernements les a empêchés de prendre aucune décision violente, et la conférence a eu pour résultat une nouvelle déclaration de neutralité. Il est remarquable qu'aujourd'hui que ce résultat fut connu l'Allemagne s'empressa de semer de mines l'entrée de la Baltique, faisant courir à la Suède, le pays du nord qui lui est le plus favorable, le danger le plus grave qui l'ait menacée depuis le début de la guerre actuelle.

ALLEMAGNE ET ÉTATS-UNIS

Souffrant considérablement du blocus économique que leur imposent les alliés, les Allemands ont essayé d'intimider le président des Etats-Unis afin de l'amener à protester contre les mesures prises par la France et l'Angleterre. Ils se sont heurtés à la fermeté et à la dignité de M. Wilson. Celui-ci a refusé de faire leur jeu et de demander aux puissances de l'Entente une modification de politique. Une tentative de l'Allemagne pour amener une crise entre le président et le Congrès américain n'a pas eu plus de succès. Le président, le Parlement et le peuple entier sont d'accord pour soutenir que les citoyens ont le droit de s'embarquer sur les navires européens même lorsqu'ils portent des canons destinés à les défendre contre les sous-marins allemands. La démocratie américaine comprend que les Allemands ont des projets dangereux pour son développement naturel; leurs essais en vue de conquérir une influence prépondérante en Colombie, au Nicaragua, en Haïti, tous points de première importance sur la grande route mondiale de Panama, ainsi que leur propagande criminelle sur le territoire même des Etats-Unis, ont pu suffisamment édifier les Américains.

LA RETRAITE DE TIRPITZ

Fidèles d'ailleurs à leur politique d'intimidation brutale, les Allemands viennent de torpiller sans aucun avertissement le *Silius* et le *Tubantia*, deux navires neutres sur la qualité desquels il leur était impossible de se méprendre, semblant vouloir affirmer à nouveau leur dédain de toute règle de droit et de toute obligation d'humanité. Ces nouveaux attentats ont été vivement ressentis par les pays neutres. En même temps on annonce que l'amiral de Tirpitz, le promoteur de la guerre sous-marine, a quitté le pouvoir. Certains pensent que sa retraite indique une orientation nouvelle de la guerre sous-marine, et croient que l'Allemagne aurait enfin compris que ses attentats indisposent les neutres plus qu'ils ne les effraient. Il est plus raisonnable de penser que le départ de l'amiral est dû à une combinaison de politique intérieure. L'échec de l'attaque de Verdun a un grand retentissement en Allemagne et le parti plus modéré à la tête duquel se trouve le chancelier de l'empire semble regagner du terrain et momentanément au moins l'emporter sur la faction des partisans de la guerre à outrance. L'Italie affirmant de nouveau sa politique d'entente étroite avec ses alliés vient de renoncer au régime des capitulations au Maroc. Les Italiens retombent donc dans le droit commun et sont dorénavant justiciables des tribunaux français établis dans le protectorat. Cette décision montre bien la cordialité de nos rapports avec nos voisins et prouve la confiance réciproque existant entre nos deux gouvernements. On doit rapprocher la renonciation aux capitulations du récent décret royal interdisant aux sujets du roi tout commerce avec l'Allemagne.

LE PORTUGAL

Enfin l'Allemagne a déclaré la guerre au Portugal. Déjà, il y a plus d'un an, elle avait envahi sans déclaration quelconque la colonie portugaise de l'Angola. Le gouvernement de Lisbonne n'avait pas cru devoir prendre une attitude intransigeante. Récemment, atteint comme tous les pays du monde par la crise des transports maritimes, il décida d'user d'un droit reconnu par les règles internationales, le droit d'ancrage qui autorise les Etats à faire usage des navires étrangers se trouvant dans leurs ports. Il résigna donc les bateaux allemands internés au Portugal et dans ses colonies, prévoyant une indemnisation pour leurs propriétaires. Il n'en fallut pas plus pour déchaîner en Allemagne une violente colère et le gouvernement de Berlin renia à celui de Lisbonne une note lui déclarant la guerre et fondant cette décision sur des raisons gratuitement mensongères. Il prétendait entre autres choses que c'était le Portugal qui l'avait attaqué en Afrique.

Notre nouvel allié ne peut pas beaucoup souffrir de cette guerre et l'Allemagne n'ira pas l'attaquer chez lui; cependant ce n'est pas sans quelque motif que nos ennemis ont pris leur décision, car il y a des bateaux allemands internés dans la plupart des pays neutres, et elle veut empêcher les Etats sur lesquels sa force pourrait directement se faire sentir d'imiter l'utile opération que vient d'effectuer le Portugal.

LE GÉNÉRAL CADORNA

COMMENT LE GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE ITALIENNE COMPREND LA DISCIPLINE

Plus la guerre se prolonge, plus les alliés comprennent la nécessité de coordonner leurs efforts. Pour étudier les moyens pratiques de réaliser une action commune, deux conseils de guerre ont déjà été tenus au grand quartier général. Et voici maintenant que le généralissime italien nous rend visite.

Le Bulletin des Armées retraitait en septembre 1915 les brillants états de service du général Cadorna. Reçu à 18 ans à l'école militaire de Turin, il en sortit premier. Il suivit ensuite les cours de l'école de guerre, fut versé à l'état-major et consacra les loisirs que lui laissait son service à des études militaires, parmi lesquelles il faut citer un remarquable ouvrage sur la guerre franco-allemande de 1870.

En 1892, il fut nommé colonel du 10^e régiment de bersagliers, et dans ce premier commandement il sut se faire obéir. Toute son œuvre de réorganisation s'inspire des mêmes principes de discipline: « Les ordres ne se discutent ni ne s'interprètent, et les subordonnés n'ont à faire preuve d'initiative que pour assurer l'exécution ».

A la veille de l'entrée en campagne de l'armée italienne, le général Cadorna adressait aux officiers une circulaire où il disait : « Seule est utile la liberté d'action qui se développe dans la limite des ordres reçus; dépasser ces ordres-là c'est désobéir, et l'obéissance — qui est la base ferme de l'organisation militaire — ne tolère de restriction ni de diminution d'aucun genre ».

C'est cette pensée qui inspire les règlements de l'armée italienne, rédigés par le général Cadorna. Le généralissime y précise ce que doit être l'obéissance : « Il n'est pas possible, dit-il, d'obtenir le succès si on n'associe pas la ferme discipline des coeurs avec la soumission bien harmonisée des intelligences. La première rend la masse docile et obéissante dans la main des chefs; la seconde rend ces chefs capables de guider l'action avec l'unité de vues et la méthode indispensables pour atteindre le résultat. »

Histoires du Vieux Colporteur

Un colonel anglais, de passage à Paris, avait été entraîné, par une dame de ses parents, dans une soirée où devait se produire la jeune fille de la maison, de première force sur la guitare.

Le concert durait depuis trois quarts d'heure. La jeune fille sortait tout son répertoire.

Le colonel, assis bien droit, les deux bras croisés sur sa poitrine imposante, penchait légèrement la tête, avec une certaine résignation.

Sa parente, trouvant sans doute qu'il ne manifestait pas assez de contentement, lui dit à mi-voix :

— Vous savez que c'est très difficile de jouer de cet instrument?

— Je voudrais, dit le colonel, que ce fut impossible.

A SALONIQUE

Les beaux jours du Floca

Il y a un homme, à Salonique, qui se frotte les mains : « Ça va, ça va, les affaires marchent ». C'est le patron du Floca. Le café Floca est le forum militaire de Salonique.

Le nouveau venu qui cherche un camarade s'épargnera des courses à travers le camp, s'il veut bien s'installer chez Floca. L'attente ne sera jamais déçue. Si ce n'est pour aujourd'hui, ce sera pour demain. Mais patience, le camarade viendra. « Ah, cher ami, comme on se retrouve ! »

Devant la porte s'agitent et s'égosillent une bande de gamins porteurs de journaux locaux ou de gazettes reçues de Londres ou de Paris par le dernier bateau et dont les plus récentes sont vieilles de trois ou quatre semaines.

Dans la salle, chacun peut se donner l'illusion d'être dans son pays. Les Anglais savourent le thé accompagné d'éclairs microscopiques (à six sous la pièce s. v. p.) et les Français dégustent le picon-grenadine « espoir des vieux bataillons ».

*Les simples soldats ne vont pas chez Floca. Ils préfèrent le cinématographe, spectacle abondant à Salonique. Et les directeurs ont réalisé des prodiges pour séduire la clientèle. Le programme est rédigé en français, en grec, en anglais et enfin en juif espagnol (c'est-à-dire en espagnol écrit avec des caractères hébreux). Il arrive parfois que le texte ainsi traduit et retraduit, aboutit à des cocasseries. Une pièce française : *Loin des yeux, près du cœur*, donne finalement, en anglais : *Far of eyes near of the heart*, ce qui peut signifier : *Loin des yeux, près du fourneau*.*

J'essaye de retrouver le passage que j'étais en train de lire. Mais on me crie dans l'oreille : « Crayons !... boutons de cols !... Pierres à briquet ! » Cette fois c'est un gamin, d'âge incertain, qui conduit un aveugle.

Et ainsi continue sans arrêt le défilé des enfants à travers le café.

Feuilleton inédit du Bulletin des Armées.

SOUVENIRS ÉPARS

d'un ancien cavalier



Si l'esprit de corps a droit à des louanges, si l'on approuve qu'un cavalier proclame l'excellence de l'arme de la cavalerie, que sera le mérite d'un ancien soldat que je connais, qui a servi un an comme dragon d'active, deux fois vingt-huit jours comme dragon de réserve, sans avoir jamais su monter à cheval?

...Ce cavalier « d'affection » a à son tableau une quarantaine de chutes, toutes,

A BERLIN

Les petits mendiants des rues

Nous traduisons littéralement du Vorwaerter, le grand journal socialiste allemand, ce tableau des cafés de Berlin :

En attendant mon train, je m'étais assis dans un café de la place Alexandre et je lisais les journaux. Je venais à peine de commencer, lorsque j'entendis crier à côté de moi : « Cartes postales illustrées ! trois pour deux sous ! »

Je lève les yeux. C'est un petit garçon d'environ neuf ans. La pendule marque minuit et demi. « Non, merci, petit », lui dis-je. Je lis quelques lignes. On m'interrompt de nouveau : « Achetez-moi une paire de lacets, m'sieu ! » Je regarde. C'est une petite fille d'une douzaine d'années, qui a les pieds dans des savates. Dehors, la pluie tombe... Le visage de l'enfant est si terne et fané, que j'en suis effrayé. « Non, merci, ma petite... je n'ai vraiment pas besoin de lacets ». — « Oh, monsieur, une paire seulement ! » La petite est là qui attend.

Je lis quelques lignes dans mon journal. « Allumettes... cinq pfennigs la boîte ! » Un gosse de sept ans tout au plus se tient devant moi, et derrière lui une femme très pale ; elle est encore jeune, mais il me semble à tout instant qu'elle va défaillir et tomber, épuisée, à mes pieds. J'achète une boîte d'allumettes.

J'essaie de retrouver le passage que j'étais en train de lire. Mais on me crie dans l'oreille : « Crayons !... boutons de cols !... Pierres à briquet ! » Cette fois c'est un gamin, d'âge incertain, qui conduit un aveugle.

Et ainsi continue sans arrêt le défilé des enfants à travers le café.

LE KILIMANJARO

La dernière colonie allemande

Les colonnes anglaises serrent de près les troupes allemandes de l'Est africain. Le général Smuts vient de s'emparer de la région du Kilimanjaro, privant ainsi les Allemands de cette partie de leur colonie où furent conclus leurs premiers traités avec les indigènes.

C'est en 1848 que Johann Rebmann découvrit le Kilimanjaro, montagne qui est le sommet le plus élevé de l'Afrique. C'est un cône volcanique, majestueux, dont les deux sommets coiffés de neiges éternelles atteignent 5,691 et 4,954 mètres. Les flancs raides sont eux-mêmes couverts de glaciers.

Au-dessous de ces hautes régions, se trouve une ceinture de forêts encerclant la montagne.

La région du Kilimanjaro ne formait, par son étendue, qu'une partie insignifiante de l'Afrique orientale allemande qui était deux fois aussi vaste que l'Allemagne.

Pour drainer le commerce de l'Afrique centrale, les Allemands avaient construit, entre autres lignes, un chemin de fer allant de Kigoma, sur le lac Tanganyika, à Dar-es-Salam, capitale de la colonie, dont on sait le prodigieux développement. En effet, il y a une quinzaine d'années seulement, le sol sur lequel s'élève maintenant Dar-es-Salam était un marais pestilental; aujourd'hui, c'est un port, superbement agencé, avec tous les perfectionnements modernes, et la ville ne comprend pas moins de 200,000 habitants.

Lorsque le général Smuts se sera rendu maître de cette importante artère commerciale, la dernière colonie allemande aura vécu.

une couverture toute chaude de transpiration chevaline, j'ai pensé tout à coup à un fatal épisode de mon enfance.

J'avais environ neuf ans. Je déjeunais chez un grand-oncle à moi qui était marchand de chevaux dans une petite ville de l'Est. Cet oncle, sous prétexte que nous étions en Bourgogne, m'obligeait à boire du vin sans eau, ce qui me coupait l'appétit.

Par distraction, ou parce que je trouvais le temps long à table, je m'étais levé pour aller à la fenêtre, soi-disant pour regarder des chevaux dont le pas heurtait le pavé de la cour.

— Ce qu'il aime les chevaux, ce petit ! s'écria mon grand-oncle avec satisfaction.

Voilà pourquoi, gonflé soudain d'une fierté juvénile, je me crus obligé d'aimer les chevaux tout le reste de ma vie...

Mon service militaire s'accomplit à E... au ... dragons.

Au fait, je puis bien dire qu'il s'agissait d'Evreux et du 21^e de l'arme, car je n'imagine pas qu'après trente années ce renseignement puisse aider dans ses plans stratégiques l'état-major allemand.

Nous étions une soixantaine de volontaires, et on jugea bon de nous parquer dans un coin du quartier, dans deux vastes

Ma Tournée au Front

PAR M^e B. DUSSANE
De la Comédie-Française.

Vous qui êtes quelque part dans la tranchée entre Nieuport et Thann, mon cher filleul, vous me demandez des détails sur le théâtre aux armées. C'est vrai que je ne vous ai pas encore rencontré, parmi tous ces soldats que j'ai vus et qui vous ressemblent comme autant de frères.

Vos camarades qui arrivent en permission ou qui repartent pour le front peuvent apercevoir, parfois, le matin, très tôt, dans une des grandes gares de Paris, un groupe de dix ou douze personnes dont la figure mal réveillée témoigne pourtant de grande joie. C'est l'équipe théâtrale des armées qui part ; elle s'en va vous voir, vous, les soldats de France, chez vous, et vous ravitaillez en gaieté. C'est chaque fois la même allégresse et la même fierté pour nous.

Le chemin de fer nous amène dans une quelconque ville de l'arrière, toute animée du passage des troupes et des convois. En général, c'est là qu'on nous distribue nos billets de logement. Nous déposons nos légers bagages puis, en route, en automobile cette fois, vers le lieu de la fête. Là, c'est la surprise. Nous ne savons jamais dans quel village ni dans quelle salle nous allons nous trouver. Le premier jour, c'est dans une vaste grange qu'on avait tout préparé. C'était charmant : des guirlandes de feuillage pendaient aux murs, une petite scène où rien ne manquait, décors, électricité, rideau, nous attendait. Et pendant que la salle se remplissait de spectateurs, nous

salles éloignées des autres chambres. Et comme on nous avait défendu les ordonnances, il fallait procéder soi-même à des travaux dont nous n'avions guère l'habitude.

On nous fit la grâce de nous distribuer des effets neufs. Je « touchai », pour ma part, un pantalon à basanes, plié depuis cent ans, dont les basanes étaient toutes ternies d'humidité. A cette époque, malheureusement, on ne cherchait pas l'invisibilité des uniformes et on nous demandait de donner à ce cuir le plus de luisant possible. Tâche pénible pour un jeune homme sans expérience et sans persévérance, qui était toujours trop de cirage sur le cuir, et qui se décourageait à compter par avance les milliers et les milliers de coups de brosse nécessaires pour venir à bout de cette brume opaque, qui empêchait cette basane modeste de briller de tout son éclat.

La mise au point d'une bride exigeait des aptitudes multiples, pour l'acier des mors et des gourmettes, le cuir des courroies, le cuivre des boucles. J'étais loin d'exceller dans aucune de ces spécialités.

Quand on nous installa plus tard dans les chambres, j'eus une ordonnance, un garçon nommé Burel, employé aux cui-

tions réunies, mes camarades et moi, dans la chambre du fermier, groupés autour d'une grosse lampe à pétrole sans abat-jour qui nous aveuglait un peu, et essayant de remettre en ordre, devant une petite glace de poche, nos cheveux décoiffés par le voyage — car nous tenions à être belles pour paraître devant vous tous.

Quelle émotion au moment de commencer ! Aucun public ne nous aura tant intimidés, et ce n'est que justice. Mais quelle récompense aussi de vous voir tous rire et battre des mains, quel honneur de chanter au milieu de vous la *Marseillaise* !

La *Marseillaise* ! j'entends encore son irrésistible tonnerre à la seconde représentation dans une église désaffectée, dont les voûtes faisaient retentir nos fortes voix. L'instant d'avant, nos plus simples refrains populaires avaient pris, ainsi amplifiés des airs d'hymne sacrés.

Le lendemain de cette soirée-là il nous fallut presque une demi-journée pour faire, dans une automobile récalcitrante, les quatre-vingts kilomètres qui nous séparaient d'un autre cantonnement où on nous attendait.

Nous avons failli être arrêtées par les gendarmes dans un village où une panne nous avait laissé le loisir, hélas, de nous promener et où nos tenues citadines nous rendaient suspectes. Quand nous arrivâmes enfin au but, les zouaves que nous venions voir et qui commençaient à désespérer de nous firent la haine en poussant des cris de joie.

Quelle bonne représentation où tout le monde était en confiance, où nous nous adressions en camarades à notre public qui nous répondait ! Nous étions dans une salle

singes, un athlète effrayant... Je n'étais tranquille avec lui que lorsque nous étions fâchés. Le reste du temps, il m'appelait « mon fils Barnard » et jouait à me donner des coups formidables sur les épaules et dans les reins. Ma bride était au atelier de brides, soigneusement entourée d'une serviette. L'acier était bleu, les courroies à s'y mirer, les boucles de cuivre semblaient de l'or vert. Cette bride d'ailleurs ne servait jamais. Pour les classes à cheval et les manœuvres, c'était la bride de Burel qui marchait. Il la nettoyait sommairement au retour et l'accrochait à son nom au atelier. L'officier ne la trouvait pas très propre, mais ne disait rien à Burel, qui était un « homme ed' la classe ».

Moi, je n'étais qu'un bleu. J'en avais surtout l'impression quand je chevauchais ma jument Bretagne, qui, elle, avait déjà plusieurs années de classes à cheval.

Quand on commandait : demi-volte, et que j'appuyais avec application une des rênes sur l'encolure, Bretagne faisait comme un petit signe de tête impatienté, avec l'air de dire : « Je sais, voyons, je sais... »

Quand on disait : « Changement de main dans la largeur » et que je prenais mes dispositions de combat pour exécuter le mouvement indiqué, Bretagne, sur un nouvel appui des rênes, s'arrêtait court... « Espèce de bleu ! semblait-t-elle me dire, qui est-ce qui marche, toi ou moi ? »

Je pris le bon parti, qui était de m'en remettre à l'initiative exclusive de Bretagne pour obéir aux commandements de l'instructeur. Je laissai agir cette jument d'expérience. J'adoptai simplement l'air très digne d'un écuyer consommé, qui dirigeait comme il voulait une docile monture.

(A suivre.)

éditions réunies, mes camarades et moi, dans la mairie cette fois, et, dehors, les petits enfants écrasaient leur nez aux vitres, attirés par les rires et les bravos. Avec quel cœur, vous vous le rappelez, les zouaves, nous avons chanté ensemble « Pan, pan, l'Arbi ! ». En sortant de là, je ne pouvais plus articuler un son : je suis restée quasi-muette pendant trois jours, mais vous m'avez fait envoyer une chechia d'honneur, et ça m'a guérie !

Hier encore nous nous sommes retrouvés dans ce petit coin de terre flamande qui est en ce moment toute la Belgique. Je rapporte de là-bas un ruban de bretet des fusiliers marins qui me rend fière comme s'il y pendait une médaille d'honneur.

Ne nous remerciez pas de venir ainsi auprès de vous. C'est nous qui vous disons merci à chaque heure du jour. C'est nous qui sommes heureux de pouvoir, si peu que ce soit, vous servir, vous qui servez la France.

Excuses à la Marraine

Pendant ces huit jours de bien-être, Passés presque à votre côté,
Il faut ici le reconnaître,

Je fus gâté.

Théâtres, dîners, promenades,
Cadeaux, thés, plaisirs inédits,
Vins fins, beaux fruits... sauf des grenades,
Quel paradis !

Mais la minute sans pareille,
Ce fut le départ quand, grisé,
J'osai, derrière votre oreille,
Prendre un baiser.

Mais ce baiser si peu d'usage,
Lors de mon retour à Paris,
Je le replacerai, bien sage...
Où je l'ai pris.

BEAUFLEURON, rédacteur au Poilu.

LETTERS A TOUS LES FRANÇAIS

N° 7

*“ Patience, effort
et confiance.”*

COMITÉ DE PUBLICATION : Ernest Lavisse, de l'Académie française, Président; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, Secrétaire; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, Trésorier; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris; Joseph Bédier, professeur au Collège de France; Henri Bergson, de l'Académie française; Émile Boutroux, de l'Académie française; Contre-Amiral Degouy; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris; Général Malleterre; Antoine Meillet, professeur au Collège de France; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Siège du Comité : 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e.

Pas plus que la France, la Russie, qui était pacifique, n'avait tendu ses énergies en vue de la guerre, à laquelle l'Allemagne se préparait depuis tant d'années. Elle ne peut développer ses moyens qu'avec des lenteurs. Sa population est répartie sur une surface énorme, son réseau de chemins de fer est lâche et son industrie est toute jeune ; elle n'a pu répondre d'abord qu'avec une petite partie de ses forces à l'agression austro-allemande.

De plus, au moment où l'Autriche et l'Allemagne ont déclaré la guerre, elle réorganisait ses forces qu'avait ébranlées la guerre impopulaire faite au Japon. L'industrie s'y développait avec une rapidité toute américaine, et de grands centres d'affaires, comme Moscou, grandissaient et se transformaient d'année en année. Frappée en pleine crise de croissance, la Russie met peu à peu en œuvre les forces avec lesquelles, de son poids immense, elle lassera ses adversaires.

I. — LES EFFECTIFS

La Russie avait, en gros chiffres, 170 millions d'habitants en 1913. A supposer égales les conditions de recrutement, elle pourrait donc mettre en ligne plus que quatre fois plus d'hommes que la France dont la population n'atteint pas 40 millions.

Une classe russe compte plus d'un million d'hommes, et comme le nombre des naissances s'accroît sans cesse, chaque classe est plus nombreuse que la précédente.

Des hommes disponibles chaque année, on ne retenait, avant la guerre, pour le service actif qui durait trois ans, que 435.000, non compris les troupes cosaques, qui sont à part. Le reste était ou sommairement instruit ou non instruit. Derrière l'armée active et les réservistes que la mobilisation a appelés dès le début de la guerre, il y avait donc une « milice » composée d'hommes de même âge et, à l'instruction près, de même valeur militaire. La milice, divisée

(1) Nous reproduisons ci-dessus la 7^e des « Lettres à tous les Français », les six premières ayant été distribuées en tirage spécial avec le *Bulletin des Armées*. Ces lettres ont reçu partout le meilleur accueil. Nous croyons répondre au vœu de nos lecteurs et en rendre la lecture plus facile en les reproduisant désormais dans nos colonnes mêmes.

en deux groupes, premier et second bans, allait à plus de dix millions d'hommes, à savoir 22 classes à 500.000 hommes environ, dont il faut déduire le déchet annuel. On la mobilise au fur et à mesure des besoins : du premier ban, on a appellé les classes 1916 à 1898, c'est-à-dire les hommes de 21 à 39 ans ; du second bant (comportant des dispensés divers), les classes 1916 à 1910. L'administration militaire a fait des appels larges, afin d'instruire les recrues à loisir et de pouvoir puiser sans compter dans les dépôts.

La classe 1916 est incorporée depuis quelque temps, et l'on vient d'appeler, coup sur coup, les classes 1917 et 1918. A elles seules, ces trois classes fournissent à peu près trois millions de jeunes soldats.

Ces noms de classes 1916, 1917, 1918 ne doivent pas tromper le lecteur français. La conscription russe ne prend que des jeunes gens formés. La classe 1916 se compose d'hommes qui ont eu 21 ans au 1^{er} janvier 1916, et la classe 1918 d'hommes qui ont eu 19 ans à cette même date.

En Russie, il n'a jamais été question de reculer l'âge où l'on cesse de devoir le service militaire, qui est de 43 ans seulement.

Sur tous les points de l'empire russe, on instruit des recrues ; plusieurs millions d'hommes jeunes et forts s'exercent. Derrière eux, il y a des réserves à appeler.

L'armée de première ligne a subi de lourdes pertes depuis le début de la guerre ; même si l'on admettait qu'elle a été entièrement détruite — ce qui évidemment n'est pas — la Russie peut la remplacer par une plus nombreuse.

Au besoin d'officiers, la Russie pourvoit par des écoles où elle envoie tous les jeunes gens cultivés. Pour l'infanterie seulement, elle en a douze pouvant former chacune

plus de 300 élèves. Durant la guerre, le cours d'études y est de quatre mois. Tous les quatre mois, la Russie a donc plus de 3.000 jeunes officiers d'infanterie nouveaux.

II. — LE MATERIEL DE GUERRE

Ce n'est pas faute d'hommes que les Russes ont perdu le bénéfice de leurs succès de l'automne 1914 et du printemps 1915 en Galicie et en Prusse orientale et qu'ils ont essayé de rentrer dans Tchortovit, ils y ont été écrasés sous le feu russe. Sur les

Les Forces russes⁽¹⁾

et une moitié des provinces baltiques. Ils ont manqué de canons, de mitrailleuses, de fusils, de munitions. Alors que l'artillerie est l'arme avec laquelle on protège les retraites, l'infanterie russe n'a eu, pour couvrir la sienne, que ses baionnettes. Le fait que cette retraite devant un ennemi beaucoup mieux armé a duré des mois sans cesser d'être ordonnée en dit long sur le courage et l'endurance de l'armée russe.

Le jour où les Russes ont été de nouveau approvisionnés, la retraite s'est arrêtée ; les villes de Riga et de Dvinsk, attaquées depuis des mois, tiennent.

L'industrie russe dispose, en Russie même, de matières premières à la fois excellentes et abondantes. Des minerais de fer comme ceux de Krivoï-rog sont de premier ordre. Le bassin du Donets livre tout le charbon nécessaire pour mettre en œuvre ces minerais. En temps normal, la Russie produit trois millions et demi de tonnes d'acier chaque année ; c'est plus qu'il n'en faut pour la fournir d'obus et de canons.

Ces noms de classes 1916, 1917, 1918 ne doivent pas tromper le lecteur français. La conscription russe ne prend que des jeunes gens formés. La classe 1916 se compose d'hommes qui ont eu 21 ans au 1^{er} janvier 1916, et la classe 1918 d'hommes qui ont eu 19 ans à cette même date.

En Russie, il n'a jamais été question de reculer l'âge où l'on cesse de devoir le service militaire, qui est de 43 ans seulement.

Sur tous les points de l'empire russe, on instruit des recrues ; plusieurs millions d'hommes jeunes et forts s'exercent. Derrière eux, il y a des réserves à appeler.

L'armée de première ligne a subi de lourdes pertes depuis le début de la guerre ; même si l'on admettait qu'elle a été entièrement détruite — ce qui évidemment n'est pas — la Russie peut la remplacer par une plus nombreuse.

Au besoin d'officiers, la Russie pourvoit par des écoles où elle envoie tous les jeunes gens cultivés. Pour l'infanterie seulement, elle en a douze pouvant former chacune

caisses de munitions, les soldats ont pu lire : « Ne pas économiser ».

Les insuffisances de matériel avaient alarmé l'opinion russe : au printemps de 1915, il s'est constitué, dans toutes les provinces de l'empire, des comités industriels de guerre où se sont rencontrées toutes les compétences et toutes les influences et qui se sont proposés de mettre à la disposition des armées tout ce que peut fournir l'industrie russe, depuis les petits ateliers familiaux jusqu'aux plus puissantes usines. Le prince Lvov, président de l'Union des zemstvos (conseils provinciaux) disait justement : « La Russie tout entière doit devenir une organisation militaire », et son appel était entendu. L'union des municipalités, les coopératives participaient activement à l'œuvre. Il y a eu là un de ces grands mouvements nationaux qui caractérisent la Russie. Toutes les classes de la nation s'y sont associées. On a produit en abondance vêtements, harnais, voitures, grenades.

Toutefois, l'industrie russe ne suffit pas à tout. La Russie a donc cherché au dehors, chez les alliés et chez les neutres.

La Russie n'est pas bloquée, comme on le croit volontiers. Sans doute, elle ne peut rien recevoir ni par ses frontières de terre en Europe, ni par la Baltique, ni par la mer Noire. Mais il lui reste, au Nord, l'océan Glacial, sur les rives duquel la navigation demeure possible tout l'hiver, et, à l'est de la Sibérie, l'océan Pacifique. Par là, les arrivages continuent.

La ligne à voie étroite et unique qui relie Arkhangel à la région de Moscou a été améliorée. Mais le port d'Arkhangel, sur la mer Blanche, est bloqué par les glaces durant l'hiver. Pour relier directement la région de Pétrograd à l'océan Glacial, on construit une ligne à double voie et à écartement normal dont les travaux n'ont commencé que depuis les hostilités. Cette ligne nouvelle atteint déjà la mer Blanche ; les travaux sont activement poussés et, malgré l'hiver, on y travaille encore ; quand le dernier tronçon sera fini, vers le printemps, la Russie disposera d'un accès à une mer toujours libre.

Le port de Vladivostok, sur l'océan Pacifique, est tenu ouvert par des brise-glace ; et le chemin de fer transsibérien, qui a suffi à ravitailler les troupes russes durant la guerre avec le Japon, a été amélioré par le doublement de la voie jusqu'au Baïkal. Le port de Vladivostok, qui, durant les quatre premiers mois de 1914, avait reçu 1.100 pouds (le poud vaut 16 kilogr. 380) de cuivre, en a reçu 269.000 durant les quatre premiers mois de 1915. Si le port de Vladivostok gelait malgré les précautions prises, on débarquerait les commandes à Port-Arthur, qui est, on le sait, relié au transsibérien. Rien ne peut donc empêcher la Russie de recevoir les envois du Japon, du Canada, de l'Australie, des Etats-Unis.

La Russie manque, en particulier, de

fusils : la fabrication des fusils est, on le sait, l'une de celles qu'il est le plus difficile d'organiser rapidement. On n'a pu encore que doubler la production propre de la Russie. L'appoint de l'étranger permet, dès maintenant, de parer aux principales insuffisances de la production nationale.

Le Japon a mis ses usines à la disposition de la Russie dans une large mesure. Il y a nombre de canons japonais dans l'artillerie russe. Les usines des États-Unis et du Canada ont reçu des commandes considérables. La France fait des envois. Enfin l'Angleterre, qui a réussi à transformer sa puissante industrie en industrie de guerre, s'est mise en mesure de fournir, elle aussi, la Russie de ce qui lui manquerait et d'équiper, suivant le mot de lord Kitchener, six millions de Russes.

III. — LES RESSOURCES GÉNÉRALES

Les ouvertures sur l'étranger sont réservées presque exclusivement au passage du matériel de guerre, et la population de la Russie doit vivre des ressources du pays. Mais, grâce à l'étendue de l'empire et à la variété de ses productions, grâce aussi à la simplicité de vie de la plupart des habitants, il semble que la population pâtit de cet état de choses moins qu'on ne pourrait le craindre.

La Russie souffre plus peut-être de l'arrêt des exportations que de l'arrêt des importations. Faute de pouvoir vendre au dehors son pétrole et son blé, elle ne reçoit plus de l'étranger les paiements habituels, tandis qu'elle paye des sommes considérables pour ses achats de matériel de guerre. Il s'en est suivi une baisse du rouble, qui a précédé celle du mark allemand.

Mais les ressources du pays sont trop grandes pour que la situation financière ne soit pas solide.

Malgré l'envoi à l'étranger de plusieurs centaines de millions de francs en or, l'encaisse or de la banque de Russie était de 4.235.000.000 de francs à la fin de septembre 1915, très sensiblement supérieure donc à l'encaisse de la banque de l'empire allemand, malgré la chasse à l'or faite en Allemagne.

L'élasticité de la Russie se reconnaît à ce que les versements aux caisses d'épargne se sont largement accrûs malgré l'état de guerre et malgré l'arrêt de l'exportation. Grâce à la suppression de la vente de l'alcool, les caisses d'épargne russes, qui, avant la guerre, s'enrichissaient de 30 à 50 millions de roubles par an, s'enrichissent maintenant de 50 millions de roubles par mois ; le seul mois d'octobre 1915 a apporté un accroissement de 73 millions de roubles ; elles avaient dès ce moment 750 millions de roubles de plus qu'au début de la guerre (le rouble vaut à peu près 2 fr. 60).

Toutefois, les richesses de la Russie ne sont pas aisément mobilisables. Bien qu'en

ait fait des emprunts intérieurs, la Russie ne pourra peut-être pas financer à elle seule toute sa part de la guerre ; le capital français, le capital japonais même, le capital anglais feront au besoin le nécessaire.

IV. — LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Le gouvernement russe ne peut pas ne pas avoir la volonté de vaincre : si l'Allemagne gardait la Pologne et ce qu'elle occupe des provinces baltes et si elle dominait dans les Balkans, la Russie serait coupée de l'Europe occidentale. A la commission du budget de la Douma d'empire, le ministre des affaires étrangères, M. Savonov, a déclaré que les bruits de négociations de paix étaient « dénués de sens », et cette commission a voté une motion proclamant que la « Russie ne peut pas penser à la paix tant que la force allemande n'est pas brisée... ». Le 2 janvier de cette année, le tsar a déclaré : « Je ne conclurai pas la paix tant que nous n'aurons pas chassé le dernier ennemi de notre territoire. » Son ordre du jour aux troupes pour le nouvel an 1916 portait : « Il ne peut y avoir de paix sans la victoire ».

Le peuple russe veut en effet la victoire. Le paysan russe aime sa terre, et il n'admet pas que l'Allemand en occupe quelque partie que ce soit. Cette guerre est une guerre nationale.

Les ennemis de la Russie avaient espéré qu'un mouvement révolutionnaire arrêterait sa participation à la guerre. Cet espoir est déçu. Bien que le gouvernement n'ait fait jusqu'ici aucune concession à la Douma, dont la grande majorité, de droite et de gauche, a formé un bloc national, les partis révolutionnaires ont compris qu'un succès de l'impérialisme allemand serait pour eux le pire des échecs. De petits groupes d'extrême droite — qui ne sont pas au pouvoir — souhaitent la paix, parce qu'ils savent que l'échec de l'Allemagne ruinerait leur parti ; mais ce n'est pas de là que peut venir un mouvement populaire.

Les nations non russes incorporées à l'empire, qui pourtant ont à souffrir de la part de la bureaucratie russe, demeurent fidèles à la Russie ; car elles ne peuvent attendre de l'Allemagne aucune liberté. Les Arméniens ont donné aux armées du Caucase des volontaires ardents, et les Turcs, alliés des Allemands, s'en sont vengés en massacrant les Arméniens de Turquie par centaines de milliers. La bravoure des régiments lettons a été signalée dans les bulletins de l'état-major russe.

Les soldats russes sont demeurés ce qu'ils ont toujours été, prêts à tous les sacrifices. Ils sont tenaces ; ils savent souffrir et mourir. Ils souffriront ce qu'il faudra pour atteindre la victoire qu'ils veulent. Il a fallu leur promettre de pousser la guerre jusqu'au bout.

Mars 1916.

A. MEILLET.

LES JOURNAUX DU FRONT

In Memoriam

Le SOUVENIR demande aux artistes comment il convient de glorifier les morts :

— Les artistes, répond un soldat, devront s'inspirer de la pensée du général Joffre. Le généralissime a imposé l'anonymat à la gloire. Plus de statues donnant le portrait d'un individu, mais des symboles qui signifieront la reconnaissance des générations à l'égard des innombrables héros dont les ossements gisent confondus.

—

Moi, répond un autre artiste, j'en suis pour le retour pur et simple à la manière de nos pères qui, voulant illustrer un homme, ne trouvaient rien de mieux que de le dresser en bronze sur une place publique, avec ses traits exacts, son attitude familière.

—

Oh ! sans doute, le « général », le « maire », le « savant » de bronze ou de marbre ont souvent des gestes ridicules. Mais les railleurs passent et la statue reste. En restant sur cette place du marché, au milieu des foulées en blouse, elle signifie qu'un homme déterminé — Dupont, Durand — s'est élevé par son mérite aux plus hautes destinées de la gloire... Voilà un exemple précis, une leçon claire : il n'est pas une paysanne à bonnet qui, à l'ombre de cette statue, n'éprouve le sentiment si important que, dans l'humanité, il y a une aristocratie morale qui mérite d'être glorifiée.

—

— Monsieur le major, j'ai une hernie.

— Exempt de boyau.

— Monsieur le major, j'ai des coliques.

— Exempt de tranchées.

— Monsieur le major, je suis constipé.

— Exempt de rondins.



LE REPOS A L'ARRIÈRE. — La corvée de pinard, par P. SUFFET.

La Visite médicale

MARMITA, sans doute à cause de son nom latin (?) brave parfois un peu l'honnêteté.

- Monsieur le major, j'ai une hernie.
- Exempt de boyau.
- Monsieur le major, j'ai des coliques.
- Exempt de tranchées.
- Monsieur le major, je suis constipé.
- Exempt de rondins.

La Chasse au Macaroni

De l'ÉCHO DES TRANCHÉES :

Voici l'époque où s'ouvre la chasse au macaroni. Les règlements militaires ne l'interdisent pas. Nos poilus pourront donc chasser les macaronis en disposant, selon l'usage, de minces tiges de fer le long des ruisseaux où les macaronis viennent boire à la nuit tombante. Ces reptiles s'y enfilent de toute leur longueur, il n'y a plus alors qu'à retirer les tiges dont la perforation demeure tout le long des macaronis, et à porter ceux-ci au cuisinier.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

RÉCRÉATION DU POILU

**Le Bulletin des armées ouvre
UN CONCOURS PERMANENT
entre tous les soldats de la zone des
armées, concours doté.**

DE NOMBREUX PRIX

consistant en jumelles, appareils photographiques, montres, livres, jeux, conserves alimentaires, etc.

L'attribution en sera faite de la façon la plus simple : Une série de questions, de difficulté inégale et de genres variés, sera posée dans chaque numéro.

A la fin du mois le concours sera clos et les prix seront décernés à ceux qui auront envoyé

**LE PLUS GRAND NOMBRE
de réponses exactes.**

A égalité, on procédera à un tirage au sort.

Question n° 1. — Un sergent-major fait porter à la cuisine neuf boîtes de conserves. Il marque le paquet d'une étiquette ainsi rédigée :

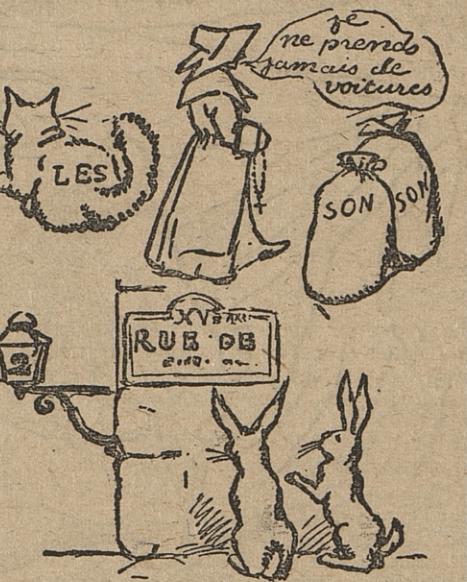
IX
BOITES
DE
CONSERVES

En route l'homme de corvée en perd trois. Il modifie l'étiquette de façon à faire six boîtes, sans effacer ni gratter aucune lettre.

Comment fait-il ?

Question n° 2. — Une récente circulaire ayant à nouveau interdit les recommandations, à quelque degré que ce soit de la hiérarchie, les vaguemestres peuvent-ils accepter les lettres recommandées ?

Question n° 3. — Rébus :



Question n° 4. — Un de nos amis a reçu de Salonique par T. S. F. la dépêche suivante :

E G A J T. G E T K O T E M U E E C D A I
P. K. G H T D F E D T. O Q P O S E D A R O.
G D Z. G J T A A T N E G A C D C P Y.

Prière de déchiffrer ce texte.

Question n° 5. — Pour les manilleurs :

Le chef et le sergent-fourrier jouent la parlante contre le tambour et le scribe du bureau.

Disposez les jeux de façon à ce que le scribe et le tambour fassent trente-quatre, quel que soit l'atout..

Il est interdit :

1^o De donner à chacun deux cartes de chaque couleur (2,22);

2^o De placer manille et manillon dans la même main;

3^o De donner à un joueur le manillon sec.

Indiquer les levées en mettant successivement atout cœur, pique, trèfle et carreau.

Question n° 6. — Charade :

Mon premier fait grand fracas
Et s'exprime en termes gras.

Mon second n'est presque rien,
Juste la moitié d'un chien.

Mon tout est un camarade
Auteur de cette charade.

Adresser les réponses au *Bulletin des armées*, 28, rue des Saints-Pères, Paris. Rappeler le numéro de la question. Et n'oubliez pas d'inscrire lisiblement votre nom.

L'ÉCOLE DES CUISTOTS

I. — COMMENT J'ENTRAI DANS LA CARRIÈRE

Mon capitaine, voici Dupratz qui est déclaré inapte pour deux mois. Je vais le mettre à la cuisine.

Parfait. Dupratz, vous commencerez demain.

C'est ainsi que je fus nommé cuisinier en pied au ... territorial. En même temps, le chef désigna comme aide, Dehu, un Parisien qui, dans le civil, était peintre en bâtiment.

Mon prédécesseur, un peu vexé d'être débusqué, ne mit que peu de complaisance à me passer la consigne. Il se borna à me faire voir le matériel dont j'étais responsable. Et comme je lui avouais mon ignorance dans l'art culinaire :

T'en fais pas, le matin ton aide allume le feu, tu mets dans le chaudron le café et le sucre et tu fais bouillir tout ensemble. Après, tu fais nettoyer par l'homme de corvée d'ordinaire que t'envoie le sergent de jour, puis tu remets de l'eau sur le feu, tu y verses la viande et les légumes et tu fais bouillir tout ensemble. Tu n'as pas

à nettoyer pour le soir, c'est la même chose.

La formule n'est pas mauvaise et pendant quelques jours je fis ainsi des ratas qui n'avaient pour défaut que d'être trop fades ou trop salés. Il est difficile de doser le sel, c'est un coup de main à prendre.

Mais je rêvais mieux et j'allai trouver, à la po-pote des sous-offs, Götte, cuisinier de profession.

II. — FAIRE OU NE PAS FAIRE

Il m'abrutit de recettes compliquées pour lesquelles il était indispensable d'acheter ça et ça, d'avoir tout un jeu de casseroles et même, « un moule à charlotte » et conclut : « On ne peut rien faire avec rien. Avec ce que tu touches à l'ordinaire, fabrique de rats, un point c'est tout. »

J'allais donc retourner « faire bouillir tout ensemble », mais par bonheur, Dehu enthousiaste de son emploi, se révéla

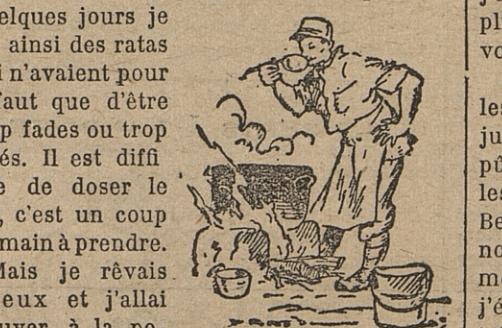
débrouillard. Il sut intéresser à notre sort la cuisinière d'un restaurant voisin ; puis j'achetai un livre de cuisine — mais si compliqué que j'y pensai perdre la tête. Et nous voilà lancés.

Je ne vous conterai pas nos échecs, depuis les haricots qui ne voulaient pas cuire jusqu'au navarin aux pommes que nous ne pûmes jamais détacher de la marmite. Mais, les camarades se montrèrent bienveillants. Beaucoup, s'intéressant à la cuisine, vinrent nous aider. Si bien qu'au bout de deux mois, quand je fus relevé de mon emploi, j'étais devenu un bon cuisinier régimentaire.

III. — LES PREMIERS PRINCIPES

Tout est là : le cuistot est un spécialiste, ses recettes sont forcément plus simples que celles des civils. Et son esprit même diffère de celui des maîtres-queux. Il lui faut vouloir faire beaucoup avec peu de choses, autrement dit, obtenir le maximum de rendement. Mais, expérience faite, je puis affirmer qu'on peut, avec les seules denrées de l'ordinaire, faire une bonne cuisine et très nutritive. A une seule condition qui est de vouloir.

(A suivre.)



La Semaine

EN PANGERMANIE

D'après le *Berliner Tageblatt*, le sucre brut, en Allemagne, ne peut plus être vendu librement au détail. Les acheteurs ne peuvent en acheter qu'une demi-livre à la fois.

A la commission du budget de la Chambre bavaroise, le 10 mars, le ministre de la guerre a combattu, en s'appuyant sur le règlement militaire, l'opinion, très répandue parmi les hommes du landsturm, que cette catégorie de soldats n'était destinée qu'à la défense de l'intérieur du pays. Il a déclaré qu'étant donnée l'extension de la guerre actuelle, le commandement avait seul à juger de quelle façon il devait employer les troupes. (*Münchener Neueste Nachrichten*, 12.3.)

On abat beaucoup de bœufs en Allemagne parce que les prix de la viande sont très élevés : 110 à 112 marks les 50 kilogr. de la bête sur pied, 2 m. 40 à 2 m. 80 la livre de viande de boucherie en gros. (*Vorwärts*, 10.3.)

La *Leipziger Volkszeitung*, 10.3, constate qu'à Leipzig, comme partout, la criminalité juvénile a augmenté depuis la guerre. A Leipzig, le nombre des plaintes portées contre des enfants de moins de douze ans s'est élevé à 329 en 1915, contre des jeunes gens de douze à dix-huit ans à 1,654.

Le 9 mars, à Leipzig, une réunion publique a été tenue par les socialistes à l'occasion des nouveaux impôts. Plus de 3,000 personnes y assistaient. La police avait interdit toute discussion. L'assemblée approuva à l'unanimité une résolution condamnant les nouveaux projets d'impôts, inacceptables pour la classe ouvrière.

La croix de fer a été conférée, par dépêche, à l'attaché naval de la légation d'Allemagne à Athènes, et au baron Schenk, organisateur de la propagande allemande en Grèce.

Suivant une information de Berlin, la conférence tenue sous la présidence du professeur Thiès par la société centrale ayant pour objet la fixation des prix de guerre, a déterminé les cinq espèces de saucisses qui, seules, pourront être fabriquées désormais.

Le 18 mars, le mark était coté, sur le marché de Genève, 92.05. La baisse totale, depuis le 25 février, jour de « l'assaut irrésistible », est de 2.75.

On mande d'Essen que le comité renforcé du parti social-démocrate a approuvé par 30 voix contre 6 l'attitude des vingt députés qui refusent les crédits pour la guerre.

Les autorités bulgares de Monastir ont coupé les fils télégraphiques reliant la ville avec Flora, interrompant ainsi les communications de la Grèce avec la Bulgarie, la Roumanie et les puissances centrales.

Le gouvernement grec et les autres intéressés ont protesté.

CHEZ LES ALLIÉS
Le général Cadorna, généralissime des armées italiennes, est arrivé à Paris lundi matin 20 mars.

La guerre aérienne a été très active : le 17 mars, trente-deux combats aériens ont été livrés dans la région de Verdun ; dans la nuit du 17 au 18, dix-sept avions ont bombardé la gare de Conflans et celle de Metz ; le 18 la gare de Metz a été de nouveau bombardée.

Dans cette même journée du 18, une escadrille de vingt-trois avions français a été suivie par des aviateurs allemands. Une bataille aérienne s'est engagée, au cours de laquelle un avion français et un allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuses. Deux autres avions allemands sont tombés en flammes et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir en territoire ennemi.

Un jeune soldat de la classe 1917, faisant son premier vol de guerre, a abattu, récemment, un des quatre avions allemands lancés à sa poursuite.

L'adjudant Navarre a abattu son septième avion allemand, dans la région de Verdun.

Quatre hydravions allemands ont survolé la comté de Kent, en Angleterre. 9 tués, 31 blessés. Un aviateur anglais a descendu l'un des hydravions et tué le pilote.

AU NORD DE L'AISNE

Le 17, une attaque ennemie, dirigée sur un de nos petits postes au sud-est du bois des Buttes, a été repoussée après un combat à la grenade. Vives actions de notre artillerie dans la région de la Ville-aux-Bois et du plateau de Craonne.

EN LORRAINE

Le 18, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions de la région de Thiauville. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejettés aussitôt par une contre-attaque.

FRONT RUSSE

En Arménie, les Russes, après un combat à 90 verstes à l'ouest d'Erzeroum, ont occupé la ville de Mama-Khatoum et le village de Kotur, au sud-ouest de cette ville ; ils ont infligé des pertes sérieuses aux Turcs, et leur ont fait prisonniers 770 hommes et 44 officiers.

FRONT ITALIEN

Sur tout le front, les actions des détachements italiens ont continué, appuyées par l'artillerie ; dans la zone de Tofana, les Italiens ont occupé une position importante ; une tentative d'enveloppement de la part de l'ennemi a été immédiatement repoussée.

SUR MER

Le torpilleur d'escadre *Renaudin* a été coulé dans l'Adriatique, par un sous-marin ennemi, le 18 mars au matin.

Trois officiers, parmi lesquels le commandant et le second, et quarante-quatre marins ont disparu.

Le Cabinet du ministre de la guerre

M. le colonel d'infanterie breveté hors cadres Bard, adjoint au chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, est nommé chef du cabinet du ministre de la guerre.

M. Jules Moulin, chef de bataillon d'infanterie (service d'état-major), conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommé chef adjoint du cabinet.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.



PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**LES BRAVES
DONT LES NOMS SUVENT
ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE**

LE DEUXIÈME PELOTON DE LA 6^e COMPAGNIE DU 47^e RÉG. D'INFANTERIE : sur un effectif de 71 fusils, a perdu un lieutenant grièvement blessé, 17 hommes tués, 27 blessés à l'assaut d'une position très importante et fortement défendue. Resté à l'effectif de 2 sergents et 25 hommes, s'est emparé de la position et s'y est maintenu malgré tous les efforts de l'ennemi.

QUAIS (Georges-Paul-Emile), général de brigade commandant la 6^e brigade d'infanterie : a su organiser et défendre une tête de pont maintes fois attaquée. Véritable valeur.

BORE - VERRIER (Eugène-Raymond), chef d'escadron commandant le 2^e bataillon du 84^e rég. d'infanterie : s'est emparé d'une position très fortement organisée ; s'y est installé, l'a conservée malgré plusieurs retours offensifs de l'ennemi. A été blessé deux fois.

HOVASSE (Marie-Auguste), chef de bataillon commandant le 6^e bataillon du 284^e rég. d'infanterie : s'est emparé d'un village et de hauteurs fortement occupées par l'ennemi ; s'est maintenu sur ses positions malgré un bombardement intense et a repoussé plusieurs retours offensifs menés jusqu'au corps à corps.

SIMONET (Marie-Nicolas), chef de bataillon au 176^e rég. d'infanterie : du 26 octobre au 3 novembre, a enlevé successivement avec son bataillon toutes les positions. A résisté à toutes les contre-attaques préparant ainsi le débouché de la division.

RIVET (Paul), chef de bataillon au 2^e rég. de marche d'Afrique : a enlevé une position, l'a tenue, l'a améliorée et en a maintenu l'intégralité bien qu'assailli par des forces supérieures.

ABADIE (Jean), chef de bataillon au 1^e rég. de marche d'Afrique : officier supérieur énergique et plein de bravoure. Frappé mortellement alors qu'il disposait les premières unités de son bataillon.

MIREPOIX (Jean-Marie), capitaine au 176^e rég. d'infanterie : tué glorieusement en menant sa compagnie à l'assaut, le 11 novembre 1915.

BRUNEAU (Jules-Marc-Edouard), capitaine au 58^e bataillon de chasseurs à pied : blessé en janvier 1915, n'a pas voulu être évacué ; a pris, le 12 novembre, en pleine action, le commandement du 58^e bataillon de chasseurs.

COSTE (François-Hippolyte-Jacques), capitaine au 1^e rég. de marche d'Afrique : a défendu un village avec autant de courage que d'à propos.

KANN (Réginald-Salomon), capitaine à l'état-major de la 6^e armée : blessé au début de la campagne. A rejoint et a montré les mêmes qualités d'énergie, d'intelligence et de compréhension militaire dont il avait fait preuve sur le front français.

DUCHENE (Marie-Auguste-Henri), capitaine au 38^e bataillon de chasseurs à pied : s'est particulièrement distingué dans les attaques des 10 et 11 novembre en emportant deux villages d'assaut ; a été tué le 12 au moment où il venait de prendre le commandement du bataillon.

CHAPPEY (Marcel), lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : a repris, à la tête de sa troupe, par une contre attaque vigoureusement menée jusqu'au corps à corps, une position enlevée par l'ennemi à la faveur de la nuit. A maintenu la compagnie sur ses positions dans des conditions très difficiles.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur et comporte deux cahiers de seize pages. En tête figurent les dernières citations, nominations et promotions communiquées par le G. Q. G. Suivent les citations en retard.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

TETENOIR (Maurice), lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : brillant officier. Tué alors qu'il encourageait ses hommes à résister dans un élément de tranchée prise par un feu d'ennemi.

CAMARET (Alexandre), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : le 6 novembre, a conduit son unité avec la plus grande habileté ; a entraîné ses hommes sous un feu violent à l'attaque d'une position solidement tenue et a réussi à se maintenir malgré les contre-attaques. Blessé pendant le combat.

GUICHARD (Robert-Marie), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : le 11 novembre a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position difficilement accessible et solidement défendue qui a été enlevée au chant de la Marseillaise. Étant l'officier le plus ancien des colonnes d'assaut, a pris les dispositions les plus habiles pour repousser les contre-attaques.

BOURGUELL (Maurice), sous-lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : magnifique attitude au feu, est tombé grièvement blessé à dix pas de la position ennemie devant ses hommes, auxquels il avait communiqué son beau courage.

CLERG (Jean-François), sous-lieutenant au 1^{er} régiment de marche d'Afrique : blessé mortellement au moment où il déployait sa section sous un feu des plus violent et des plus meurtriers.

GARIDACCI (Jean), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : blessé mortellement en conduisant avec la plus courage sa section à l'assaut de la position ennemie.

DURAND-DAUBIN (Jacques), sous-lieutenant, commandant la compagnie de mitrailleuses au 2^e rég. de marche d'Afrique : mortellement blessé par un obus qui dispersait son personnel, il fit appeler le commandant de la compagnie voisine pour lui recommander ses pièces.

CALZABOU (Pierre), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement à la tête de sa section au moment où il la conduisait à l'assaut d'une position très fortement occupée.

LEMOND (Lucien), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : beaucoup de cran ; deux blessures dont une très grave reçue sur la position conquise.

LETOT (Henri), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : commandant sa compagnie la vigoureusement entraînée sous des rafales violentes d'artillerie à l'assaut de positions ennemis très fortes. Les a enlevées à la bâtonnette poursuivant les défenseurs jusqu'au-delà d'un village dont il s'est rendu maître. A tué un officier bulgare qui déchargeait son revolver sur lui cherchant à entraîner ses hommes en avant.

MAZOYER (Daniel), sous-lieutenant au 175^e rég. d'infanterie : a fait preuve aux deux derniers combats d'une véritable énergie. A toujours réussi par son entraînement à enlever sa section malgré l'intensité du feu. A été grièvement blessé au moment où il l'organisait sa ligne de tirailleurs.

LEROUX (Armand-Désiré), sous-lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : par un violent retour offensif, a repris aux Bulgares une pièce de mitrailleuses dont les servants avaient été tués.

CAVROIS (Jean-Baptiste-Léon), sous-lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : tué en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une position aux cris de : « En avant ! ».

VOLOKHOFF (Marc), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : exemple d'énergie, de courage et d'audace.

JORBY (Louis), sous-lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : au combat du 27 octobre a entraîné brillamment sous un feu violent les deux sections qu'il commandait. A provoqué la fuite de l'ennemi et le succès du combat.

CURTET (Albert), adjudant-chef au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : excellent sous-officier, belle conduite le 23 octobre.

BILIARON (Georges), adjudant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : de sa propre initiative a rallié dans un village tous les éléments qui étaient et en a organisé la défense.

LE BREC (François), aspirant au 175^e rég. d'infanterie : a été frappé mortellement en tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque d'un village sous un feu violent.

FRANCHI (Paul), aspirant au 2^e rég. d'infanterie : toujours volontaire pour les reconnaissances périlleuses ; blessé sur le champ de bataille, a demandé à repartir en patrouille ; a été grièvement blessé une deuxième fois disant à ses camarades : « Mes amis, du

courage, nous combattons pour la civilisation. » Déjà cité à l'ordre de la division.

SADOUX (Jean), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement pendant un violent combat où il a montré vaillance et énergie.

BRACQ (Georges), sergent au 176^e rég. d'infanterie : au combat du 11 novembre a fait preuve d'énergie, de tenacité, du mépris de la mort en obligeant sa demi-section à rester sur place en butte à une forte contre-attaque bulgare commandée par un officier qui criait en bon français : « Ne tirez pas, ce sont les Anglais ». Au même moment, il lui tirait un coup de revolver à bout portant. Bracq, non touché, ripostait aussitôt par une grenade à main dont l'explosion fut un vide dans les rangs ennemis.

FROMENT (Georges), sergent au 176^e rég. d'infanterie : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, l'a entraînée en avant et a été mortellement blessé. Dès lors il avait pris part sur le front précédent.

PONGILIONE (Marius), sergent au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : sergeant sérieux et méritant. Belle conduite pendant les attaques du 22 octobre.

TRONCHE, sergent au 175^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un très grand mérite. A, par le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, entraîné ses hommes, pris sous un feu venant de trois directions. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa demi-section.

AVEZOU (Charles), lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : a été tué au moment où à la tête de sa compagnie il repoussait énergiquement une très forte attaque ennemie. S'était particulièrement signalé dans tous les engagements auxquels il avait participé sur les divers fronts.

HOMO (Eugène), capitaine au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : ayant reçu la mission d'aider à l'assaut de son bataillon, a été tué au cours de l'opération.

ROBERT (Henri), caporal au 176^e rég. d'infanterie : s'est offert trois fois consécutives pour aller en patrouille sous un feu meurtrier ; s'est acquitté chaque fois de sa tâche rapportant des renseignements précieux. Grièvement blessé au cours de la troisième patrouille.

DEMAGE (Maurice), caporal au 175^e rég. d'infanterie : par son énergie a maintenu son escouade pendant près de quatre heures sous un feu violent de mousquetes. A été tué au moment où l'action prenait fin.

GREMY, clairon au 2^e rég. de marche d'Afrique : a sonné spontanément la charge au moment où la marche en avant d'une ligne de 300 mètres de front se brisait contre une résistance opiniâtre de l'ennemi et où le bataillon était écrasé par un feu violent d'ennemi. S'était particulièrement signalé dans tous les engagements auxquels il avait participé sur les divers fronts.

TSAPALOS (Georges), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a gagné successivement tous ses grades sur le front en France et aux Dardanelles où il a été sérieusement blessé en conduisant une patrouille de nuit jusqu'aux abords immédiats des tranchées turques. A repris son service incomplétement guéri. Remplaçant, le 16 novembre, son capitaine tué à l'assaut d'un piton escarpé, a su maintenir ses hommes sur cette position dans des conditions particulièrement difficiles.

DE HUGO (Brokers), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : arrivé depuis quelques jours à peine, s'est distingué par sa bravoure et son courage. A été tué en repoussant une attaque ennemie à la tête de la compagnie dont il venait de remplacer le chef tué.

HERAUD (Ferdinand), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : par trois charges successives, crânement menées, a reconquis cette position malgré un feu violent de l'ennemi. Blessé, est resté à son poste et n'a pas voulu être évacué.

CAILLARD (Joseph), adjudant au 2^e rég. de marche d'Afrique : le 16 novembre 1915, lorsqu'une crête venait d'être prise, par les Bulgares a puissamment aidé son commandant de compagnie à la reconquérir à ralié ses hommes et ceux d'un autre corps de troupes et les a entraînés à l'assaut de la position. A été tué.

ASPERGES (Marc), aspirant au 2^e rég. de marche d'Afrique : a porté secours à une section menacée par l'ennemi. A été mortellement atteint à la tête de sa section.

POUCHON (Auguste), soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, a, par sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses et sa mort héroïque, montré l'exemple à toute la compagnie.

BAERT (Constant), sergent au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : le 15 novembre 1915, à la frontière, pensant qu'il pouvait gagner du terrain en escaladant une falaise à pic, n'a pas hésité à entraîner sa troupe, qui s'aidant des pieds et des mains a pu arriver sur la crête à 250 mètres de l'ennemi, faisant ainsi brusquement gagner à la ligne de feu un bond de 2.500 mètres sans qu'elle soit soumise au feu de l'infanterie.

DEVILLE (Paul-Pierre), maréchal des logis au 48^e rég. d'artillerie de campagne : rendu à un poste périlleux, pour une période de vingt-quatre heures, a sollicité l'autorisation de faire prolonger deux fois son tour, pour assister à un combat, retardé deux jours de suite à cause d'un mauvais temps. Le combat ayant en lieu s'est prodigieusement terminé la matinée donnant l'exemple du calme et du plus grand courage. A été tué par un obus, au moment où il se portait en avant pour mieux reconnaître l'emplacement

de l'ennemi.

FAUCHARD (Henri), sous-lieutenant à la compagnie 2/64 du génie : audace et initiatrice intelligente qui a permis de conserver un équipage de pont.

CALLUAUD (Adolphe), sergent au 175^e rég. d'infanterie : a enlevé, avec sa section, bâtonnette haute, une position fortement défendue, comme l'a prouvé les nombreux cadavres ennemis laissés sur le terrain.

CUNIOT (Arthur), sergent au 148^e rég. d'infanterie : a contribué largement à arrêter la marche de l'ennemi, dir. lois supérieur en nombre. Tué à la tête de sa section.

MOREL (Louis), lieutenant-colonel commandant le 45^e rég. d'infanterie : belles qualités manœuvrières. A repoussé pendant trois jours, de jour et de nuit, les assauts furieux d'un ennemi très supérieur en nombre et en moyens, a conservé intactes les positions qu'il occupait.

DE LESTAPIES (Marie-Armand-Guy), capitaine au 2^e classe au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : à l'état-major de la 1^{re} brigade : à su, au cours des opérations de nuit, au milieu des lignes d'ennemis, coordonné les mouvements de diverses unités.

DEYMES (Jules), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : à l'assaut d'une crête est arrivé un des premiers sur la position. A été tué.

LEBOIS (Paul-Adolphe), général de division commandant la 1^{re} division d'infanterie. Par son calme, sa méthode et ses hautes connaissances militaires a su, sans pertes sensibles, exécuter avec les deux divisions mises sous ses ordres, les mouvements délicats qui lui étaient assignés.

FERRÉT-PREJELAN (René), sous-lieutenant d'artillerie, observateur l'escadrille C 89 S : s'est offert spontanément pour prendre part à une série de reconnaissances très périlleuses au cours desquelles il a fait preuve de sang-froid, de bravoure, en même temps que des plus séries qualités professionnelles.

VERSON (Raymond-Désiré-Séraphin), sous-lieutenant au 3/1^e rég. d'infanterie : véritable entraîneur d'hommes qu'il électrisait par son courage. A été blessé à la tête de sa section d'avant garde de son bataillon ; n'a pas voulu se laisser évacuer pour ne pas abandonner ses hommes au combat.

SIMONIN (Henry-Jules), sous-lieutenant au 31^e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement après que son capitaine fut blessé, a trouvé la mort en conduisant à l'ennemi dans les circonstances les plus critiques, sa compagnie qu'il avait électrisée par son courage.

BOITEL (Charles-François), capitaine au 148^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie et de belles qualités manœuvrières pour rentrer par une marche de nuit reprendre contact avec le régiment.

PI (Eugène-Louis-Zéphyrin), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Mortellement frappé sur la position qu'il devait tenir.

RENAUD (Pierre-Joseph), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : chargé le 11 décembre avec sa compagnie de se maintenir coûte que coûte sur une position difficile, a su, grâce à l'habileté et à la vigueur de ses décisions, remplir entièrement sa tâche malgré le tir de mitrailleuses ennemis, occupant des positions dominantes et la menace de mouvements enveloppants.

VALENTIN (Charles-Edouard), lieutenant à l'état-major de la 1^{re} brigade : chargé à plusieurs reprises de missions et reconnaissances périlleuses, les a parfaitement remplies.

EPAILLY (Jules), lieutenant au 24^e rég. d'infanterie : blessé les 3 et 5 novembre, n'a pas voulu être évacué.

DUFRENNE (Alphonse-Louis), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. L'a prouvé le 6 décembre.

DEMESMAY (Paul-Joseph-Jean), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement après que son capitaine fut blessé, a su, grâce à l'habileté et à la vigueur de ses décisions, remplir entièrement sa tâche malgré le tir de mitrailleuses ennemis, occupant des positions dominantes et la menace de mouvements enveloppants.

THÉODORE (Paul-Alexandre-Désiré), sous-lieutenant de 3^e classe à la 1^{re} division.

LIGOUZAT (Louis), médecin-major de 1^{re} classe à la 1^{re} division :

Se sont particulièrement fait remarquer par le bon sens pratique, l'initiative, l'esprit de méthode avec lesquels ils ont fait évacuer tout le matériel, les approvisionnements et les voitures de deux divisions bien que ne disposant, au milieu de gorges étroites et à pic, que d'un chemin de fer à une seule voie sans aucune route carrossable.

D'ARIRON (Henri), soldat au 371^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, toujours plein d'entrain et d'ardeur. A pris le commandement d'une patrouille dont le chef avait été blessé ; a assuré, sous un feu intense, une liaison délicate.

DARLON (Henri), soldat au 371^e rég. d'infanterie : ayant été blessé lui-même à la gorge et à l'épaule, n'a pas voulu être accompagné pour rejoindre le poste de secours afin de ne pas dégarnir la ligne de feu.

GANIVET (Lucien), soldat au 371^e rég. d'infanterie : a trouvé la mort en allant seul sur une position d'où il pouvait observer l'ennemi.

FOURNIER (Antoine-Paulin-Marie-Alexandre), capitaine à l'état-major de la 1^{re} division : sans repos, ni jour ni nuit, pendant quinze jours, a déployé un esprit d'ordre, de prévoyance et de calcul qui a permis d'assurer tous les replis nécessaires par chemin de fer.

LEGRAS (Etienne Charles), capitaine au 48^e rég. d'artillerie : payant de sa personne à la tête d'un groupe provisoire d'artillerie lourde, a obtenu, au cours des combats du 3 au 20 novembre, des résultats particulièrement efficaces par l'organisation du tir, l'activité et la mobilité de ses batteries.

FOURNIER (Fernand), sous-lieutenant au 34^e rég. d'infanterie : déjà blessé en février dernier, est tombé en commandant, sous une grêle de balles, le feu de sa section pour couvrir un pont.

PICARD (Charles-François), sous-lieutenant au 148^e rég. d'infanterie : est resté pendant trente-six heures sous le feu plongeant de l'ennemi et a permis ainsi la manœuvre de sa compagnie.

VALERY (Paul), sous-lieutenant au 24^e rég. d'infanterie : blessé au moment où il dirigeait, sous le feu de l'infanterie ennemie, les travaux exécutés par sa section pour la défense d'une position.

FINOT, aspirant au 45^e rég. d'infanterie : assuré avec sang-froid et dévouement, parfois sous le feu de l'ennemi, les dernières opérations d'évacuation des gares du réseau de X...</

plein d'entrain et d'énergie. Pendant le combat de nuit du 6 novembre, a été blessé grièvement.

TATIN (Ernest), sergent au 45^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement en se portant en avant pour assurer la liaison avec un élément plus avancé.

GUIGUE (Joseph), soldat au 148^e rég. d'infanterie : courage, sang-froid et dévouement. Trois blessures.

LAVIE (Léon), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé grièvement aux jambes, est resté sur le terrain, continuant à encourager ses camarades à résister à l'attaque ennemie en leur criant : « Hardi les jeunes, tirez, tirez encore ! »

VARAIN (Henri), soldat au 45^e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de volontaires chargée d'une mission très dangereuse, au les doigts coupés par une balle, et s'est replié en continuant à tirer.

VENO (Jean-Marie), soldat au 45^e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de volontaires chargée d'une mission très dangereuse, a été blessé.

MARTEAU (Martin), légionnaire au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : bravoure sans égale, a entraîné ses camarades par son exemple.

KLEIN (Emile), soldat au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé deux fois, blessé de nouveau le 12 décembre 1915, a continué à se battre jusqu'au soir.

RAYMOND (Pierre-Alphonse), soldat au 371^e rég. d'infanterie : superbe attitude au combat.

METTAS (Léger-Marie-Léopold), intendant militaire, directeur de l'intendance de la 1^{re} armée : activité et initiative qui, depuis le débarquement de l'armée d'Orient, a su faire face à tous les problèmes d'organisation, de ravitaillement et d'alimentation.

MICHAUD (Roger-Marc-Félix), sous-chef d'état-major à la 1^{re} armée : officier supérieur de la plus haute valeur. Assume les fonctions de sous-chef d'état-major avec celle de D. E. S. et les remplit avec l'activité que donnent toujours la valeur professionnelle, la connaissance de la troupe et l'expérience des campagnes.

BORIE (Pierre-Louis-Jean), lieutenant-colonel commandant le 242^e rég. d'infanterie : a montré qu'avec un régiment bien commandé, les circonstances les plus difficiles ne produisaient ni désordre, ni à-coups. Chef de corps sur lequel un supérieur peut toujours compter.

BOUYSOU (Jean), chef de bataillon à l'état-major particulier du génie de la 1^{re} armée : a commandé provisoirement le génie de l'armée pendant deux mois et y a montré des qualités d'organisation, de technicité et de commandement indiscutables.

CHAPOUILLY (Edouard-Charles-François), capitaine à l'état-major de la 1^{re} armée : a montré qu'avec un caractère solidement trempé. Est mort en luttant avec la compagnie qu'il commandait contre les attaques furieuses de nombreux Bulgares, venant se briser sur les positions qu'il avait très intelligentement organisées.

CORYN (Jean), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : officier d'un caractère solide et tenu à regrouper sa compagnie, puis à arrêter et à repousser l'attaque grâce à son courage, à son sang-froid, à l'habileté et à la vigueur de ses décisions.

BUCAILLE DE LITTIERIES (Henri-Charles-François), capitaine au grand parc d'artillerie de la 1^{re} armée : a, lors d'un incendie d'une poudrière enflammée par une bombe d'avion montré initiative, sang-froid, mépris absolu du danger.

COLIN (Albert-Auguste-Daniel), capitaine au 235^e rég. d'infanterie ;

GRAFF (Michel-Paul-Esther), lieutenant au 235^e rég. d'infanterie ;

MANSUY (Louis-Auguste), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie :

Tués à la tête de leur troupe en conduisant avec autant de courage que d'énergie une contre-attaque qu'ils avaient demandé eux-mêmes à faire.

FINELL, sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a tenu tête aux attaques répétées des Bulgares contre un élément de tranchée de première ligne envahie par un ennemi supérieur en forces, l'a repoussée en ayant à réoccupé la tranchée.

BRÉUIL (Marcel), médecin auxiliaire au 176^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de courage aux combats du 22 octobre, du 11 novembre et du 12 décembre. Blessé, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir donné ses soins aux blessés qui l'enfourraient et n'a pas voulu être évacué.

ALMESPECK (Paul), adjudant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a été tué le 12 décembre 1915 en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque. Sous-officier qui avait toujours été un modèle pour sa troupe.

AUGER (Paul), adjudant au 2^e rég. de marche d'Afrique : chargé de reprendre aux Bulgares un élément de tranchée abandonné, est tombé au moment où il entraînait sa section avec sa crinière habituelle.

BRUNET (Emmanuel), aspirant au 2^e rég. de marche d'Afrique : chargé de reprendre un élément de tranchée occupé par l'ennemi, s'est élançé à la tête de sa section en criant : « En avant les zouaves ! » abattant deux Bulgares à coups de fusil, brisant le crâne à un troisième qui s'accrochait à ses jambes, est glorieusement tombé au moment où sa section chassait l'ennemi.

CASTEX (Raoul-Victor-Patrice), lieutenant de vaisseau, chef des services d'un port : par son activité et son intelligence initiatique a fait donner au port un rendement qui a permis à l'armée de toujours recevoir en temps voulu personnel et matériel.

WIBRATTE (Louis-Marius), capitaine à la direction des chemins de fer de la 1^{re} armée : depuis son arrivée à X... a montré les qualités les plus précieuses d'un officier du service du chemin de fer, pendant le repli, a réussi à assurer la fourniture des wagons nécessaires aux évacuations de l'avant. Continue à montrer la plus grande activité pour l'organisation des voies ferrées autour de X... .

CORDIER (Henri), médecin aide-major de 1^{re} classe au 371^e rég. d'infanterie : mort d'épuisement après avoir, sans répit, prodigué des soins aux blessés dans des circonstances particulièremment difficiles.

ROUX (Rémy-François), médecin aide-major de 1^{re} classe au 176^e rég. d'infanterie : a montré pendant le repli, les qualités d'un véritable médecin militaire.

LEROY (Raphaël), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : tué le 11 décembre. Officier d'une grande énergie, qui s'était fait remarquer de sa preuve initiatique les troupes d'assaut.

MITCHELL (Gaston), lieutenant à la 21^e S.M.I. de la 1^{re} division : dévouement, énergie et intelligence dans le ravitaillement en munitions et le retour d'un nombreux matériel.

DE PERRIER DU CHATEAU (Jean-Raymond), lieutenant d'artillerie à cheval de la 1^{re} armée : cité à l'ordre du corps d'armée à la suite de sa belle conduite et d'une blessure grave. Vient de perdre presque totalement la vision de l'œil droit.

PREVOST (Xavier), sous-lieutenant au 17^e rég. d'artillerie A. D. 156 : a montré une initiative, une intelligence, une résolution qui ont permis à son groupe de se tirer d'une situation critique.

DELABRE (Fernand-Emile), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : a permis à un détachement d'aviation de s'installer puis de se replier dans de bonnes conditions, malgré les difficultés de la situation.

ROUGER (Frank), sous-lieutenant au 2^e rég. d'artillerie de montagne : a dirigé avec une ardeur inlassable le tir de sa section poussée en première ligne, blessé après avoir infligé à l'ennemi des pertes redoutables.

FOURGUES (Adolphe), sous-lieutenant au 17^e rég. d'artillerie : a montré la même aptitude comme officier de tir que comme observateur en avion. Cinq blessures.

BAUDOUIN (André), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : a su, grâce à son activité intelligente et à ses habiles dispositions, conserver une position qu'il fallait maintenir coûte que coûte.

DANIS (Marie-Charles-Maurice), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : entouré complètement, en pleine nuit, par des forces bulgares importantes, a réussi à regrouper sa compagnie, puis à arrêter et à repousser l'attaque grâce à son courage, à son sang-froid, à l'habileté et à la vigueur de ses décisions.

BUCAILLE DE LITTIERIES (Henri-Charles-François), capitaine au grand parc d'artillerie de la 1^{re} armée : a, lors d'un incendie d'une poudrière enflammée par une bombe d'avion montré initiative, sang-froid, mépris absolu du danger.

COLIN (Albert-Auguste-Daniel), capitaine au 235^e rég. d'infanterie ;

GRAFF (Michel-Paul-Esther), lieutenant au 235^e rég. d'infanterie ;

MANSUY (Louis-Auguste), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie :

Tués à la tête de leur troupe en conduisant avec autant de courage que d'énergie une contre-attaque qu'ils avaient demandé eux-mêmes à faire.

BERGERON (Paul-Jean), lieutenant commandant le détachement télégraphique de la 1^{re} division : après avoir organisé dans d'excellentes conditions un réseau téléphonique étendu et compliqué et en avoir assuré le fonctionnement jusqu'à la dernière minute, a pu, à force de dévouement et d'activité, replier toutes ses lignes et même enlever une partie des installations serbes, détruisant celles qu'il ne pouvait emporter n'en laissant aucune qui put servir à l'ennemi.

MONNIER (François-Victor), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : occupant avec sa section une tranchée avancée violenter attaquée par une troupe nombreuse, et gêné dans l'observation des mouvements de l'ennemi par un brouillard épais, s'est mis à genou sur le parapet pour pouvoir diriger utilement le tir des hommes et en vérifier le résultat. A été tué d'une balle au front en commandant le feu.

GERRIER (Louis), sous-lieutenant au 244^e rég. d'infanterie : dirigé avec beaucoup d'audace et d'intelligence la section avant-garde de sa compagnie en reconnaissance de nuit. A montré de très remarquables qualités de courage et de sang-froid dans plusieurs combats violents et a su repousser plusieurs attaques à la balle.

DEVAUX (Victor-Emile), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : occupant des tranchées avancées et s'étant replié par ordre, a contre-attaqué à la tête de sa section, a recoupié les tranchées, y a été presque complètement enveloppé par l'ennemi et a réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, à ramener par un détournement sa section intacte dans nos lignes.

BLANCHARD (Camille), sous-lieutenant au 11^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a assuré le maintien de la ligne en s'élançant à trois reprises différentes à la tête de ses hommes, pour repousser à coups de grenades l'ennemi qui cherchait à franchir les défenses accessoires.

CHARRIER (François), sergent au 2^e rég. de marche d'Afrique : a assuré le maintien de la ligne en s'élançant à trois reprises différentes à la tête de ses hommes, pour repousser à coups de grenades l'ennemi qui cherchait à franchir les défenses accessoires.

PINELLI (Toussaint), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement sur le front français. A montré aux Dardanelles

FLICHER (René), sergent au 175^e rég. d'infanterie : tué au moment où il sortait de la tranchée pour contre-attaquer de sa preuve initiatique les troupes d'assaut.

GURSKI (Stanislas), soldat au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : étant en sentinelle dans un petit poste avancé, s'y est maintenu malgré un violent bombardement et une fusillade intense. A été tué à son poste au combat le 7 décembre à la frontière serbo-bulgare.

LE ROUX (Yves-Marc), caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique ;

BERNARD (Lucien), caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique ;

GLASHAUSER, m^l 2889, caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique :

Très belle attitude au feu. D'un courage à toute épreuve et sans égal. Ont été tués au cours de l'attaque.

DEMESTRE (Jean-Jacques), soldat au 176^e rég. d'infanterie : blessé à la tête pendant un combat, a voulu rester à sa place, n'est rendu au poste de secours que sur l'ordre de son chef de section et a été blessé de nouveau.

DETRENE (Marc), caporal au 244^e rég. d'infanterie : dans une attaque brusquée très violente de l'ennemi, a montré un courage au-dessus de lui-même et une partie de la journée du lendemain à travers les montagnes de la frontière.

DE PUTRON (Cyril), major de l'armée britannique : officier de liaison qui, par son intelligence, son activité, ses qualités militaires, a rendu à l'armée d'Orient, en Grèce comme en Serbie, les services les plus réels.

BAUDOUIN (André), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : le 11 décembre 1915, a relevé sur le terrain de combat un grand blessé dont il a, à lui seul, assuré le transport pendant toute la nuit et une partie de la journée du lendemain à travers les montagnes de la frontière.

GRARQUE (André-Louis), sapeur mineur à la compagnie 28/6 du génie de la 1^{re} division : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage, sa bravoure, son calme et sa belle attitude au feu. Blessé mortellement au cours d'un assaut livré contre sa section.

BASSET (Emile), soldat au 244^e rég. d'infanterie : très brave pendant un violent combat où sa section a été particulièrement exposée ; a été mortellement frappé.

BRANTUT (Albert), soldat au 244^e rég. d'infanterie : s'est offert pour faire partie d'une reconnaissance de nuit particulièrement difficile ; a montré un courage au-dessus de tout éloge pendant plusieurs attaques de l'ennemi. A été mortellement frappé.

BRENOD (Auguste), soldat au 244^e rég. d'infanterie : charge de porter un ordre à sa section, pendant un violent combat, a dû traverser une assez étendue de terrain sous les balles, a été blessé et a pu, cependant, achever sa mission.

DELAUNAY (Ferdinand-Pierre), chef de bataillon à l'état-major particulier du génie (chemins de fer) : à la tête d'un bataillon d'infanterie et d'un détachement des sapeurs de chemins de fer, a conduit avec un sang-froid et une compétence hors ligne une opération des plus délicates.

HANOTEAU (Pierre-Louis-Charles), capitaine au 5^e rég. du génie : s'est signalé au cours des opérations, par son activité et une conscience professionnelle absolue. S'est particulièrement distingué en dirigeant avec une parfaite compétence des travaux de destruction.

VARNEY (Léon), sergent au 5^e rég. du génie : a rendu les meilleures services dans l'exploitation du chemin de fer, s'est particulièrement distingué dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

DAUDON (Charles) sergent au 5^e rég. du génie : excellent sous-officier s'est tout particulièrement signalé dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

TRINQUART (Maurice), sergent au 5^e rég. du génie : sous-officier énergique qui a fait preuve de réelles qualités militaires dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

CHEMET (Georges), adjoint-chef (aéronautique), pilote aviateur à l'escadrille no 91 : pilote très adroit et très allant. A fait de nombreuses reconnaissances d'armée dont une de plus de 350 kilomètres au-dessus de montagnes dépassant 2.000 mètres.

GEORGE (Paul), sergent au 28^e bataillon du génie : le 12 novembre 1914 au cours de manipulations d'explosifs sur la ligne de feu a été victime d'un accident qui lui a enlevé les premières phalanges des cinq doigts de la main droite. Réformé pour cette blessure et estimant qu'il pouvait rendre encore de bons services, a demandé et obtenu du ministre l'autorisation de rejoindre sa compagnie. A fait preuve d'un zèle qui ne s'est jamais démenti, en même temps que d'initiative et d'endurance pendant les travaux exécutés en vue du repli de la division.

ROMAIN (Joseph-Denis-Lucien), caporal au 372^e rég. d'infanterie : a été collaborateur intelligent et dévoué de ses chefs pour les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

ARAMBOURG (Camille), lieutenant commandant la compagnie de mitrailleuses du 2^e rég. de marche d'Afrique : officier très énergique. A fait preuve de belles qualités militaires dans les combats des 7, 8 et 11 décembre 1915.

SOMBARDIER (Lucien-Raymond), sous-lieutenant au 5^e rég. d'infanterie : excellent technicien, qui a fait preuve, dans une série d'opérations, de compétence et de sang-froid.

GIARD (André-Emile-Jules), sous-lieutenant au 10^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de ren

goie, frappé par une mort que je ne pourrais souhaiter plus belle, je déclare léguer tout ce que contient ce portefeuille à mes camarades d'escaude. Mon supreme plaisir sera que l'un des survivants aille consoler mes parents en leur disant que leur fils est mort heureux.

SIMONNIN (Victor), soldat au 24^e rég. d'infanterie : le 10 novembre, a tenté à plusieurs reprises d'établir la liaison entre le peloton pionnier et une section de la 19^e compagnie, malgré le feu extrêmement violent de l'infanterie ennemie. Est tombé frappé de trois balles. Mort des suites de ses blessures.

DE CASTEL (François-Marie-Joseph-Gabriel), capitaine d'infanterie, pilote aviateur, commandant l'escadrille V. 84 : blessé grièvement dans l'infanterie le 28 décembre 1914. A pris part comme pilote, puis comme commandant d'escadrille à plusieurs grands raids, ainsi qu'à tous les bombardements exécutés pendant les attaques de X... En Orient, est de tous les bombardements où il entraîne son escadrille, obtenant sans perte le rendement maximum, grâce à son sang-froid, sa méthode et sa hardiesse.

CAHUZAC (Pierre-Gabriel-Marc), lieutenant de cavalerie, pilote aviateur commandant l'escadrille N. 91 S. : dans une situation délicate a fait preuve d'esprit de décision et d'une initiative heureuse (capture d'un albatros et de deux aviateurs allemands).

GARAT (Jean-Baptiste-Léon-Joseph), attaché de 2^e classe du cadre auxiliaire du service de l'intendance, détaché à l'état-major de la ... armée : s'est engagé pour la durée de la guerre. Malgré son état de santé, a demandé les Dardanelles. Passe à l'armée de Serbie a continué de se faire hautement apprécier, notamment dans le service spécial dont il a été chargé à l'état-major de la ladite armée.

MALEGUE (Louis), télégraphiste à la 16^e section technique de télégraphistes militaires : par son énergie et son initiative a largement contribué en attendant l'arrivée de troupes françaises à la capture d'un avion et de deux aviateurs allemands.

LACHMANN, sous-lieutenant au détachement d'aviation française en Italie : a pris successivement en chasse quatre avions ennemis et a réussi par son adresse, son courage et l'habileté de son tir à les mettre en fuite.

MORAND (Alphonse-Alexandre), chef de bataillon à titre temporaire au 1^r rég. de tirailleurs indigènes : a été appelé à commander une colonne légère comprenant des éléments d'infanterie de cavalerie et d'artillerie, avec la mission de dégager à tout prix le poste de X... de l'ennemi des pertes importantes, le mettant ensuite en déroute et finalement restant maître absolument du terrain de combat sur lequel cet ennemi abandonna ses tués même les plus notables.

RICHARD, lieutenant au 14^e bataillon sénégalais : est tombé mortellement frappé le 1^r juin 1915 au combat de X... au moment où sa compagnie ayant victorieusement repoussé les attaques des Marocains lui donnait des ordres pour un nouveau bond. Avait été durant tout le combat un modèle de sang-froid d'énergie et d'héroïsme.

COLONNA DE LECA, lieutenant au 1^r rég. de marche du 2^e rég. étranger : est tombé mortellement frappé au combat de X... le 25 juin 1915, en entraînant sa section à l'assaut. Ne pouvant se relever, a continué à montrer l'objectif à ses hommes en criant : « En avant la légion, en avant ! »

DJELLOU, sous-lieutenant au 5^e escadron de spahis marocains : mortellement frappé le 29 juillet 1915, au combat de X... en entraînant ses hommes à l'assaut d'une crête boisée et fortement occupée.

HEIFFER, sous-lieutenant de réserve, train des équipages : commandant le convoi de la colonne du Nord au cours du combat du 17 juin 1915, s'est précipité courageusement sur un Marocain qui, embusqué dans un oued, venait de tuer deux soldats français. A été tué glorieusement alors qu'il cherchait à l'abattre à coups de revolver.

DEVAUX, maréchal des logis, 10^e groupe d'artillerie, 4^e batterie : frappé mortellement le

27 juin 1915 au moment où, n'écoulant que son courage, il venait de sauter dans un oued boisé d'où un Marocain venait de tuer un officier, un brigadier et deux soldats.

REVERDIT, brigadier au 8^e gouv : au combat du 17 juin 1915, à X..., a été mortellement frappé en cherchant à débusquer un Marocain qui venait de tuer un officier à bout portant.

HENRYS, général de division, commandant général du nord : chargé dans des circonstances difficiles, en juin 1915, de diriger les opérations militaires dans toute la région Nord du Maroc français du Gharb à Taza comportant l'action combinée des groupes mobiles de Rabat, Meknès, Fez et Taza : s'est montré une fois de plus chef aussi éminent qu'habile et clairvoyant politique. Se dépassant sans compter, d'une énergie et d'une activité infatigables, se portant toujours de sa personne au point le plus dangereux, a su obtenir des forces dont il disposait le maximum de rendement. Par une offensive résolue et des manœuvres aussi précises que hardies et rapides, a abouti en moins d'un mois à des résultats décisifs et rétabli le calme complet et durable dans toute la zone troublée.

SIMON, colonel commandant la subdivision de Fez et la colonne du Nord : grâce à ses marches hardies et rapides, à son habileté manœuvrière, aux rudes et nombreux combats qu'il a livrés dans l'espace d'un seul mois, a châtié rudement les rebelles qui menaçaient nos tribus soumises du Gharb et de l'Oussegha et rapidement rétabli le calme sur un front de plus de cent kilomètres.

PRALY, brigadier au 3^e escadron du 1^r spahis : commandant un escadron le 6 mai 1915, au combat de X..., l'a brillamment lancé à l'assaut et s'est emparé d'une position importante.

ROZAT DE MANDRES, maréchal des logis au 3^e escadron du 1^r spahis : chargé de la conduite d'une patrouille, a reçu une blessure grave et a néanmoins rempli sa mission avec courage et énergie.

PRALY, brigadier au 3^e escadron du 1^r spahis : a conduit habilement son escadron. Blessé, est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin du combat.

BRODIN, spahi de 2^e classe au 3^e escadron du 1^r spahis, m^e 634 : le 9 mai 1915, au combat de X..., s'est porté le premier avec son brigadier sur une crête occupée par l'ennemi, a été atteint de trois balles : une, dans la cheville, une au doigt et une troisième qui lui a traversé le pied.

LAMOURUX, commandant le 15^e bataillon sénégalais : attaqué dans la matinée du 9 mai 1915 par de nombreux groupes, a, par une contre-attaque bien combinée et lancée à propos, rejeté ces groupes en les obligeant à abandonner sur le terrain des morts et des blessés.

SEGANIAN, adjudant indigène au 15^e bataillon sénégalais : le 17 juin 1915, à X..., s'est courageusement lancé en avant des lignes sous un feu intense pour ramener le corps de deux sénégalais tués, donnant ainsi à tous ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris de la mort.

GARNIER-DUPLESSIS, colonel d'infanterie breveté hors cadres, commandant le territoire de X... : commandant le territoire de X..., siège avisé de la situation critique du poste de Y..., le 13 novembre 1914, sans attendre d'ordres, s'y est porté avec le maximum de forces par une marche rapide à travers un pays des plus difficiles et culbutant l'adversaire fortement établi qui cherchait à lui disputer le passage, a dégagé le poste et en a assuré le salut.

LE 3^e BATAILLON DU 5^e TIRAILLEURS ALGERIENS : a pris une part glorieuse au combat de X..., le 13 novembre 1914, où il a perdu 14 de ses officiers sur 15 et 240 hommes ; a donné le plus bel exemple d'abnégation en luttant jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions pour couvrir la retraite de la colonne et en se sacrifiant ensuite dans des combats à la baïonnette pour protéger le convoi des blessés.

ROZAT DE MANDRES (Ludovic), maréchal des logis au 3^e escadron du 1^r spahis : conduite héroïque le 26 septembre 1915, à X... Son escadron étant dans une situation critique, a pris le commandement de deux escadrons combattant pied et dont les chefs avaient été mis hors de combat. S'est précipité avec ses hommes dans la mêlée où il a lutté jusqu'à la mort.

GIROLAMI (André), brigadier au 3^e escadron du 1^r spahis, m^e 614 : le 26 septembre 1915, à X..., dans une charge de son escadron, s'est jeté sur un fort groupe de Marocains qui essayait de tourner les nôtres. La cuisse cassée par une première balle, a continué à combattre jusqu'à ce qu'un coup de feu le frappât mortellement.

ROQUEFORT, capitaine au 1^r étranger : le 15 août 1915, commandant le poste de X..., s'est porté résolument au devant d'un ennemi très supérieur en nombre qui lui était signalé dans le voisinage. Est tombé glorieusement en entraînant ses légionnaires à l'assaut.

DUPRAT DE LA ROQUETTE, capitaine, commandant le 2^e bataillon du 1^r étranger : le 11 novembre 1915, au combat de X..., commandant le flanc-garde de gauche de la colonne, a fait preuve, au cours de ces affaires, de beaucoup d'énergie et de commandement.

CARRET, lieutenant, chef du bureau des Tsoul : les 8 et 11 janvier 1915 et le 21 janvier 1915, a puissamment contribué, à la tête de partisans, à rejeter les contingents ennemis venus pour harceler nos convois. A fait preuve, au cours de ces affaires, de beaucoup d'énergie et de commandement.

EMONET, capitaine du service des renseignements : après avoir poursuivi, avec ténacité et dans les conditions les plus délicates, la résiliation de la soumission des Marocines Zaianes, a réussi à succès dans les tentatives de l'adversaire et a effectué dans des conditions parfaites de précision et d'aisance une périlleuse rupture de combat.

LACHER, légionnaire de 1^r classe de la section de mitrailleuses du 1^r bataillon du 1^r étranger, m^e 9958 : blessé une première fois à la joue, le 5 mai 1915, a continué à tirer avec sa mitrailleuse sur les Marocines embusqués à très courte distance. N'a cessé que lorsqu'une deuxième blessure grave à l'œil a nécessité son transport à l'ambulance.

RAECKE (Albert), m^e 7350, sergent à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a fait preuve d'initiative, d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus beaux éloges en n'hésitant pas, dans un moment critique, à charger furieusement à la baïonnette, deux fois de suite, un ennemi très mordant et organisant rapidement, dès sa rentrée à Y..., la résistance de ce poste menacé par plusieurs milliers de Marocains.

BOUILLOT (Jean-Emile-Lucien), sapeur-télégraphiste au 8^e génie : tué à l'ennemi le 9 octobre 1915, aux environs de X..., en réparant une ligne télégraphique qui venait d'être détruite par les Marocains dissidents.

CHAUTAGNAT, m^e 136, canonnier à la 4^e bat-

terie du 8^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : à X..., le 11 janvier 1915, a été blessé à la jambe, a suivi une opération avec succès et a mis fin au combat.

RAECKE (Albert), m^e 7350, sergent à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a fait preuve d'initiative, d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus beaux éloges en n'hésitant pas, dans un moment critique, à charger furieusement à la baïonnette, deux fois de suite, un ennemi très mordant et organisant rapidement, dès sa rentrée à Y..., la résistance de ce poste menacé par plusieurs milliers de Marocains.

BOUILLOT (Jean-Emile-Lucien), sapeur-télégraphiste au 8^e génie : tué à l'ennemi le 9 octobre 1915, aux environs de X..., en réparant une ligne télégraphique qui venait d'être détruite par les Marocains dissidents.

LALEGUE (Jean-Pascal), m^e 11860, sergent à la 1^r compagnie du 1^r étranger : blessé à l'épaule droite, le 15 août 1915, à l'attaque du poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une bravoure remarquables et a fait face, avec plein succès à une situation particulièrement délicate.

CHASTANET, capitaine d'infanterie, service des renseignements : a pris part à la tête d'un gouv à toutes les opérations, dans la région de X..., et s'est constamment signalé par son example de courage et d'énergie.

ATTAF LAIFA, lieutenant au 4^e escadron du 1^r spahis : commandant un escadron le 6 mai 1915, au combat de X..., l'a brillamment lancé à l'assaut et s'est emparé d'une position importante.

DUGUA, lieutenant au 4^e gouv mixte : le 14 avril 1915, à X..., chargé d'occuper, avec le 4^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre la colonne, a escaladé des pentes abruptes avec une vigueur et une rapidité exceptionnelles, a reloué l'ennemi qui gravissait déjà la pente opposée et a aidé puissamment par son feu les unités engagées sur les crêtes voisines.

ANDAN (Jacques-Marie), m^e 10220, caporal à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., sous le feu meurtrier d'adversaires très nombreux et très mordants, s'est porté avec un courage magnifique au secours de son capitaine, mortellement blessé et entouré de Marocains,

MISSILLIER (Edouard-Henri), m^e 14601, légionnaire de 2^e classe à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a été blessé en s'élançant à la baïonnette, en tête de sa section, pour dégager le corps de son capitaine mortellement blessé et entouré de Marocains. Déjà blessé le 18 et 19 août 1915, aux combats de Y....

COGGIA, sergent à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, à X..., chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

ABDELLI (Emile), m^e 4985, sergent au 6^e gouv mixte marocain : étant chef de section au combat du 16 mai 1915 et chargé violemment par un ennemi très supérieur en nombre, a infligé à celui-ci des pertes considérables et la bravoure au dépens de ses propres pertes.

MISSILLIER (Edouard-Henri), m^e 14601, légionnaire de 2^e classe à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a été blessé en s'élançant à la baïonnette, en tête de sa section, pour dégager le corps de son capitaine mortellement blessé et entouré de Marocains. Déjà blessé le 18 et 19 juillet 1915, aux combats de Y....

ANDAN (Jacques-Marie), m^e 10220, caporal à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, à X..., sous le feu meurtrier d'adversaires très nombreux et très mordants, s'est porté avec un courage magnifique au secours de son capitaine, mortellement blessé et entouré de Marocains,

MISSILLIER (Edouard-Henri), m^e 14601, légionnaire de 2^e classe à la 23^e compagnie du 1^r étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a été blessé en s'élançant à la baïonnette, en tête de sa section, pour dégager le corps de son capitaine mortellement blessé et entouré de Marocains,

BRUNET DE LAGRANGE, sous-lieutenant au 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

SALOMÉ, sous-lieutenant à la 12^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

BRUNET DE LAGRANGE, sous-lieutenant au 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

SALOMÉ, sous-lieutenant à la 12^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

BRUNET DE LAGRANGE, sous-lieutenant au 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

SALOMÉ, sous-lieutenant à la 12^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

BRUNET DE LAGRANGE, sous-lieutenant au 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre le poste de X..., a fait preuve d'un courage et d'une énergie.

SALOMÉ, sous-lieutenant à la 12^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé d'occuper, avec le 23^e gouv, un piton rocheux

MÉDAILLE MILITAIRE

GABATIN (Henri), caporal au 142^e rég. d'infanterie : blessé au cours d'une contre-attaque. Très bon caporal. Amputé. (Croix de guerre.)

FOURNIER (Louis), soldat au 45^e rég. d'infanterie : excellent soldat, de la plus grande bravoure et du plus grand courage. Grièvement blessé le 20 novembre 1915. (Croix de guerre.)

BABOULET (Eugène), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé en entraînant son escouade. Très bon sujet. Amputé. (Croix de guerre.)

REVAT (Jean-Eugène), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé en chargeant à la baïonnette. Amputé. (Croix de guerre.)

LEVANT (Jean-Marie), soldat au 45^e rég. d'infanterie : brave soldat, blessé une première fois le 6 septembre 1914, revenu sur le front et dangereusement atteint le 8 décembre 1915 au moment où, avec grand courage, il contribuait à repousser une violente attaque de l'ennemi. (Croix de guerre.)

FERET (Henri), soldat au 25^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie, m^e 5720 : soldat brave et très dévoué ; toujours prêt à s'offrir pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 20 décembre 1915, au cours d'une patrouille de nuit, en avant de la première ligne.

METREAU (Albert), soldat au 368^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 23 janvier 1916, à son poste de combat, dans l'accomplissement de ses devoirs. Désarticulation de la main et du poignet droits. Amputé de la vision de l'œil droit.

ROLLAND (Charles-Gabriel-Augustin), maréchal des logis au 6^e rég. d'artillerie de campagne, 108^e bataillon, m^e 01570 : sous-officier énergique.

POTIRASSON (Augustin-Antoine), soldat au 322^e rég. territorial d'infanterie, m^e 1845 : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement.

LARAUDIE (Julien), soldat de 3^e classe au 7^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, m^e 520 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 3 février 1916, à son poste de guettement dans la tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

LEBUHOTEL (Jean), soldat au 25^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, m^e 016480 : excellent soldat, très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement une première fois, le 22 août 1914, a été blessé très grièvement de nouveau, par éclat d'obus, le 6 février 1916.

CHATAL (Jean-Marie), soldat au 116^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : excellent soldat, très dévoué et très discipliné, d'une belle conduite au feu. Blessé grièvement à la tête par un éclat d'obus (4 janvier 1916).

CARRIER (Francis), clairon au 95^e rég. d'infanterie, m^e 6112 : excellent soldat modèle de discipline et de courage. A été très grièvement blessé à son poste, dans la tranchée de première ligne, le 14 janvier 1916. Résection du genou droit.

BLACHÈRE (Raphaël-Marie-Joseph), adjudant au 261^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie, m^e 6812 : sous-officier énergique et brave. Blessé une première fois en juillet 1915, a refusé de quitter son poste. A été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 14 janvier 1916 en assurant la remise en état d'une tranchée de première ligne bouleversée par un violent bombardement.

COURAL (André), chasseur au 5^e bataillon de chasseurs à pied, 3^e compagnie, m^e 7226 : chasseur très méritant, s'est brillamment conduit à l'attaque du 23 décembre 1915. A été blessé très grièvement le 23 décembre 1915,

au cours d'un bombardement intense, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

TAILLEZ (Maurice-Marceau), canonnier au 36^e rég. d'artillerie, 110^e batterie, m^e 04456 : très bon canonnier, modèle de dévouement et de belle tenue au feu. A été grièvement blessé au combat du 28 janvier 1916, en transmettant les ordres de son chef de section à sa batterie pendant le tir. Désarticulation de l'épaule droite.

GAFFET (Jean), médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer les plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Cité à l'ordre pour sa belle conduite lors des attaques de mai 1915, c'est fait remarquer en septembre 1915 par son mépris du danger, allant relever et soigner les blessés en première ligne, donnant à son personnel l'exemple constant du courage et de la belle humeur. Blessé grièvement à son poste de secours le 31 janvier 1916.

VAUCHEY (Auguste), soldat au 10^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie, m^e 04010 : excellent soldat, s'est distingué par sa conduite et par l'attitude énergique qu'il a su observer dans maintes circonstances difficiles. A été très grièvement blessé à son poste, dans la tranchée, le 26 janvier 1916. Amputé du bras gauche.

METREAU (Albert), soldat au 368^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 23 janvier 1916, à son poste de combat, dans l'accomplissement de ses devoirs. Désarticulation de la main et du poignet droits. Amputé de la vision de l'œil droit.

FERRAND (Camille), soldat au 134^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, m^e 7724 : excellent soldat.

POITRASSON (Augustin-Antoine), soldat au 322^e rég. territorial d'infanterie, m^e 1845 : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement.

LARAUDIE (Julien), soldat de 3^e classe au 7^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, m^e 520 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 3 février 1916, à son poste de guettement dans la tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

LEBUHOTEL (Jean), soldat au 25^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, m^e 016480 : excellent soldat, très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement une première fois, le 22 août 1914, a été blessé très grièvement de nouveau, par éclat d'obus, le 6 février 1916.

AUGAT (Georges), soldat au 95^e rég. d'infanterie, m^e 4580 : soldat d'élite, qui a toujours fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 27 juin 1915.

AMRENTIER (Léopold-Victor), sergeant au 163^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, m^e 5730 : sous-officier d'un entraînement et d'un courage remarquables. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des meilleures qualités militaires, ne cessant de donner à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid. Le 2 février 1916, a été très grièvement blessé au moment où il allait reconnaître lui-même l'emplacement d'une sentinelle allemande.

ROBERT (Victor-Casimir), soldat au 261^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie, m^e 2322 : très bon soldat, qui a toujours fait son service d'une façon exemplaire. A été blessé très grièvement par éclat de grenade, le 1^{er} février 1916, au cours d'une attaque.

HAYE (Victor-Emile), soldat au 27^e rég. d'infanterie, 21^e compagnie, m^e Rt 94 : bon soldat, d'un dévouement absolu ; grièvement blessé par éclat de grenade, le 1^{er} février 1916, au cours d'une attaque.

DENJAN (Jean), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie, m^e 4438 : bon soldat, actif et zélé. A été blessé très grièvement, le 5 février 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

CAVAGNOL (Ernest), soldat de 1^e classe au 129^e rég. d'infanterie, m^e 09532 : très bon soldat,

BOURGET (Joseph), soldat de 2^e classe au 47^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie, m^e 3949 : soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables ; a été blessé très grièvement le 3 février 1916, en défendant avec énergie le poste, qui lui avait été confié. Plaies multiples.

GAFFET (Jean), médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer les plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Cité à l'ordre pour sa belle conduite lors des attaques de mai 1915, c'est fait remarquer en septembre 1915 par son mépris du danger, allant relever et soigner les blessés en première ligne, donnant à son personnel l'exemple constant du courage et de la belle humeur. Blessé grièvement à son poste de secours le 31 janvier 1916.

LESUN (Jules), soldat au 46^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon, m^e 9621 : bon soldat qui a fait preuve de beaucoup de bravoure et de dévouement. A regu, alors qu'il était en première ligne, une blessure très grave le 8 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Louis), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 04748 : très brave grenadier. Le 2 février 1916, a été grièvement blessé en attaquant vigoureusement l'ennemi à la grenade. Amputé de la cuisse droite.

LAURENT (François), sergeant au 346^e rég. d'infanterie, m^e 896 : sous-officier remarquable, plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, alors qu'il expérimentait en première ligne un procédé de défense de son invention. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUILLAUMEAU (Jacques), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 8049 : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement au cours de l'attaque ennemie le 28 janvier 1916. Amputé du pied.

DAVID (Louis), soldat au 159^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses, m^e 7024 : bon gradé qui a toujours montré courageux et très dévoué dans son service. A été blessé très grièvement à son poste de combat dans la tranchée de première ligne, le 7 février 1916.

LAURENT (François), sergeant au 346^e rég. d'infanterie, m^e 896 : sous-officier remarquable, plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, alors qu'il expérimentait en première ligne un procédé de défense de son invention. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUILLON (Pierre), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 8049 : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement au cours de l'attaque ennemie le 28 janvier 1916. Amputé du pied.

DAVID (Marcel), soldat de 1^e classe au 22^e rég. d'infanterie, m^e 3187 : soldat d'une énergie et d'un dévouement exemplaires. Le 6 février 1916, blessé très grièvement en exécutant un travail très dangereux à proximité des lignes ennemis, sous un feu violent, le 12 février 1916.

GAY (Lucien), soldat au 87^e rég. d'infanterie, m^e 9217 : soldat modèle, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Grièvement blessé le 2 février 1916 alors qu'il exécutait, sous le feu, un travail urgent. Amputé du bras droit.

MARCHADOUR (Henri), soldat au 27^e rég. d'infanterie, m^e 2127 : Bon soldat, dévoué et courageux, qui a toujours donné toute satisfaction pour sa manière de servir, son courage et son dévouement. A été blessé très grièvement le 10 février 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

GUILLON (Joseph), soldat au 82^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, m^e 7419 : très bon soldat, qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé le 7 novembre 1915, est revenu sur le front dès sa guérison. A été de nouveau très grièvement blessé le 3 janvier 1916 à son poste de combat dans une tranchée avancée.

BRACHET (Eugène), soldat au 366^e rég. d'infanterie territoriale, m^e 017450 : très bon soldat, courageux et méritant qui a été blessé très grièvement dans une tranchée de première ligne le 29 janvier 1916. Cécité absolue.

MARTIN (François), soldat au 163^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie, m^e 1000 : très bon soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé le 7 novembre 1915, est revenu sur le front dès sa guérison. A été de nouveau très grièvement blessé le 8 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

BUZENAC (Jean), soldat au 132^e rég. d'infanterie territoriale, m^e 13888 : très bon soldat consciencieux et discipliné qui a toujours donné une pleine satisfaction pour sa manière de servir. A été blessé très grièvement au cours d'un bombardement le 13 janvier 1916. Amputé de la cuisse droite.

CONVERT (Constant-Emile), soldat au 352^e rég. d'infanterie, m^e 05883 : très bon soldat, qui s'était déjà signalé par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé, par éclat d'obus, le 9 février 1916. Hémiplégié droite.

PILEGAY (Jean-Antoine-Marie), soldat au 22^e rég. territorial d'infanterie, m^e 2767 : soldat très dévoué et courageux. Blessé très grièvement au cours de toutes circonstances d'un excellent esprit militaire et d'un réel attachement à ses devoirs. A été blessé grièvement le 11 février 1916. Amputé d'une cuisse.

MARTEL (André-Emile-Joseph), sergeant au 120^e rég. d'infanterie, m^e 5574 : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie au cours de tous les combats auxquels son régiment a pris part. Blessé une première fois en avril 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 9 février 1916. Amputé d'une cuisse.

RENDAR (Claudius-Antoine), 2^e canonnier servant au 11^e rég. d'artillerie, m^e 06292 : brave soldat, au feu depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de sang-froid et de courage. A été blessé très grièvement le 12 février 1916, pendant l'exécution d'un tir sous un feu violent ennemi. Est resté à son poste impossible sous la souffrance jusqu'à la fin du tir, donnant à ses camarades un bel exemple d'énergie et d'abnégation.

COLLOT (Paul-Lucien-Aristide-Olivier), caporal au 366^e rég. d'infanterie, m^e 09103 : excellent gradé. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de sang-froid et de courage. A été blessé très grièvement au cours d'une ronde très dangereuse le 12 février 1916. Amputé du bras droit.

CASTILLO (Joseph), canonnier servant au 6^e rég. d'artillerie, 107^e batterie, m^e 2749 : bon canonnier qui a toujours servi avec conscience et dévouement. A été très grièvement blessé à son poste de combat dans la tranchée, le 13 février 1916.

ROUBERGUE (Louis), soldat au 36^e rég. d'infanterie, m^e Rt 551 : bon soldat, qui a toujours fait son devoir courageusement. A été grièvement blessé en assurant le ravitaillement, malgré un violent bombardement, le 5 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

MERLY (Aïref), caporal au 417^e rég. d'infanterie, m^e 3327 : très bon soldat, d'un courage et d'un entrain remarquables. Sur le front de

dat, toujours prêt à se dévouer et à remplir des missions dangereuses. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple de l'énergie et du courage. Grièvement blessé, le 6 février 1916, par un éclat d'obus, à son poste de combat dans la tranchée.

CHARVET (Philibert), soldat au 38^e rég. d'infanterie, m^e 6405 : très bon soldat sous tous les rapports, dont la conduite et la manière de servir ont toujours été dignes de tous éloges. A été très grièvement blessé, le 2 février 1916, au cours d'un bombardement. Plaies multiples.

LEDU (Hyacinthe), caporal au 33^e rég. d'infanterie, 15^e compagnie : caporal énergique et brave. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 4 février 1916. Amputé des avant-bras.

MAGNE (Jean), soldat au 417^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses de brigade, m^e Rt

vaillement fait son devoir en toutes circonsances. Blessé grièvement dans la tranchée par un obus le 2 février 1916. Amputé de la jambe droite.

PUGEO (Adolphe-Félix-Alexandre), soldat à la 11^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 7617 : excellent soldat d'une bravoure remarquable. Blessé le 7 octobre 1915, est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau atteint d'une blessure grave le 6 février 1916 en défendant une position. A perdu l'œil droit.

GISS (Armand), soldat au 223^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée. Amputé d'une cuisse.

PLISSON (Marcel), soldat au 95^e rég. d'infanterie, m^e 3397 : très bon soldat, actif et zélé. A été blessé très grièvement le 14 janvier 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN (Auguste), soldat au 366^e rég. d'infanterie, m^e 16157 : excellent soldat brancardier qui s'est toujours remarquablement conduit, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolument mépris du danger et d'un dévouement digne des plus grandes éloges. A été très grièvement blessé le 13 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

POULINET (Louis-Marius), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 1560 : soldat d'une très grande valeur et d'une bravoure exemplaire. A été très grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement le 11 février 1916. Plaies multiples.

GUILLOU (Corentin), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 224 : soldat très méritant, qui s'est toujours fait remarquer par son courage. Le 13 février 1916 étant de service dans la tranchée a continué à observer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a été très grièvement blessé par un éclat d'obus.

RUEL (Charles), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 907 : soldat courageux qui a toujours montré le plus grand sang-froid. A été très grièvement blessé à son poste de guetier, le 13 février 1916.

FAUBURNET DE MONTFERRAND (Odan-Marie-Guillaume), aspirant au 60^e rég. d'artillerie de campagne, 11^e bataillon, m^e 7295 : sous-officier d'une valeur exceptionnelle et d'une élévation de sentiments remarquables. A su dans plusieurs circonstances exalter par son exemple le courage et le dévouement de ses hommes. Le 2 février 1916 bien qu'atteint de blessures très graves fait preuve d'une rare énergie en se traînant jusqu'au poste de secours afin de réclamer les soins des infirmiers pour un homme blessé à ses côtés.

PARMETIER (Henri), caporal fourrier au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 636 : très bon gradé, qui fait preuve d'un courage remarquable au cours de nombreux combats. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 8 février 1916. A perdu un œil.

BIOT (Maurice), chasseur au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 1067 : excellent chasseur qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été très grièvement blessé par éclat de grenade au cours de l'attaque du 10 février 1916. Amputé.

DESLANDES (Jean), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 01746 : excellent soldat très courageux. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 10 février 1916. Amputé d'un membre.

SAUVIAC (Fernand), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 4875 : très bon grenadier, d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement le 8 février 1916 en repoussant à coups de grenades une attaque ennemie. Amputé.

RICHARD (François), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 012515 : soldat énergique et conscientieux, a toujours recherché les occasions de manifester son audace et a souvent, grâce à ses observations judicieuses faites à travers des terrains dangereux, rendu de siennes services à ses chefs. A été blessé très grièvement le 10 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

VALLAUD (Emile-Marcel), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 5686 : excellent soldat, très attaché à ses devoirs, animé du meilleur esprit, a toujours entraîné ses camarades et s'est fait maintes fois remarquer par son audace et son énergie. Blessé une première fois le 28 septembre 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 10 février 1916. Amputé du bras droit.

BOUHABAYA (Aissa Ould Mimoun), tirailleur au 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, m^e 9016 : bon tirailleur. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. A été très grièvement blessé le 7 octobre 1915 à son poste de combat dans la tranchée. Amputation de la jambe droite.

PUGEO (Adolphe-Félix-Alexandre), soldat à la 11^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 7617 : excellent soldat d'une bravoure remarquable. Blessé le 7 octobre 1915, est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau atteint d'une blessure grave le 6 février 1916 en défendant une position. A perdu l'œil droit.

GISS (Armand), soldat au 223^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée. Amputé d'une cuisse.

PLISSON (Marcel), soldat au 95^e rég. d'infanterie, m^e 3397 : très bon soldat, actif et zélé. A été blessé très grièvement le 14 janvier 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN (Auguste), soldat au 366^e rég. d'infanterie, m^e 16157 : excellent soldat brancardier qui s'est toujours remarquablement conduit, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolument mépris du danger et d'un dévouement digne des plus grandes éloges. A été très grièvement blessé le 13 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

POULINET (Louis-Marius), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 1560 : soldat d'une très grande valeur et d'une bravoure exemplaire. A été très grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputé le 11 février 1916. Plaies multiples.

GUILLOU (Corentin), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 224 : soldat très méritant, qui s'est toujours fait remarquer par son courage. Le 13 février 1916 étant de service dans la tranchée a continué à observer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a été très grièvement blessé par un éclat d'obus.

RUEL (Charles), soldat au 41^e rég. d'infanterie, m^e 907 : soldat courageux qui a toujours montré le plus grand sang-froid. A été très grièvement blessé à son poste de guetier, le 13 février 1916.

FAUBURNET DE MONTFERRAND (Odan-Marie-Guillaume), aspirant au 60^e rég. d'artillerie de campagne, 11^e bataillon, m^e 7295 : sous-officier d'une valeur exceptionnelle et d'une élévation de sentiments remarquables. A su dans plusieurs circonstances exalter par son exemple le courage et le dévouement de ses hommes. Le 2 février 1916 bien qu'atteint de blessures très graves fait preuve d'une rare énergie en se traînant jusqu'au poste de secours afin de réclamer les soins des infirmiers pour un homme blessé à ses côtés.

PARMETIER (Henri), caporal fourrier au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 636 : très bon gradé, qui fait preuve d'un courage remarquable au cours de nombreux combats. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 8 février 1916. A perdu un œil.

BIOT (Maurice), chasseur au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 1067 : excellent chasseur qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été très grièvement blessé par éclat de grenade au cours de l'attaque du 10 février 1916. Amputé.

DESLANDES (Jean), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 01746 : excellent soldat très courageux. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 10 février 1916. Amputé d'un membre.

SAUVIAC (Fernand), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 4875 : très bon grenadier, d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement le 8 février 1916 en repoussant à coups de grenades une attaque ennemie. Amputé.

RICHARD (François), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 012515 : soldat énergique et conscientieux, a toujours recherché les occasions de manifester son audace et a souvent, grâce à ses observations judicieuses faites à travers des terrains dangereux, rendu de siennes services à ses chefs. A été blessé très grièvement le 10 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

VALLAUD (Emile-Marcel), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 5686 : excellent soldat, très attaché à ses devoirs, animé du meilleur esprit, a toujours entraîné ses camarades et s'est fait maintes fois remarquer par son audace et son énergie. Blessé une première fois le 28 septembre 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 10 février 1916. Amputé du bras droit.

FAUBURNET DE MONTFERRAND (Odan-Marie-Guillaume), aspirant au 60^e rég. d'artillerie de campagne, 11^e bataillon, m^e 7295 : sous-officier d'une valeur exceptionnelle et d'une élévation de sentiments remarquables. A su dans plusieurs circonstances exalter par son exemple le courage et le dévouement de ses hommes. Le 2 février 1916 bien qu'atteint de blessures très graves fait preuve d'une rare énergie en se traînant jusqu'au poste de secours afin de réclamer les soins des infirmiers pour un homme blessé à ses côtés.

PARMETIER (Henri), caporal fourrier au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 636 : très bon gradé, qui fait preuve d'un courage remarquable au cours de nombreux combats. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 8 février 1916. A perdu un œil.

BIOT (Maurice), chasseur au 57^e bataillon de chasseurs, m^e 1067 : excellent chasseur qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été très grièvement blessé par éclat de grenade au cours de l'attaque du 10 février 1916. Amputé.

DESLANDES (Jean), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 01746 : excellent soldat très courageux. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 10 février 1916. Amputé d'un membre.

SAUVIAC (Fernand), soldat au 159^e rég. d'infanterie, m^e 4875 : très bon grenadier, d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement le 8 février 1916 en repoussant à coups de grenades une attaque ennemie. Amputé.

RICHARD (François), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 012515 : soldat énergique et conscientieux, a toujours recherché les occasions de manifester son audace et a souvent, grâce à ses observations judicieuses faites à travers des terrains dangereux, rendu de siennes services à ses chefs. A été blessé très grièvement le 10 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

VALLAUD (Emile-Marcel), soldat au 407^e rég. d'infanterie, m^e 5686 : excellent soldat, très attaché à ses devoirs, animé du meilleur esprit, a toujours entraîné ses camarades et s'est fait maintes fois remarquer par son audace et son énergie. Blessé une première fois le 28 septembre 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 10 février 1916. Amputé du bras droit.

MAROC, à de très nombreux combats de 1914 à 1914.

LANGLOIS (Fernand-Adolphe), soldat à la C.H.R. du 319^e rég. d'infanterie, m^e 011397 : soldat très brave et dévoué, a en maintes circonstances sollicité des missions périlleuses et les a remplies à l'entière satisfaction de ses chefs. Blessé grièvement à son poste de combat dans la tranchée. Amputation de la jambe gauche.

AHMED BEN AMOU, tirailleur à la 12^e compagnie du rég. de tirailleurs marocains, m^e 936 : très bon tirailleur qui a été blessé très grièvement dans la tranchée allemande le 6 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

CHEVALIER (Alain), soldat à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, m^e 25733 : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage et d'abnégation. S'est bravement conduit à l'attaque du 25 septembre 1915 pendant laquelle il contribua à faire des prisonniers, grâce à l'entrain et à son mépris absolu du danger. A été atteint, au cours de l'action, d'une blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

VIVAUDO (Charles), sergent au 11^e rég. d'infanterie, m^e 013318 : très bon sergent qui a toujours eu une belle attitude au feu et qui a fait preuve, en toutes circonstances, d'une énergie et d'un sang-froid. Atteint d'une première blessure le 14 août 1914, a été de nouveau atteint d'une blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEFEVRE (Léon-Eugène), soldat à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, m^e T. 28571 : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé le 14 juillet 1915, en se portant bravement à l'attaque de tranchées ennemis. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

MAZOUË (Victor), soldat au 93^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : bon et brave soldat. A été blessé grièvement par éclats d'obus à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

SAULNIER (Jean), soldat à la 10^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, m^e 01026 : excellent soldat qui s'est toujours très vaillamment comporté au feu. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 29 janvier 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Amputé de la cuisse droite.

BOITELLE (Félix), maréchal des logis au 5^e rég. d'artillerie à pied, m^e 06107 : gradé d'un courage et d'une énergie admirables. Grièvement blessé à son poste de combat, le 14 février 1916, a encouragé ses hommes en s'écriant : « Ils m'ont eu cette fois. Continuez à tirer les gars. »

MAZOUË (Victor), soldat au 93^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : bon et brave soldat. A été blessé grièvement par éclats d'obus à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

SANTINI (Antoine-Léopold), caporal à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, m^e 4 IC 1477 : bon caporal, ancien de services. S'est distingué par sa brillante conduite au cours des combats de septembre 1914. Blessé le 9 septembre 1915 pendant l'exécution des travaux d'appel, a refusé de se laisser évacuer. A reçu deux nouvelles blessures graves pendant l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

SOULIÉ (Pierre-Paul-Joseph), sergent au 17^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie, m^e 12043 : excellent sous-officier, très apprécié par ses chefs, déjà blessé une première fois au cours de la campagne et revenu au front, a été atteint d'une seconde blessure grave, le 11 octobre 1915, alors qu'il maintenait énergiquement ses hommes sous un bombardement intense. Impotence fonctionnelle d'une jambe.

DAVID (Robert), caporal à la 24^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie, m^e 2645 : bon chef de pièce qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 6 juillet 1915. Perte de l'œil droit.

CROS (Gaston-Gabriel), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie, m^e 8815 : très bon soldat, qui a fait preuve d'une grande bravoure au feu. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 6 juillet 1915. Perte de l'œil gauche.

ALLANIC (François), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie, m^e 4273 : très bon soldat, qui a fait preuve d'une grande bravoure au feu. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 13 octobre 1915 par une grenade alors qu'il détenait vigoureusement une position. Enclavement de l'œil gauche.

ELHAOUADI SARAOUI, soldat à la 5^e compagnie du 9^e rég. de tirailleurs algériens, m^e 531 : soldat zélé et courageux. Blessé grièvement le 13 octobre 1915 par une grenade alors qu'il détenait vigoureusement une position. Enclavement de l'œil gauche.

KESSARIM (Belkacem ben Kouider ben Abdellah ben Ali), tirailleur au 2^e bataillon du 9^e rég. de tirailleurs, m^e 3683 : excellent soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement pendant une attaque le 1^{er} novembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

BOUDINHON (Eloi-Marie-Joseph), caporal au 38^e rég. d'infanterie, section des mitrailleuses, m^e 3504 : excellent gradé, qui a toujours montré de belles qualités militaires. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, de beaucoup de sang-froid, de décision et de courage. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 22 juin 1915 alors qu

la 8^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914 en se portant résolument à l'attaque sous un feu violent d'artillerie. Infirme.

DINAND (René-Marcel), m^{le} 4562, soldat à la 10^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : soldat énergique et brave. Blessé une première fois au combat du 24 août 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 16 juin 1915 en s'élançant vaillamment à l'assaut. Amputé du bras droit.

BOURDIN (Alexandre), m^{le} 018591, soldat à la 1^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et de dévouement. Blessé une première fois et revenu au front dès guérison a été blessé de nouveau très grièvement à son poste le 26 septembre 1915. Amputé du bras droit.

GUITTARD (Albert-Lucien), soldat de 1^e classe au 32^e rég. d'infanterie, 1^e compagnie, m^{le} 014892 bis : bon soldat très méritant à tous égards. A été blessé très grièvement en faisant son devoir le 27 septembre 1915. Amputé du poignet droit.

REIX (François), m^{le} 011452, soldat de 1^e classe à la 2^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat zélé et courageux. A été blessé grièvement en se portant résolument à l'assaut le 25 septembre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

LAFORET (Louis), m^{le} 011931, soldat à la 1^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 26 septembre 1915 dans une tranchée ennemie récemment conquise. Perte de l'œil gauche.

VACHEYROUX (Jean), m^{le} 017051, soldat à la 1^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant courageusement à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

DESLAUX (Etienne-Gaston-Aimé), m^{le} 3983, canonnier à la 3^e batterie du 23^e rég. d'artillerie : très bon soldat qui a fait courageusement son devoir. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 décembre 1914. Amputation du pouce et de l'index de la main gauche et ankylose de la main droite.

BOURGEOIS (Jules-Ernest-Augustin), m^{le} 6896, sergent à la 9^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'allant et de courage. A été très grièvement blessé, le 1^{er} mars 1915, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé du pied droit.

ESQUIROU (Louis-René), m^{le} 017787, caporal à la 18^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : bon gradé qui s'est toujours conduit très courageusement au feu, en particulier le 8 septembre 1914, pendant une patrouille au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A perdu l'usage de la main et de l'avant-bras gauche.

FAUX (Adolphe), m^{le} 02371, chasseur à la 2^e compagnie du 18^e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur énergique et dévoué. A montré beaucoup d'allant au combat du 10 septembre 1914 au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé du bras gauche.

BOITIAUX (Emile), m^{le} 012402, soldat à la 4^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'un grand dévouement. A été très grièvement blessé le 8 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

VIBOUD (Jean-Baptiste), m^{le} 434, soldat au 10^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat conscientieux et zélé. A été blessé grièvement le 15 juin 1915 en faisant son devoir. Amputé des deux bras droits.

RUBIN (Jules-Marius), m^{le} 10135, soldat à la 7^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : soldat courageux qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne le 6 septembre et le 14 novembre 1914. A eu les pieds gelés dans les tranchées, en avril 1915. Amputé des deux avant-bras.

BROUTIN (Ernest-Auguste-Camille), m^{le} 1090, soldat à la 10^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : bon soldat, faisant partie, le 8 avril 1915, d'une patrouille chargée d'une mission dangereuse, à excellent soldat très dévoué. S'est bien conduit à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement dans une tranchée de première ligne, le 12 novembre 1914. Aveugle.

GAILLAC (Honoré-Louis), soldat de 1^e classe au 14^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : excellent soldat, très méritant. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, le 22 sep-

tembre 1914, jour où il fut blessé grièvement en repoussant une attaque et en cherchant à faire des prisonniers. Ankylose du poignet droit et perte de l'usage de la main.

HANNE (Paul-Alphonse-Albert), m^{le} 4273, soldat à la 10^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé grièvement, le 10 octobre 1914, en se portant bravement à l'attaque d'une position ennemie. Infirme.

LAFFONT (Louis), m^{le} 2070 bis, soldat à la 22^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : bon soldat, actif et zélé. A été blessé grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914. Paralysie faciale droite et perte de l'œil droit.

TREN CART (Joseph-Emile-Albert), m^{le} 017023, soldat de 1^e classe, à la 17^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : soldat discipliné, qui a toujours fait couragusement son devoir. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée le 17 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

LEGRAND (Pierre-Marie), m^{le} 21511, soldat de 1^e classe, au 32^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et zélé. A été blessé grièvement à son poste de combat le 31 mars 1915. Perte de l'œil droit.

SECRET (Aimable), m^{le} 07481, soldat à la 15^e compagnie du 71^e rég. territorial d'infanterie : caporal très brave et très courageux ayant toujours fait preuve d'entrain dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. A été grièvement blessé à son poste de combat le 21 mai 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

LATIERRE (Charles), m^{le} 5415, soldat au 32^e rég. d'infanterie, 17^e compagnie : excellent soldat qui s'est toujours bravement conduit. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée le 24 avril 1915. A perdu l'œil gauche.

LEMAY (Alexis-André), m^{le} 05103, soldat à la 2^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 26 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

BRUYAS (Georges), m^{le} 6743, soldat à la 14^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant courageusement son devoir. Perte de l'œil droit.

HURIEZ (Jules), m^{le} 018807, soldat à la 8^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : soldat zélé et courageux. A été grièvement blessé le 23 juin 1915 en faisant son service dans la tranchée. Enucleation de l'œil droit.

DEGUERVILLE (Achille), m^{le} 014255, soldat à la 23^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : très bon sapeur, actif et dévoué. A été blessé très grièvement le 1^{er} mars 1915 alors qu'il creusait une tranchée. Amputé du bras gauche.

BERQUINOT (Jean-Baptiste), m^{le} 011489, soldat à la 24^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : bon soldat, pionnier zélé. A toujours exécuté de façon très satisfaisante les travaux qui lui ont été demandés et s'est courageusement conduit à tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement à l'attaque du 20 décembre 1914 au moment où il prenait le commandement de son escouade. Amputation du bras droit.

WESTRELIN (Julien-Charles-Aimé), m^{le} 015775, soldat à la 24^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : brave soldat dont la conduite toujours été excellente. S'est courageusement comporté aux attaques de septembre 1915. A été grièvement blessé le 8 octobre 1915. Amputé de la cuisse droite.

JARNO (Léopold-Mathurin), m^{le} 10506, soldat à la 22^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est montré très crâne au feu et qui a toujours donné le plus bel exemple à ses camarades. A été blessé grièvement le 9 octobre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

NOGENT (Marcel), m^{le} 11943, tirailleur à la 16^e compagnie du 2^e rég. de tirailleurs : tirailleur brave et dévoué, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 13 octobre 1915. Amputé du pied gauche.

POUGET (Marcel), m^{le} 11943, tirailleur à la 17^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle d'énergie et de courage. A été grièvement blessé le 2 novembre 1915. Amputé du bras gauche.

HAMADECH (Tahar ben Arezki), m^{le} 15881, tirailleur à la 12^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : brave soldat, qui s'est montré très crâne au feu et qui a toujours donné le plus bel exemple à ses camarades. A été blessé grièvement le 9 octobre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

BOUDEAU (William), m^{le} 416, soldat à la 17^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle d'énergie et de courage. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915 au moment où il entraînait les tirailleurs à l'attaque à travers les fils de fer sans un violent feu de mitrailleuses. Paralysie des membres inférieurs.

DEBBAH MOHAMED OULD KADDOUM, m^{le} 14968, tirailleur au 2^e rég. de tirailleurs algériens, 11^e compagnie : excellent tirailleur, qui a toujours servi d'une manière parfaite. Le 25 septembre 1915 s'est courageusement élancé à l'attaque des positions ennemis dans lesquelles il fut grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras gauche.

BOITIAUX (Emile), m^{le} 012402, soldat à la 4^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'un grand dévouement. A été très grièvement blessé le 8 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

VIZOULE (Jean-Baptiste), m^{le} 434, soldat au 10^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat conscientieux et zélé. A été blessé grièvement le 15 juin 1915 en faisant son devoir. Amputé des deux bras droits.

CARRE (Adolphe-Marie-Gaston), m^{le} 2004, canonnier à la 3^e batterie du 42^e rég. d'artillerie : très bon soldat, qui a toujours servi avec zèle et courage. A été blessé grièvement à son poste de combat le 29 août 1914. A perdu l'œil gauche.

DAURAT (Jean-Mathieu), m^{le} 22465, zouave à la 43^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : soldat courageux, d'un excellent esprit. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

AZIMONT (Martial-Marius), m^{le} 15407, zouave à la 42^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : excellent soldat très dévoué. S'est bien conduit à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement dans une tranchée de première ligne, le 12 novembre 1914. Aveugle.

DEKEISTER (Jérôme), m^{le} 015847, chasseur de 1^e classe à la 9^e compagnie du 56^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur très méritant. Au front depuis le début de la campagne a fait son devoir d'une façon remarquable. Blesse une première fois en septembre

le 16 juin 1915, blessé une première fois, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait été de nouveau blessé grièvement. Perte de la vision de l'œil gauche.

LAHOTE (Léon), m^{le} 8931, zouave à la 18^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : excellent soldat toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 2 octobre 1914, en faisant une patrouille pour reconnaître la position ennemie. Paralysie de la main droite.

MADRILLE (Dominique-Paul-Victor), m^{le} 06209, zouave à la 20^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. A été blessé grièvement au cours du combat du 26 septembre 1914. Ankylose de la jambe gauche.

CHAPEAU (Jean-Désiré), m^{le} 12906, caporal à la 15^e compagnie du 71^e rég. territorial d'infanterie : caporal très brave et très courageux. Toujours prêt à accompagner les missions périlleuses, s'est vaillamment conduit à tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915. Enucleation de l'œil droit.

FOURNIER (Emile), m^{le} 7294, soldat de 1^e classe à la 19^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est fait remarquer par son zèle, son calme et son courage. Toujours prêt à accompagner les missions périlleuses, s'est vaillamment conduit à tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915. Enucleation de l'œil droit.

BAILLY (Elie), caporal au 12^e bataillon de chasseurs alpins : caporal très énergique et très brave. S'est particulièrement distingué aux derniers combats de décembre. A été grièvement blessé en conduisant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis, le 28 décembre 1915. A perdu l'œil droit.

LE GOULD (Yves), m^{le} 1575, soldat au 40^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 2 février 1916. A perdu l'œil gauche.

ALLOIN (Jean), m^{le} 9239, chasseur au 23^e bataillon de chasseurs alpins : grenadier d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement au cours de laquelle il a été pour tous un exemple de vaillance et d'entrain. A été blessé grièvement au cours de l'action. Enucleation de l'œil gauche.

CHAMON (Fernand), m^{le} 2584, sergeant à la 6^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier qui a pris part à tous les combats livrés par son bataillon depuis le début de la campagne jusqu'à juin 1915. A été blessé grièvement au cours de l'action. Enucleation de l'œil gauche.

DUSSAVOIR (Jules), m^{le} 623, soldat au 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A toujours donné la preuve de son courage et de son dévouement. A été blessé grièvement le 21 juillet 1915. A perdu l'œil gauche.

BEAUFILS (Jules), m^{le} 1893, soldat à la 19^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure au pied.

KADOUR (Fernand), m^{le} 4825, chasseur au 14^e bataillon de chasseurs alpins : soldat d'un dévouement remarquable. Chargé le 3 février 1916 au cours d'un violent bombardement, de très grande bravoure. A été blessé très grièvement au cours de laquelle il a été pour tous un exemple de vaillance et d'entrain. A été blessé grièvement le 21 juillet 1915. A perdu l'œil gauche.

ROMANET (Marius-Joseph-Edmond), m^{le} 012441, soldat à la 4^e compagnie de mitrailleuses du 44^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement au moment où il s'élançait bravement à l'assaut des tranchées le 25 septembre 1915. Amputé du bras droit.

ment pendant un violent bombardement, le 3 juillet 1915. Amputé de la jambe droite.

LAGRANGE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

OUDRY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^e classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, intelligent, dévoué et courageux, agent de liaison remarquable. A été blessé grièvement le 2 mars 1915 en allant porter un ordre sous un feu très violent d'artillerie ennemie. Infirme.

CARRE PISTOLET (Antonin), chasseur à la 6^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs, m^e 3106 : très bon chasseur. A donné maintes fois les preuves d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé grièvement le 25 août 1915 en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

COURNIOL (Frédéric), m^e 7751, adjudant à la 3^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et courageux. Volontaire pour une mission très périlleuse et blessé par deux balles, le 10 mai 1915, n'est revend que sa mission terminée, et ne s'est laisse évacuer qu'après avoir rendu compte. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

BILLARD (Xavier), m^e 015483, soldat de 1^e classe à la 9^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve de courage et de hardiesse. A été blessé gravement le 24 septembre 1914, au cours d'une contre-attaque ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CHATAIN (Pierre), m^e 4872, soldat à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été deux fois blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1914. Raccourcissement important de la jambe et ankylose du genou droit.

BERT (Jean-Marie), m^e 015874, soldat à la 1^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat, hardi et courageux. A été atteint de deux blessures graves au cours du combat du 4 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite et du pied gauche.

TACHER (Alphonse-Jean-Joseph), m^e 03154, caporal à la 4^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a fait preuve, en maintes circonstances, de sang-froid, de courage et d'audace. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite et du pied gauche.

GUIBOUT (Ribaud-Joseph), soldat de 1^e classe au 22^e rég. d'infanterie, m^e 1337 : bon soldat, plein de courage et d'entraînement. A été blessé grièvement, le 23 novembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PÉNICAUD (Pierre-Camille), m^e 03151, chasseur à la 10^e compagnie du 62^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur, qui a été blessé très grièvement le 7 mars 1915, au cours d'un assaut des positions ennemis. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GAVAIRON (Joseph-François), m^e 02095, chasseur à la 2^e compagnie du 41^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été blessé grièvement le 14 septembre 1914, à son poste de combat. Atrophie de l'avant-bras droit et paralysie de la main droite.

PICARD (Arthur-Roger), m^e 31585, sergent à la 5^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, qui a fait preuve du plus complet dévouement et du plus beau courage en toutes circonstances. Le 1^{er} septembre 1914, a réussi à entraîner brillamment ses chasseurs, en se portant le premier en avant. Grièvement blessé, n'est parti qu'après s'être rendu compte que sa blessure ne lui permettait plus d'exercer son commandement. Infirme.

VALION (Marie-Léon-Joseph), chasseur à la 1^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 15 octobre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

UGHETTO (Louis), m^e 03512, chasseur à la 8^e compagnie du 47^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Grièvement blessé le 13 sep-

tembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

COUCHE (Jules), m^e 1088, soldat à la 12^e compagnie du 57^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, belle attitude pendant le bombardement du 17 avril 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé dans la tranchée, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

LAURE (Albert-Marius), m^e 05812, chasseur à la 9^e compagnie du 67^e bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui a fait courageusement son devoir. Grièvement blessé le 13 septembre 1914.

DELAUME (Charles), m^e 05536, chasseur de 1^e classe au 53^e bataillon de chasseurs, section de mitrailleuses : chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 5 octobre 1914, en faisant la coup de feu sur l'ennemi qui pénétrait dans un village. Impotence absolue du bras gauche.

SEIGNEUR (Louis-Joseph), m^e 3315, soldat au 41^e rég. d'infanterie S. H. R. : très bon soldat, brave et zélé. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, alors qu'il se portait courageusement à l'assaut des lignes allemandes. Amputé de l'avant-bras gauche.

BIAUD (Robert-Eugène), m^e 2641, soldat au 40^e rég. d'infanterie, 1^e compagnie : excellent soldat, conscientieux et ayant donné toute satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, au cours d'un assaut. Amputé du bras droit.

DÉROBERT (Jean), m^e 2236, sergent à la 3^e compagnie du 13^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, qui a fait preuve de courage. Grièvement blessé le 27 février 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemis. Perte de l'œil droit.

BELLOCQ (Clément-Marie-Joseph), canonnier conducteur au 35^e rég. d'artillerie, m^e 014549 : affecté sur sa demande, au début de la campagne, à une batterie active, s'est toujours fait remarquer par sa vaillance et son entraînement aux attaques de septembre 1915, pendant lesquelles, il demande à accompagner un de ses officiers à son poste d'observation. Grièvement blessé le 30 septembre 1915. Enucleation de l'œil droit.

QUICRAY (Lucien-Armand), m^e 0112, caporal au 19^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : caporal zélé et dévoué, a fait preuve d'intelligence initiatique et de bravoure en prenant le commandement d'un groupe de chasseurs privés de leurs chefs. Blessé grièvement le 7 septembre 1914. Ankylose et atrophie de l'épaule droite.

VINCENT (Victor-Louis), m^e 3632, sergeant au 6^e rég. de génie, compagnie 9/4 : excellent sous-officier, très dévoué. Blessé une première fois le 20 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 8 février 1916, alors qu'il rassemblait sa section. Enucleation de l'œil droit.

CLUZEAU (Emile-Etienne), m^e 3737, sergeant au 10^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une très grande bravoure. S'est particulièrement distingué dans les journées des 9 et 10 février 1916. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915. Amputé du pied droit.

LAMARRE (Marius-Désiré), m^e 2952, chasseur de 1^e classe au 8^e bataillon de chasseurs, 2^e compagnie : chasseur modèle, s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et un beau dévouement. A l'attaque du 25 septembre 1915, a fait preuve d'un grand mépris du danger en transmettant des ordres sous un feu très violent de mitrailleuses. A été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

GRILLOIS (Arthur), m^e 02621, chasseur de 1^e classe au 8^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : chasseur très dévoué, qui a fait preuve du plus grand courage et de sang-froid au cours de l'assaut d'un village, le 26 octobre 1914, pendant lequel il a été grièvement blessé.

DUVANT (Henri), m^e 11044, caporal au 10^e rég. d'infanterie : dans la journée du 9 février 1916, malgré un bombardement très violent d'artillerie lourde et de torpilles qui a duré trois heures, s'est maintenu avec sept hommes, dans un entonnoir et, grâce à son énergie et à son exemple, a réussi, avec son groupe, à arrêter une attaque ennemie, et à rester en possession de ses chefs, l'a maintenue sur ses positions, malgré des attaques réitérées de l'ennemi.

VERGNE (Louis), m^e 5032, caporal au 10^e rég. d'infanterie : dans la journée du 9 février 1916, malgré un bombardement très violent d'artillerie lourde et de torpilles qui a duré trois heures, s'est maintenu avec sept hommes, dans un entonnoir et, grâce à son énergie et à son exemple, a réussi, avec son groupe, à arrêter une attaque ennemie, et à rester en possession de l'entonnoir.

ROBIN (Louis), m^e 012883, soldat au 125^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : bon soldat, conscientieux et dévoué. A eu les pieds gelés à la suite d'un long séjour dans les tranchées. Amputé du pied gauche et des orteils du pied droit.

CAVERNIER (Paul), m^e 6572, soldat à la 5^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Amputé de l'avant-bras droit.

HÉRENT (Marcel), m^e 0458, soldat de 1^e classe à la 8^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : très bon chasseur, zélé et dévoué. A été blessé très grièvement dans une tranchée avancée le 15 janvier 1915. Amputé de la cuisse droite.

GIRARDOT (Emile-Paul), m^e 018681, soldat au 35^e rég. d'infanterie, 24^e compagnie : très bon soldat, brave et dévoué. Très grièvement blessé le 28 septembre 1915. Amputé du bras droit.

RABOUSSÉ (Jean-Marie), m^e 012883, soldat à la 8^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, ayant toujours servi avec zèle. Blessé une première fois le 23 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure, très grave, le 29 septembre 1915. Amputé de la jambe droite.

CHAPLOT (Joseph-Albert), m^e 1129, soldat au 35^e rég. d'infanterie, 17^e compagnie : soldat ayant toujours fait courageusement son devoir. Très grièvement blessé le 28 septembre 1915 au cours d'un assaut à la baïonnette. Amputé de la jambe droite.

GOURNET (Arthur), m^e 011806, soldat à la 35^e rég. d'infanterie, 18^e compagnie : très bon serviteur, ayant fait preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

STEPHAN (François), m^e 05674, soldat à la 1^e compagnie du 11^e rég. d'infanterie : très bon serviteur, ayant fait preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé par éclat d'obus, le 27 septembre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

CUANILLON (Henri-Louis), m^e 012159, sergeant à la 4^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait preuve de courage et de dévouement.

LE ROUX (Alain), m^e 2642, soldat à la 4^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait preuve de courage et de dévouement.

ment pendant un violent bombardement, le 3 juillet 1915. Amputé de la cuisse droite.

COUCHE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

OUDRY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^e classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, intelligent, dévoué et courageux, agent de liaison remarquable. A été blessé grièvement le 2 mars 1915 en allant porter un ordre sous un feu très violent d'artillerie ennemie. Infirme.

CARRE PISTOLET (Antonin), chasseur à la 6^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs, m^e 3106 : très bon chasseur. A donné maintes fois les preuves d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé grièvement le 25 août 1915 en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

COUCHE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

OUDRY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^e classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, intelligent, dévoué et courageux, agent de liaison remarquable. A été blessé grièvement le 2 mars 1915 en allant porter un ordre sous un feu très violent d'artillerie ennemie. Infirme.

CARRE PISTOLET (Antonin), chasseur à la 6^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs, m^e 3106 : très bon chasseur. A donné maintes fois les preuves d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé grièvement le 25 août 1915 en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

COUCHE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

OUDRY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^e classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, intelligent, dévoué et courageux, agent de liaison remarquable. A été blessé grièvement le 2 mars 1915 en allant porter un ordre sous un feu très violent d'artillerie ennemie. Infirme.

CARRE PISTOLET (Antonin), chasseur à la 6^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs, m^e 3106 : très bon chasseur. A donné maintes fois les preuves d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé grièvement le 25 août 1915 en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

COUCHE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

OUDRY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^e classe au 41^e b

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent
ont été cités à l'ordre de l'arméeLÉGION
D'HONNEUR

Au grade d'officier

JOUVELET (Jules), chef de bataillon au 107^e bataillon de chasseurs à pied : officier plein de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé le 29 septembre 1915, en conduisant vaillamment son bataillon à l'assaut.

BESSING (Ferdinand-Laurent-Charles), capitaine au 302^e rég. d'infanterie : officier doué des plus belles qualités militaires, inspirant à ses hommes, par un sang-froid imperturbable et une intrepétidité qui ne connaît pas d'obstacles, une confiance et un dévouement absolus. Le 7 septembre 1914, chargé d'occuper avec sa compagnie un poste d'une importance capitale et très exposé, y est parvenu en surmontant les plus grandes difficultés, y a maintenu sa troupe, sous un feu intense, pendant toute la journée, ne cessant de donner l'exemple d'un absolument mépris du danger. A été très grièvement blessé. Infirmé.

Au grade de chevalier

HEITZ (Maurice), médecin aide-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale, médecin chef de l'hôpital chirurgical ittantant de l'armée d'Orient : services exceptionnels à l'armée d'Orient comme médecin chef d'un hôpital flottant.

MAURICE (Albert), médecin aide-major de 1^{re} classe : médecin d'ambulance. S'est toujours fait remarquer, depuis le début de la guerre, par son dévouement à ses malades. Remarquablement ingénieux et savant a employé ses loisirs à faire des recherches scientifiques particulièrement dangereuses. A rendu ainsi les plus grands services. Au cours d'un essai, a reçu à la tête une très grave blessure.

JOIN-LAMBERT (René-Martial-Marte), sous-lieutenant au 47^e rég. d'infanterie : officier d'un courage à toute épreuve. Déjà blessé deux fois, est revenu au front dès guérison. Le 25 septembre 1915 s'est élancé, en tête de sa section, à l'attaque des lignes allemandes, a entraîné ses hommes jusqu'à la troisième ligne des tranchées ennemis, a été atteint de trois nouvelles blessures.

COLLIN (Jean-René-Armand-Jules), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 42^e bataillon de chasseurs : officier plein de bravoure et de sang-froid. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Le 18 février 1916 a maintenu, sous un feu violent, la compagnie qu'il commandait, et a été blessé grièvement, alors qu'il en parcourrait le front, pour encourager ses hommes.

FERRON DE LA FERRONNAYS (Henri-Amédée-Marie-Auguste), capitaine de dragons à l'état-major d'un corps d'armée, m^e 78 : brillant officier attaché à l'état-major d'un corps d'armée. Y a rendu les services les plus appréciés et s'est

fait remarquer par le mépris absolu du danger dont il a fait preuve dans de nombreuses reconnaissances poussées jusqu'aux points les plus avancés et les plus périlleux du front. Grâce à sa présence d'esprit, a pu éviter qu'une unité fut cernée par l'ennemi.

BRASSA (Henri), sous-lieutenant au 42^e rég. d'infanterie coloniale, 26^e compagnie : excellent officier qui a fait preuve de belles qualités militaires au cours des combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement après avoir franchi trois lignes ennemis à l'attaque du 25 septembre 1915. Cécité complète.

MARTEL (Louis), capitaine au 5^e rég. de tirailleurs, 8^e compagnie : officier d'un grand dévouement. Blessé le 25 septembre 1915 en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis. Est resté à la tête de ses hommes jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une nouvelle blessure grave. A été cité à l'ordre.

GROUSSELLES (Léon-Henri-Paul), capitaine au 35^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, m^e 1363 : vaillant officier, qui a fait preuve, dans toutes les circonstances, du plus grand courage et d'un mépris complet du danger. A été très grièvement blessé en se portant à l'attaque des lignes ennemis, le 29 août 1914.

VALOGNE (Henri-Louis-Jules), lieutenant de réserve au 26^e bataillon de chasseurs : officier actif et vigoureux. Dès le début de la guerre a rempli avec un entier dévouement les missions les plus périlleuses, comme chef de section et fréquemment comme commandant de compagnie, a montré les plus belles qualités. A été grièvement blessé le 24 avril 1915.

JOIN-LAMBERT (André-Emile-Germain), sous-lieutenant à titre temporaire au 22^e rég. territorial d'infanterie : officier énergique, d'un entrain et d'un dévouement remarquables. Le 12 février 1916, commandant sa section dans une tranchée soumise à un violent bombardement et menacée de l'extinction par des patrouilles ennemis, a montré un sang-froid et un courage admirables. Blessé à la jambe, au bras, à l'épaule et à la tête, n'a voulu quitter son poste de commandement que lorsque la sentinelle placée près de lui, également blessée, a été pansée et relevée. A continué, malgré ses blessures et ses souffrances, à donner des ordres, plaisant même pour soutenir le courage de ses soldats.

LEONARD (Paul-Louis-Charles), capitaine au 9^e rég. de dragons, 3^e escadron : très bon officier qui a fait preuve de courage et d'initiative. S'est brillamment conduit au combat du 10 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'usage de la main gauche.

POIRIER (Louis-Jacques-Charles), sous-lieutenant au 87^e rég. d'infanterie, m^e 730 : jeune officier qui a fait preuve, en toutes circonsances, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 8 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 28 février 1915 en conduisant sa compagnie au feu avec une fougue admirable. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PUVREZ (Norbert), lieutenant au 26^e rég. d'infanterie, 1^e compagnie : excellent officier, très

LAFOND, soldat, 3^e d'infanterie coloniale : au front depuis le début. Blessé une première fois, le 22 août 1914, au combat de X..., une seconde fois légèrement à l'affaire de Y... Vient d'être blessé une troisième fois par un éclat d'obus au bras gauche le 10 septembre 1915, à l'ouvrage Z..., étant guetteur au petit poste. Toujours volontaire pour panser qu'après eux.

CASSAGNE, soldat, 160^e d'infanterie : a fait preuve de grand courage au cours de travaux exécutés par sa compagnie en avant des lignes, travaillant sans relâche et à découvert sous un bombardement intense. Blessé très grièvement.

THOMAS, canonnier, 10^e à pied : le 26 juin 1915, malgré le bombardement intense, s'est offert spontanément pour porter un ordre du cantonnement à la batterie. A eu quatre doigts emportés dans l'accomplissement de son devoir.

DE FEYDEAU DE SAINT-CRISTOPHE, sous-lieutenant, 1^{er} groupement d'artillerie lourde : officier plein d'entrain et de courage, se porte aux tranchées les plus avancées pour observer mieux les tirs que sa batterie exécute à très courte distance de nos propres troupes. C'est, en particulier, grâce à la vigilance et à la bonne volonté du lieutenant de Feydeau, que le groupe de 155 C. T. R. du commandant Gruardet a pu mener à bien les tâches difficiles qui lui ont été confiées dans la préparation des attaques de X., Y., Z.

BERLON (Antoine), capitaine à titre temporaire au 4^e bataillon de chasseurs alpins : officier de cavalerie passé, sur sa demande, dans les chasseurs alpins, s'y est immédiatement révélé, par son sang-froid, son moral et son courage, comme chef remarquable et un entraîneur d'hommes. Blessé le 18 août 1915, a repris son poste en plein combat. Blessé une deuxième fois le 8 janvier 1916, au cours d'un très violent bombardement.

HENRY (Marie-Eugène-Maurice), lieutenant à titre temporaire au 23^e rég. d'infanterie : officier remarqué par son entrain et sa bravoure qu'il a su communiquer à ses hommes. Blessé à deux reprises différentes, a demandé avec insistance à revenir sur le front : a été de nouveau blessé grièvement en entraînant sa troupe au devant d'une contre attaque ennemie, le 25 décembre 1915. A perdu l'œil gauche.

TRILLES (Alexandre), sous-lieutenant à titre temporaire au 22^e bataillon de chasseurs alpins, 6^e compagnie : officier qui a toujours fait preuve de la plus brillante bravoure. Blessé une première fois, le 18 janvier 1915 et cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au feu. A été de nouveau blessé grièvement en entraînant ses chasseurs à l'assaut, le 20 juillet 1915.

COGIT (Pierre), capitaine au 27^e bataillon de chasseurs : officier d'un calme et d'un sang-froid admirables, qui a obtenu de sa troupe le maximum de rendement. A été cité deux fois à l'ordre. Au combat du 18 août 1915, a enlevé brillamment, avec sa compagnie, une ligne de tranchées ennemis, en faisant des prisonniers. A assuré ensuite l'occupation de la position qu'il a organisée d'une façon très judicieuse, ce qui a permis de repousser facilement plusieurs retours offensifs de l'ennemi.

POIRIER (Louis-Jacques-Charles), sous-lieutenant au 87^e rég. d'infanterie, m^e 730 : jeune officier qui a fait preuve, en toutes circonsances, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 8 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 28 février 1915 en conduisant sa compagnie au feu avec une fougue admirable. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ROUX, capitaine, 5^e d'artillerie lourde : ayant été atteint, à son poste d'observation de tir, de multiples éclats d'un obus qui a tué à ses côtés un officier et blessé grièvement deux hommes, a fait preuve d'une grande énergie et d'une vive sollicitude en se portant à leur secours et en ne consentant à se laisser au petit poste. Toujours volontaire pour panser qu'après eux.

MASCLÉT, canonnier, 43^e d'artillerie : revenu sur le front sur sa demande, après avoir été envoyé à l'intérieur comme ouvrier métallurgiste, a été mortellement blessé le 30 août 1915, à son poste de pointeur ; s'est écrit au milieu de ses souffrances : « Je suis perdu, mais cela ne fait rien, adieu les camarades, et bonne chance quand même. »

DE RONSERAY, sous-lieutenant, esquadille N. 15 : affecté sur sa demande à une escadrille de chasse, y a fait preuve des plus hautes qualités militaires. Le 30 septembre 1915, n'a pas hésité à franchir les lignes à basse altitude pour effectuer une reconnaissance importante et à la continuer malgré la poursuite d'avions ennemis. A été tué en combattant l'un d'eux.

SCHNEIDER, adjudant, esquadille N. 15 : excellent pilote, recherchant les missions les plus périlleuses. Cent douze heures de vol. Le 30 septembre 1915, n'a pas hésité à franchir les lignes à basse altitude pour effectuer une reconnaissance importante et à la continuer malgré la poursuite d'avions ennemis. A été tué en combattant l'un d'eux.

BERNARD, sous-lieutenant, 1^{er} groupement d'artillerie lourde : officier d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. A dirigé depuis plusieurs mois un grand nombre de tirs de destruction sur les tranchées de première ligne en portant son poste d'observation aux points les plus avancés dans des conditions souvent périlleuses. A exécuté plusieurs tirs remarquables devant le front de la ... division, notamment sur X. et, ces jours derniers, sur le chemin de Y. à Z.

DUPONT, capitaine, 21^e d'infanterie : officier d'un sens tactique très sûr et d'un esprit d'observation très développé. Faisant partie d'un état-major d'armée, y rend les meilleurs services et fait preuve de la plus intelligente activité assurant avec beaucoup d'énergie et de courage de fréquentes reconnaissances en première ligne.

BEZOMBES, capitaine, 57^e d'artillerie : capitaine commandant d'une extrême intrépidité, excellent tireur. Le 30 septembre 1914, ayant découvert une batterie allemande sur une position très dominante n'hésita pas à porter deux de ses pièces, à courte distance, sur la lisière du bois qui couvrait sa batterie, pour exécuter un tir de démolition très précis et très efficace, faisant sauter les munitions de l'ennemi. Ayant repris la lutte, le 1^{er} octobre, contre de nouvelles batteries et provoqué un tir de riposte très violent, a été tué auprès de ses pièces après avoir fait preuve

(1) Citations, Légion d'honneur et Médaille militaire parues antérieurement au 20 mars 1916.

du plus brillant courage sous le feu de l'ennemi.

NINOREILLE, capitaine, 6^e d'artillerie : capitaine de la plus grande valeur, d'une extrême habileté dans la conduite du tir. Le 19 août 1914 ayant été surpris au moment où il venait de mettre sa batterie en position, par les salves fusantes d'obusiers de 105, a su maintenir son personnel dans un ordre parfait, et ayant réussi à découvrir la batterie assaillante, l'a aussitôt prise à partie et réduite au silence. Le même jour, a exécuté sur le village où se trouvaient les réserves de l'ennemi, un bombardement extrêmement efficace, qui assura le succès de l'attaque principale. A été tué le 4 septembre 1914 sur la position de sa batterie au moment où, après avoir fait abriter son personnel exposé à un feu violent, il restait le dernier à son poste de commandement.

BOSC, lieutenant, 163^e d'infanterie : le 26 septembre 1914, commandant la compagnie de pointe a montré une bravoure exemplaire et un mépris de tout danger en entraînant sa compagnie à l'attaque malgré un barrage d'artillerie d'une extrême violence. Est tombé mortellement frappé par un obus.

GIRARD, sous-lieutenant, 157^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. A refusé une première fois de se faire évacuer pour une blessure à la jambe le 1^{er} septembre 1914. Blessé ensuite grièvement le 27 septembre suivant, est demeuré impotent des bras droit.

REVOIRON, sous-lieutenant, 157^e d'infanterie : ayant surpris une batterie allemande à la lisière d'un bois, le 19 août 1914, s'élança à l'attaque avec sa section pendant que la batterie amena ses avant-trains. Fût mortellement blessé et débouchant du bois.

PÉRAGALLO, sous-lieutenant, 163^e d'infanterie : dans la nuit du 10 septembre 1914, commandant un détachement de poursuite, a été grièvement blessé en entraînant ses hommes. A montré la plus belle bravoure depuis le début de la campagne.

BARRE, adjudant, 163^e d'infanterie : le 1^{er} juillet 1915 sous un violent bombardement et malgré l'écroulement des parapets de la tranchée n'a pas cessé de circuler sur le front de sa section, particulièrement battue par les obus et les bombes, encourageant ses hommes et leur donnant l'exemple du mépris du danger. A été tué par une bombe.

BLANC, sergeant, 163^e d'infanterie : le 18 avril 1915, a fait preuve du plus beau courage en assurant sous un violent bombardement l'établissement d'un barrage dans un boyau ennemi, à 40 mètres en avant de la tranchée qui venait d'être conquise. Blessé très grièvement, est mort quelques jours après en disant : « C'est pour la France ! »

MONNIER, sergeant, 163^e d'infanterie : dans les nuits des 16 et 17 juillet, a fait preuve du plus beau courage en dirigeant avec le plus grand calme des travaux de sape volante, exécutés à 40 mètres de l'ennemi, sous une pluie incessante de balles et de bombes. A été tué par une bombe.

VALLEE, aspirant, 157^e d'infanterie : était constamment un modèle d'entrain et de courage. A été grièvement blessé d'une balle au ventre le 3 juillet 1915 en faisant réparer une tranchée bouleversée, est mort le lendemain des suites de ses blessures.

JAMBON, caporal, 163^e d'infanterie : s'était déjà signalé à plusieurs reprises par son dévouement et sa hardiesse ; s'est offert le 21 septembre 1915 pour accompagner en plein jour son capitaine jusqu'à une sape allemande placée à une trentaine de mètres de la tranchée ennemie en vue de la détruire et à contribuer par son sang-froid et son mépris du danger à la réussite complète de cette opération.

SAVARY, chef de bataillon, 26^e d'infanterie : chef aussi ardent qu'expérimenté, s'est distingué par son calme, son sang-froid, sa bravoure et son sens tactique partout où le régiment a été engagé. A entraîné brillamment son bataillon à l'avant d'un village fortement défendu. A été tué en venant prendre en pleine action le commandement du régiment.

DUBUT, capitaine, 120^e d'infanterie : brave officier, grièvement blessé à la tête de sa compagnie, le 23 octobre 1914, au cours d'un combat en Argonne.

DU ROURE, capitaine d'artillerie d'une division : officier brave et énergique. Toujours prêt à marcher, a été blessé le 27 septembre 1915, en se portant en avant, près des premières lignes d'infanterie, marchant à l'assaut pour essayer de régler la tir des batteries.

PIERREY, lieutenant, escadrille M. F. 5 : offi-

cier observateur très allant et très énergique. Le 19 septembre, a attaqué audacieusement un avion allemand à coup de mitrailleuses et l'a obligé à atterrir. Le 21 septembre, a poursuivi de nouveau un avion ennemi, très avancé dans ses lignes, tirant sur lui deux cent cinquante cartouches.

VARCIN, adjudant, escadrille M. F. 5 : pilote d'élite, d'une audace et d'un sang-froid à toute épreuve. Avant le lieutenant PIERREY comme passager a attaqué, le 19 septembre, un avion ennemi et l'a obligé à atterrir. En a attaqué un autre, le 21 septembre, et l'a poursuivi très avant dans ses lignes.

LEQUEU, lieutenant, 9^e bataillon de chasseurs : officier énergique et brave. Blessé le 15 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, a conservé le commandement en continuant à encourager ses hommes jusqu'au moment où il est tombé glorieusement frappé d'une balle au front.

LEBRUN, sous-lieutenant, état-major d'une brigade : jeune officier du plus grand mérite, joignant à l'allant de la jeunesse les qualités de l'âge mur. S'est dépassé sans compter jour et nuit depuis le début de la campagne, remportant avec sang-froid et la plus grande bravoure toutes les missions qui lui étaient confiées. A été tué le 28 septembre 1915 alors que, sous un bombardement ennemi très intense, il observait, avec le plus grand calme, les grès d'une attaque.

CHARPENEL, sous-lieutenant, 328^e d'infanterie : déjà blessé grièvement au début de la campagne. N'a cessé depuis son retour au front de se signaler par son dévouement et son abnégation, donnant à tous et en toutes circonstances, un réconfortant exemple. Blessé mortellement à la tête de sa section, le 27 septembre 1915, au cours d'une relève.

PREVOT, lieutenant-colonel, 2^e d'infanterie : d'un courage remarquable, a été tué à la tête de son régiment au moment où il le faisait déboucher pour marcher à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses à 50 mètres des lignes ennemis.

GUIHAYRE, lieutenant-colonel, 331^e d'infanterie : chef de corps d'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est placé à la tête de ses unités de renfort qu'il a brillamment conduites à la charge sous un feu violent. A été grièvement blessé à 50 mètres des lignes ennemis.

ROUSSET, capitaine, 141^e d'infanterie : avec la première vague d'assaut et la dépasse.

METTAZ, capitaine, 141^e d'infanterie :

officier de gendarmerie qui a demandé à servir dans l'infanterie dès le début de la campagne. A fait preuve de beaucoup d'énergie, de sang-froid et de calme. Blessé pendant un bombardement violent en allant reconnaître le terrain pour le débouché des contre-attaques.

CHAZAL, lieutenant, compagnie du génie 13/2 :

officier d'élite. Se trouvant seul pour secourir son capitaine dans une guerre de mine très active, s'est dépassé sans compter pendant cinq semaines, se trouvant toujours au poste d'honneur dans les moments difficiles. S'est particulièrement distingué dans les opérations de sauvetage à la suite de l'explosion de deux mines allemandes et dans le chargement de trois minies de nos fourneaux qui ont bouleversé la ligne ennemis.

GILBERT, sergeant, compagnie du génie 10/3/2 :

officier de la plus grande valeur. En première ligne depuis le 14 octobre 1914. S'est toujours acquitté des missions les plus délicates avec un grand sang-froid et une conscience absolue du devoir. A été titulaire de la Croix de guerre avec une citation à l'ordre du corps d'armée et une citation à l'ordre de l'armée.

RIBAUT, sous-lieutenant, 1^{er} de tirailleurs de

marche : pendant le séjour aux tranchées a fait constamment preuve des plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'énergie ; s'est particulièrement distingué dans le commandement du peloton de bombardiers ; par des mesures judicieuses, et grâce à son opiniâtreté a su prendre à plusieurs reprises la supériorité du feu sur l'artillerie de tranchée ennemie.

MICHEL, zouave, 3^e mixte de zouaves : depuis

le commencement de la campagne n'a cessé de

donner l'exemple du courage, de l'endurance et de la bravoure ; s'est tout particulièrement distingué le 28 avril 1915 en se portant des premiers, et avec la plus grande intrépidité, à l'attaque des tranchées ennemis au pied desquelles il a été grièvement blessé. (Perte de l'œil gauche.)

ARNAUD, médecin principal de santé : étant

directeur du service de santé d'un groupe de

quatre divisions territoriales, et ne disposant

que de moyens restreints, a su faire face à

toutes les difficultés dans des situations sou-

vent critiques, notamment dans la période du

20 septembre au 9 octobre 1914. Faisant fonc-

tions de médecin chef d'une armée de nouvelle

formation, en même temps que médecin chef

du service de santé des étapes, a fait preuve

à son sang-froid, à son intelligence.

BOULIC, sergeant, 316^e d'infanterie : sergeant

général énergique, d'un élan admirable. S'est

porté bravement, le 11 octobre 1915, à l'attaque

d'un petit poste allemand, a tué de sa deuxième

grenade un homme qui s'enfuya. Blessé légi-

rement au dessus de l'œil gauche par une éclat

de grenade.

CHILHAUD-DUMAINE, aspirant, 316^e d'infan-

trie : à la suite de reconnaissances faites de

jour et de nuit en vue de l'attaque d'un petit

poste allemand, y a sauté le premier, revolver

au poing, et, sans aucune perte française, a

réussi à faire un prisonnier, grâce à sa bra-

veure, à son sang-froid, à son intelligence.

DE LANNOY DE BISSY, capitaine, état-major

d'une armée : dans la préparation des dernières

opérations, a rendu aux états-majors et aux

troupes, des services absolument remarquables

grâce à la méthode précise et sûre avec laquelle

il a su analyser les renseignements recueillis

par l'aviation sur les positions adverses et

reconstituer dans le plus grand détail les orga-

nisations ennemis.

YVAN, lieutenant, 247^e d'infanterie : blessé

sérieusement à la main le 28 août 1914, a

refusé de se faire évacuer, voulant conserver

le commandement de sa compagnie. Le 30

août 1914 a pu, par une vigoureuse contre-

attaque, dégager sa compagnie entourée par

les Allemands. A été tué en entraînant ses

soldats aux cris de : « En avant ! Vive la

France ! »

SCHMIDLIN, adjudant, 170^e d'infanterie :

chargé d'assurer le ravitaillement en munitions

de la première ligne au cours d'un

combat à X., s'est très courageusement acquitté de cette mission. A donné le plus bel exemple

aux hommes de son unité. A été blessé.

BAGLAND, sous-lieutenant, 2^{er} bis de zouaves de

marche : officier de grande valeur. A été mor-

tellement blessé le 27 janvier en restant ex-

posé à un feu intense d'artillerie lourde pour

lui porter à l'assaut de positions formidables

et retranchées.

M^{me} PETYT, infirmière de la société fran-

çaise de secours aux blessés : attachée à un hôpital

d'évacuation depuis novembre 1914, remplit ses

devoirs d'infirmière avec un constant dévouement.

Pendant la bataille de X., alors que de

nombreux blessés passaient dans cet hôpital,

elle a prodigué infatigablement ses soins éclai-

rés, n'a pas hésité à continuer son service au

cours des bombardements répétés de l'hôpital, a montré un mépris absolu du danger.

M^{me} BENOIT D'AZY, née VOGUE, infirmière

de la société française de secours aux blessés :

s'est prodiguée sans compter depuis le début

des hostilités à X., et enfin à l'hôpital

Z... Dans ce dernier poste, a

assuré le service de nuit pendant de longues

semaines au moment des batailles de X... dans

des conditions particulièrement difficiles, avec

un dévouement et un zèle infatigables. Lors des

bombardements répétés de l'hôpital, a montré

un mépris absolu du danger.

M^{me} REAL, infirmière de la société fran-

çaise de secours aux blessés : en service à l'hôpital

militaire de X... depuis le début de la guerre,

a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement

infatig

début de la guerre de donner ses soins aux blessés provenant du front. Au cours des bombardements de la ville, est toujours restée à son poste, rassurant les blessés, les exhortant au calme et leur prodiguant les soins les plus dévoués.

M^{me} CARDONNE DE CORLIEU (Marguerite), infirmière de la société française de secours aux blessés : très zélée et très dévouée, a été d'un précieux secours au médecin en chef de l'hôpital n° pour le traitement des nombreux blessés admis dans cet établissement. Est toujours restée à son poste au cours des bombardements de la ville : par sa présence et son sang froid, a calmé l'énerverement des blessés.

M^{me} CARDONNE DE CORLIEU (Alice), infirmière de la société française de secours au blessé : arrivée à X... dès les premiers jours de la mobilisation, infirmière major modèle, dirigeant son équipage avec fermeté et bienveillance, a rendu les plus signalés services à l'hôpital n°. Au cours des bombardements de la ville est toujours restée à son poste, inspirant par sa présence le calme et la confiance.

VAGLIANO, conducteur d'une section sanitaire : conducteur volontaire, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est rentré à X... pendant un bombardement très intense pour assurer l'évacuation des blessés. N'a cessé son service que pour s'engager dans l'armée grecque dès qu'il a appris la mobilisation de cette armée.

BALBIANI, conducteur de la section sanitaire américaine n° 1 : conducteur, puis chef de section d'une formation sanitaire étrangère, a déployé depuis plusieurs mois un grand dévouement. S'est particulièrement distingué le 22 avril 1915, lors de l'attaque allemande au moyen de gaz asphyxiants et pendant les bombardements de X...).

TAYLOR (sujet anglais), conducteur civil au « Friends Ambulance Unit » : attaché comme volontaire à la « Friends Ambulance Unit », a fait preuve de courage et de dévouement en assurant, de jour comme de nuit, l'évacuation des blessés dans des conditions souvent dangereuses. A été tué le 25 septembre 1915 en accomplissant son service.

BOU SELET, chef de bataillon, 60^e bataillon de chasseurs : chef de corps remarquable, a, par deux fois, le 28 septembre, entraîné son bataillon à l'assaut de positions très fortes, avec sa vigueur et son entrain habituels. Blessé au premier assaut, a voulu conserver son commandement. Est tombé grièvement atteint à la deuxième attaque.

BRUNSON, sous-lieutenant d'une artillerie, division : a, par l'habileté de ses dispositions, coopéré très efficacement, pendant les attaques du 25 au 30 septembre, à la progression de l'artillerie ; s'est particulièrement distingué par sa bravoure sous le feu.

LACOMBE, sous-lieutenant, 107^e d'infanterie : bien que malade, n'a pas hésité, le 28 août 1914, à rejoindre sa compagnie pour combattre avec elle et a donné un bel exemple de courage et de dévouement en restant, jusqu'au dernier moment, sur une position vivement attaquée, pour protéger la retraite momentanée de ses camarades.

JEANNEROT, adjudant, 149^e d'infanterie : le 26 septembre 1915, devant X..., a brillamment entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemis sous une canonnade violente et des feux de mitrailleuses. Blessé par un éclat d'obus le lendemain pendant un mouvement de sa section. Déjà blessé au début de la campagne.

CAMORS, chef de bataillon, 1^{er} bataillon de chasseurs : dans les journées des 25, 26 et 27 septembre 1915, a donné, dans une situation des plus difficiles, de nombreuses preuves de sa haute valeur militaire. S'est dépassé avec une ardeur et un courage à toute épreuve, chargeant lui-même avec ses chasseurs pour repousser une contre-attaque ennemie. Son bataillon, très éprouvé, ayant été relevé le 26 septembre au soir, a demandé à rester personnellement en ligne pour diriger l'attaque des bataillons qui le relevaient et qui ne connaissaient pas le terrain.

CHAHLET, caporal, 17^e bataillon de chasseurs : s'est offert volontairement pour aller reconnaître, en plein jour et à découvert, les positions ennemis, parvenu aux réseaux de fils de fer de l'adversaire et, accueilli par une vive fusillade, n'en a pas moins continué à observer et à apporter d'utiles renseignements, quoiqu'il y ait été assez grièvement blessé au cours de sa mission. (27 septembre 1915).

JANNIERE, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie : le 25 septembre 1915, s'est vaillamment porté à l'assaut d'un fortin allemand puissamment organisé, avec une cavalerie et, après un assaut qui, par la rapidité, l'élan et le silence impressionnant des assaillants, a fait l'admiration des troupes de garde aux tranchées.

GRIUYER, sergeant, 223^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Dans la nuit du 19 au 20 juin 1915, a maintenu sa demi-section dans un blockhaus pris à l'ennemi, malgré un violent feu d'artillerie et d'infanterie. A été mortellement atteint le 19 septembre 1915 en se portant au secours d'un de ses hommes grièvement blessé pendant un bombardement.

BERTRAN, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie : désigné comme officier observateur des tirs de

RIVOALEN, chasseur, 17^e bataillon de chasseurs : volontaire pour aller reconnaître en plein jour et à découvert les positions ennemis ; très grièvement blessé au cours de sa mission, a donné un bel exemple d'endurance en restant cinq heures entre les lignes ennemis sans proter aucune plainte.

PERRIN, chef de bataillon, 31^e bataillon de chasseurs : officier supérieur d'une grande valeur militaire et d'un courage à toute épreuve. A dirigé avec beaucoup d'œil et de sang-froid les attaques de son bataillon dans les journées des 25 et 26 septembre, et a complètement rempli la mission qui lui était confiée. Tué glorieusement à son poste de commandement le 2 octobre 1915. (Cité trois fois à l'ordre de l'armée).

PRÉVOST, adjudant, 11^e génie : jeune adjudant, plein d'ardeur ; a été tué en tête de sa section en se portant à l'attaque le 26 septembre 1915.

DELEUIL, aspirant, 11^e génie : aspirant plein d'entrain et d'audace, ayant montré notamment une grande activité dans la mise en chantier des parallèles de départ. A été grièvement blessé le 23 septembre en prenant part à l'assaut avec sa section.

PERIER D'HAUTERIVE, lieutenant-colonel, 83^e d'infanterie : chef de corps de première valeur, toujours sur la brèche, qui a su, par son travail, son activité de tous les instants et son énergie, faire du 83^e régiment d'élite et lui communiquer la confiance et l'élan avec grecque dès qu'il a appris la mobilisation de cette armée.

LES 5^e ET 7^e COMPAGNIES DU 83^e D'INFANTERIE : le 25 septembre 1915, entraînées par leurs officiers et sous-officiers se sont jetées avec un élan admirable et impressionnant à l'assaut d'un fortin allemand puissamment organisé depuis dix mois, s'en sont emparé, s'y sont maintenues pendant plus d'une heure, repoussant pied à pied avec une farouche énergie et un courage indomptable toutes les contre-attaques allemandes et ne l'ont abandonné que submergées par le nombre et après épuisement complet de leurs grenades et de leurs munitions.

MIALET, aspirant, 83^e d'infanterie : s'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises en exécutant sur sa demande les missions, les plus périlleuses. Blessé au visage n'a pas quitté le commandement de sa section. Les 25 et 26 septembre 1915, malgré un violent bombardement et une rafale de mitrailleuses, s'est élancé le premier en avant à l'assaut des tranchées ennemis et, en ayant à la main et démonté, s'est porté en tête d'un poste d'écoute pour reconnaître la nature de la violente fusillade et de la canonnades dirigée en ce moment par l'ennemi sur nos tranchées avancées.

JOUBERT, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie :

officier plein de calme et de sang-froid, et d'un dévouement à toute épreuve. A constamment donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. Le 21 septembre 1915, étant commandant de compagnie dans un secteur particulièrement difficile, a été assez grièvement blessé en se portant en tête d'un poste d'écoute pour reconnaître la nature de la violente fusillade et de la canonnades dirigée en ce moment par l'ennemi sur nos tranchées avancées.

DESSARDINS, sous-lieutenant, 9^e dragons :

pendant l'attaque du 29 septembre 1915, a montré les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. Sous un feu des plus violents, a porté son peloton au-delà des lignes ennemis et s'est dépassé sans compter pour établir des liaisons et renseigner son capitaine.

AUTRAN, brigadier, 6^e hussards :

le 18 novembre 1914, étant en patrouille, a été blessé à la main et démonté. S'est porté en avant pour rechercher son armée restée du côté de l'ennemi et a été tué alors d'une balle au cœur.

MORAIN, soldat, escadrille C. 42 :

très bon mécanicien, qui a fait de nombreuses heures de vol, tant en essais qu'en reconnaissances. Le 8 avril 1915, a fait une chute mortelle au cours d'un vol d'entraînement.

GENET, lieutenant, 59^e d'infanterie :

officier très énergique, ayant montré en toutes circonsances le plus grand esprit de dévouement. S'est particulièrement distingué aux combats des 25, 26 et 27 septembre 1914. Blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'attaque.

CHAPEAU, sous-lieutenant, 68^e d'infanterie :

jeune officier, doué de belles qualités militaires. Mortellement blessé le 30 août 1914, au moment où il entraînait crânement sa section à l'attaque, sous un feu d'artillerie très violent.

KIEFFER, chef de bataillon, 114^e d'infanterie :

officier supérieur d'une rare énergie et d'un courage remarquables : le 21 août 1914, en Lorraine, a entraîné son bataillon à l'assaut d'un village, avec un élan irrésistible et s'en est rendu maître en quelques instants. A pris, le 25 août 1914, le commandement du régiment et l'a exercé pendant quinze jours dans des circonstances particulièrement difficiles. A été tué glorieusement le 8 septembre 1914, près de Y...

GODART, chasseur, groupe cycliste d'une division de cavalerie : grièvement blessé le 18 août 1914 et resté dans les lignes allemandes, a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid en réussissant, malgré sa blessure, à rejoindre son dépôt.

MAUXION, lieutenant, 211^e d'infanterie :

au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une grande bravoure et de mépris du danger. A commandé son unité avec une véritable maîtrise. A été tué au moment où il devait conquérir.

JOAS, soldat, 14^e d'infanterie : le 8 septembre, a accompagné volontairement le lieutenant d'artillerie JOSSE qui se portait à un barrage provisoire, établi par les Allemands dans un boyau ; a aidé cet officier à le démolir, puis s'est porté plus loin avec lui vers un groupe d'ennemis qu'ils ont mis en fuite. A commencé aussitôt après un barrage en sacs à terre avec l'aide de quelques hommes, a eu le bras cassé par une balle au cours de ce travail.

MANQUEST, soldat, 41^e d'infanterie :

très belle conduite au combat du 10 septembre. Après avoir été grièvement blessé pendant la lutte de pétards s'est écrit : « Ils m'ont blessé mais cela ne fait rien, ils ne sont pas venus jusqu'ici. »

UMBRICHT, aumônier : superbe exemple de bravoure et de dévouement. Se prodigue en tout temps pour relever des blessés en avant des premières lignes. Est allé récemment chercher le corps d'un commandant blessé sur un terrain battu par les mitrailleuses allemandes.

PEREUILH, soldat, 83^e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a montré la plus grande bravoure dans l'attaque et la défense d'un fortin allemand ; a tué avec son fusil et sous les yeux de ses officiers, plusieurs Allemands et en particulier un officier allemand.

CHÈNE, soldat, 83^e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a montré la plus grande bravoure dans l'attaque et la défense d'un fortin allemand, a tué avec son fusil et sous les yeux de ses officiers, plusieurs Allemands et en particulier un officier allemand.

BELBEEZ, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie : a, pendant la journée du 25 septembre, se dressant sous les rafales de mitrailleuse, a maintenu une troupe composée d'unités diverses et qui éprouvait depuis une heure un tir formidabe de barrage.

MAILLARD, sous-lieutenant, 76^e d'infanterie : officier froidement brave. A l'attaque d'une position ennemie, a donné un bel exemple de courage en marchant seul sur cette position, ses hommes étant mis hors de combat au fur et à mesure de leur apparition sur la tranchée.

GALCERAN, sergent, 83^e d'infanterie : déjà blessé une première fois au début de la campagne et revenu sur le front au mois de novembre 1914, a pris part à tous les combats depuis cette date, où il a constamment fait preuve de courage et de sang-froid. Atteint le 25 septembre 1915, par un éclat d'obus à la main droite, quelques heures avant l'attaque,

l'artillerie pendant les journées des 21, 22, 23 et 24 septembre, s'est acquitté de sa mission avec un dévouement absolu et a fourni au commandement des indications précieuses ; dans la journée du 25 septembre, a continué sa mission dans les circonstances les plus difficiles et a été deux fois blessé.

LE BRAZ, caporal, 257^e d'infanterie : caporal plein d'entrain et de vaillance. Est tombé grièvement au cours d'une reconnaissance dans la nuit du 23 au 24 septembre 1915 en emportant sur son dos de ses hommes blessé grièvement.

SARRET, sous-lieutenant, 2^e hussards : après s'être brillamment lancé à l'assaut à la tête de son peloton, a trouvé une mort glorieuse au combat.

PRÉVOST, adjudant-chef, 2^e hussards : a été tué glorieusement à la tête de son peloton en se portant résolument à l'attaque et en ramenant un prisonnier.

LEVEQUE, soldat, 257^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1915, a fait preuve du plus grand courage en se portant résolument à l'attaque et en ramenant à l'arrière son caporal grièvement blessé et le corps d'un de ses camarades.

GOUDYON, soldat, 257^e d'infanterie : soldat remarquable d'énergie et de sang-froid ; au cours de l'attaque d'un petit poste ennemi, le 25 septembre 1915, a sauvé la vie de son caporal en tuant une sentinelle qui s'appretait à tirer sur celui-ci à bout portant.

AUTRAN, brigadier, 6^e hussards : le 18 novembre 1914, étant en patrouille, a été blessé à la main et démonté. S'est porté en avant pour rechercher son armée restée du côté de l'ennemi et a été tué alors d'une balle au cœur.

MORAIN, soldat, escadrille C. 42 : très bon mécanicien, qui a fait de nombreuses heures de vol, tant en essais qu'en reconnaissances. Le 8 avril 1915, a fait une chute mortelle au cours d'un vol d'entraînement.

BORN, sous-lieutenant, 22^e dragons : isolé de son escadrille ; s'est employé comme agent de liaison dans des circonstances particulièrement dangereuses. S'est joint à une troupe d'attaque, a été blessé en entrainant une unité d'une autre armée. Blessé pour la deuxième fois.

GENET, lieutenant, 59^e d'infanterie : officier très énergique, ayant montré comme agent de liaison dans des circonstances particulièrement dangereuses. S'est joint à une troupe d'attaque. S'est particulièrement distingué aux combats des 25, 26 et 27 septembre 1914. Blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'attaque.

STEHANN, brigadier, 29^e dragons : jeudi 14^e d'infanterie : jeune officier, doué de belles qualités militaires. Mortellement blessé le 30 août 1914, au moment où il entraînait crânement sa section à l'attaque, sous un feu d'artillerie très violent.

DÉ GAIL, chef d'escadrilles, 7^e dragons : officier supérieur d'une rare énergie et d'un courage remarquables : le 21 août 1914, en Lorraine, a entraîné son bataillon à l'assaut d'un village, avec un élan irrésistible et s'en est rendu maître en quelques instants. A pris, le 25 août 1914, le commandement du régiment et l'a exercé pendant quinze jours dans des circonstances particulièrement difficiles. A été tué glorieusement à l'attaque d'une autre armée.

PERROT, sous-lieutenant, 11^e cuirassiers : tombé glorieusement le 29 septembre 1915 en se portant au combat.

CHIONE, soldat clairon, 141^e d'infanterie : agent de liaison près du capitaine, a pris part volontairement au feu exécuté par la section, a montré la plus grande énergie et une volonté de dévouement et d'entrain admirables. Mortellement frappé d'un éclat d'obus au combat du 25 septembre 1915.

UMBRICHT, aumônier : superbe exemple de bravoure et de dévouement. Se prodigue en tout temps pour relever des blessés en avant des premières lignes. Est allé récemment chercher le corps d'un commandant blessé sur un terrain battu par les mitrailleuses allemandes.

PEREUILH, soldat, 83^e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a montré la plus grande bravoure dans l'attaque et la défense d'un fortin allemand ; a tué avec son fusil et sous les yeux de ses officiers, plusieurs Allemands et en particulier

voulu rester à son poste de combat, et ne s'est rendu au poste de secours que quinze heures après, sur l'ordre de son commandant de compagnie.

PANOUZE, chef de bataillon, 20^e d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur militaire. A fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve, a été blessé pour la quatrième fois le 25 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance dangereuse sous le feu de l'artillerie ennemie.

MOING, capitaine, 20^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a commandé sa compagnie avec intelligence, fermeté et décision. Fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle attitude au feu. A été blessé le 29 septembre gravement, et n'a abandonné le commandement de sa compagnie que sur les instances de ses chefs.

LEPINÉ, sous-lieutenant, 59^e d'infanterie : le 25 septembre, s'est élancé vigoureusement à la tête de sa section dès le signal de l'attaque, s'est porté d'un seul bond jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi où il est tombé mortellement atteint.

BASTIÉ, sous-lieutenant, 59^e d'infanterie : officier plein d'ardeur; le 25 septembre, s'est élancé à l'assaut entraînant brillamment sa section, est arrivé le premier dans les défenses ennemis et a été atteint de six projectiles, lui occasionnant plusieurs blessures dont une très grave. S'était déjà fait remarquer par son sang-froid lors d'un violent bombardement le 6 juillet.

LEGAC, soldat, 59^e d'infanterie : s'est porté spontanément entre les lignes au secours de son commandant de compagnie atteint d'une blessure grave, et a été lui-même mortellement frappé.

TOURNEL, soldat, 59^e d'infanterie : soldat très courageux, déjà blessé le 21 décembre 1914, a été mortellement atteint le 6 juillet. Avant de mourir s'est crié : « Au moins, mes amis, vengez-moi ! »

LECHERES, colonel, 88^e d'infanterie : après avoir pris une part active à la préparation de l'attaque du 25 septembre, s'est employé pour enlever à l'assaut son régiment. Blessé, a tenu à conserver son commandement jusqu'à la fin de la journée, encourageant ses hommes de son exemple.

CANTON-BACCARA, caporal, 2^e génie : frappé mortellement devant les défenses accessoires ennemis en entraînant son escouade à l'assaut.

DUSSARTE, caporal-fourrier, 2^e génie : le 22 décembre, à l'attaque de la position allemande de la cote ... s'est, avec son équipage, introduit sous le réseau de fil de fer ennemi, pour achever sous le feu la brèche commencée par l'artillerie. A été blessé au cours de l'attaque.

FABIANI, chef de bataillon, 204^e d'infanterie : a conduit ses compagnies à l'attaque sous un feu violent avec un entraînement et une bravoure remarquables.

QUILLET, lieutenant-colonel, 24^e d'infanterie : a dirigé les 25 et 28 septembre les attaques que son régiment a effectuées avec la plus grande ardeur.

MATHELIN, chef de bataillon, 276^e d'infanterie : a organisé une attaque qu'il a brillamment conduite. Blessé le lendemain, a conservé son commandement pendant plus de 12 heures.

GRANGE, colonel commandant une brigade, 13^e d'infanterie : a dirigé pendant 5 jours les attaques de sa brigade avec une énergie et un sang-froid remarquables.

FEVRE, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa section à l'attaque de la position ennemie. Blessé de deux éclats d'obus, n'a pas voulu quitter sa section.

MARZAY, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, volontaire pour toutes les missions périlleuses.

EYBORD, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : blessé gravement, a conservé le commandement de sa section.

MOLAS, lieutenant, 42^e bataillon de chasseurs : s'est porté en avant dès le début de l'attaque, avec le plus grand courage pour reconnaître un emplacement de batterie. Blessé mortellement en accomplissant sa mission.

BAGE, sous-lieutenant, 42^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné, le 25 septembre 1915, sa section à l'assaut de la position ennemie. Grièvement blessé au moment où il encouragait ses hommes pour les lancer de nouveau à l'attaque.

LEVEL, sergent, 109^e d'infanterie : énergique et courageux. Le 25 septembre, s'est porté bra-

du capitaine, lui disant : « Je vais peut-être mourir, mais j'ai fait mon devoir, je veux que ma famille puisse être fière de moi ».

PHILIPPON, soldat, 2^e d'infanterie : a atteint le premier un fortin organisé où se trouvait une mitrailleuse ennemie. A fait preuve de témérité et de grand sang-froid en mettant en joue, tour à tour, plusieurs hommes qui défendaient cette position. A été tué.

LA 9^e COMPAGNIE DU 44^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous les ordres du capitaine GRINCOURT : le 27 septembre 1915, dans un combat de nuit, s'est élancée à l'assaut d'une crête fortement organisée et tenue par l'ennemi, malgré les pertes occasionnées par le feu des mitrailleuses. Le capitaine est tombé au moment de l'action.

LA 9^e COMPAGNIE DU 44^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous les ordres du capitaine VAILLE : le 27 septembre 1915, dans un combat de nuit, s'est élancée à l'assaut d'une crête fortement organisée et tenue par l'ennemi, malgré les pertes occasionnées par le feu des mitrailleuses.

DAUCHEAUD, sergent, 109^e d'infanterie : chef de demi-section, a entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure jusqu'au moment où il est tombé mortellement.

GALLIER, sergent, 109^e d'infanterie : chef de demi-section, a entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure jusqu'au moment où il est tombé mortellement.

BIDET, capitaine, 368^e d'infanterie : ancien-né de services. Béle conduite au combat du 4 juillet 1915 où il a été blessé grièvement par deux éclats d'obus à la jambe et au bras en résistant avec deux sections de sa compagnie, à une importante attaque allemande.

PIREY, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : s'est distingué par son énergie et sa belle conduite au feu, les 26, 27, et 28 septembre. A été blessé, le 28 septembre, en chargeant avec sa section sur les tranchées allemandes.

DORLET, capitaine, 372^e d'infanterie : vigoureux commandant de compagnie. S'est distingué le 25 décembre 1914, par le sang-froid avec lequel il a conduit une reconnaissance sous un feu violent au milieu des défenses de l'ennemi; a donné, depuis, de nouvelles preuves de vaillance et de coup d'œil dans l'organisation de positions défensives soumises au feu et très rapprochées de l'ennemi.

ALLIAUX, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : officier brave et énergique; blessé, le 26 septembre, au moment où il chargeait à la tête de sa section sur les tranchées allemandes.

FREY, sous-lieutenant, 103^e rég. d'infanterie : chef de section remp i d'entraîn et d'allant; a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes le 27 septembre.

PINEAU, sous-lieutenant, 40^e d'infanterie : grêvement blessé, le 26 septembre, en portant sa section en avant sous un feu violent de mitrailleuses et malgré sa blessure a continué à encourager ses hommes pour leur faire franchir l'espace battu.

GUYOT, lieutenant, 109^e d'infanterie : d'une énergie peu commune et d'un calme remarquable sous le feu. A été grièvement blessé le 28 septembre au moment où il venait de lancer sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

MONFILS, sergent, 109^e d'infanterie : très courageux. Au combat du 26 septembre, est arrivé un des premiers sur la position ennemie. A été grièvement blessé.

GUERAUD, capitaine, 161^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité et bravoure. Blessé le 8 octobre 1914.

GENTY, chef de bataillon, 55^e d'infanterie : officier d'une grande énergie, d'un commandement sur et actif.

ALLAUX, sergent, 109^e d'infanterie : a conduit sa section avec un magnifique entraînement au combat du 28 septembre. A été blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

DOUILLET, sergent, 109^e d'infanterie : a conduit sa demi-section avec un magnifique entraînement au combat du 29 septembre. Blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

GUILLEMIN, capitaine, au 133^e d'infanterie : officier vigoureux et énergique qui, dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps, rend les meilleures services.

BRAQUET, chef de bataillon, état-major d'une division : excellent officier supérieur. Pendant 11 mois, a commandé remarquablement un bataillon d'infanterie et débuté très bien dans les fonctions de chef d'état-major d'une division à laquelle il a été récemment affecté.

TASSAUX, chef de bataillon, 350^e d'infanterie : s'est signalé au cours de la campagne par son zèle et son énergie. A brillamment commandé un bataillon dans des circonstances difficiles.

GROENER, capitaine, 353^e d'infanterie : excellent officier qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

GARNIER, chef de bataillon, état-major d'une brigade : officier de valeur, énergique et brave, qui a montré les plus belles qualités militaires dans les affaires auxquelles il a assisté.

GUILLIOT, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : excellent officier supérieur, très dévoué, travailleur, rempli constamment avec un mépris complet du danger des missions de reconnaissances sur la première ligne.

FERRAND, capitaine, 154^e d'infanterie : a fait toute la campagne et accompli, sous le feu, des missions délicates, comme adjoint au chef de corps. S'est distingué ensuite, comme commandant de compagnie, à l'attaque des tranchées allemandes, le 7 juillet dernier.

ADAM, chef de bataillon, 141^e d'infanterie :

qui, depuis le début de la campagne, s'est distingué dans toutes les circonstances.

DESSOFFY DE SERNECK ET TARKO, chef de bataillon, état-major d'une région fortifiée : officier de valeur qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DEMAIN, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : excellent officier supérieur qui ne cesse de rendre, comme officier d'état-major les services les plus appréciés. A fait preuve d'une compétence remarquable et d'un dévouement inlassable pendant la préparation des attaques du 25 septembre 1915.

COLLAT, chef de bataillon, 371^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus brillantes qualités de commandement. Béle conduite au feu.

REVOL, chef de bataillon état-major général : excellent officier d'état-major. Chargé d'une mission spéciale, rend des services signalés, grâce à ses connaissances professionnelles et à ses qualités de tact et d'intelligence.

LEBOITEUX, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : a rendu et rend les plus grands services à l'état-major du corps d'armée. Officier d'élite ayant rempli les missions les plus perilleuses et les plus difficiles avec autant de courage que d'intelligence initiatique.

DU FRETAY, capitaine, 94^e d'infanterie : bon officier qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par ses belles qualités militaires. Blessé deux fois.

IGOU, lieutenant-colonel, 245^e d'infanterie : officier remarqué. A montré dans les différentes commandements qu'il a exercés depuis le début de la campagne les plus belles qualités de décision, d'énergie et de bravoure.

GILLAIN, capitaine, 32^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

MORIN, capitaine, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brillants services antérieurs. Commande sa compagnie avec énergie et décision.

BLANCHET, sous-lieutenant, 99^e d'infanterie : a montré de belles qualités militaires au cours de la campagne par ses belles qualités militaires. Blessé deux fois.

PIREY, sous-lieutenant, 103^e rég. d'infanterie :

chef de section remp i d'entraîn et d'allant; a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes le 27 septembre.

ROY, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier de grande valeur, qui, au début de la campagne, a brillamment commandé un bataillon de chasseurs à la tête duquel il a été blessé. Revenu sur le front incomplètement remis de sa blessure, rend comme officier d'état-major les meilleurs services.

ANDRIOT, chef de bataillon, adjoint au commissaire militaire d'un réseau : excellent officier, actif et vigoureux qui fait preuve de séries qualités de commandement.

HISLAIRE, chef de bataillon, 23^e d'infanterie : excellent officier très méritant par son ancien-né de services et les belles qualités militaires dont il a fait preuve.

ROCHAS, chef de bataillon, 352^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, de belles qualités militaires.

SERVILLE, capitaine, 353^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 25 août 1914 où il a été blessé. A fait preuve, le 8 juillet, de sang-froid et d'initiative.

SPELTZ, capitaine, 353^e d'infanterie : a montré au cours de la campagne de solides qualités de commandement : sang-froid, bon sens, bravoure.

TOUSSAINT, capitaine, 33^e d'infanterie : officier de réel mérite, qui a montré dans des circonstances difficiles de belles qualités militaires.

GOUX, capitaine, 109^e d'infanterie : excellent sous-officier, d'un courage à toute épreuve. Plein d'initiative et de sang-froid, s'est déjà signalé maintes fois; a été blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin.

DOUILLET, sergent, 109^e d'infanterie : a conduit sa section avec un magnifique entraînement au combat du 28 septembre. A été blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

FASSINA, médecin aide-major, 109^e d'infanterie : est resté pendant toute une journée dans un poste de secours, exposé au feu de l'artillerie allemande pour assurer l'évacuation des blessés. A été blessé grièvement.

GALLIER, adjudant, 109^e d'infanterie : très énergique. Le 26 septembre, blessé grièvement et entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

BADET, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : a conduit sa demi-section avec un magnifique entraînement au combat du 29 septembre. Blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

RENAULT, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : très énergique. A été blessé en chargeant à la tête de sa section le 26 septembre.

VAST et GRANDJEAN, sous-lieutenants, 109^e d'infanterie : très énergiques. Blessés le 27 septembre en chargeant à la tête de leurs sections.

MOREL et LAMBRE, sous-lieutenants, 109^e d'infanterie : chefs de section hardis et braves. Ont été blessés le 28 septembre en portant leurs sections à l'attaque des tranchées allemandes au bois de X...

LA MARCHE, chef de bataillon, 144^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique, intelligent,

et courageux. Le 25 septembre, s'est porté bra-

Au grade de chevalier.

DE RUTY, capitaine, bataillon de marche du 164^e d'infanterie : officier d'un réel mérite qui commande son bataillon avec autorité, faisant preuve en toutes circonstances d'un dévouement absolu.

DAUCHEAUD, sergent, 109^e d'infanterie : chef de demi-section, a entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure jusqu'au moment où il est tombé frappé mortellement.

ANTOINE, sergent, 109^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de bravoure et d'énergie. A été tué à la tête de sa demi-section en s'élançant à l'assaut.

MAITRE, caporal, 109^e d'infanterie : caporal courageux et plein d'entrain. A été tué le 27 septembre en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées ennemis.

officier supérieur brillamment doué. Intelligent, actif, énergique, payant largement de sa personne. Blessé le 20 août 1914, a voulu reprendre son commandement sans attendre son rétablissement.

FOURÈS, capitaine, 40^e d'infanterie : officier qui a eu une très belle attitude au feu en toutes circonstances, et qui ne cesse de faire preuve de belles qualités de chef : sang-froid, fermeté, vigueur et intelligence.

FONTAINE, capitaine, 30^e d'infanterie : officier plein de zèle et de dévouement qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

PIÈRE, capitaine, état-major d'une brigade : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de remplir avec ardeur ses fonctions d'officier d'état-major, s'exposant avec élan dans les circonstances les plus périlleuses pour remplir les missions dont il était chargé. S'est signalé par sa bravoure les 22, 23, 24 et 27 septembre 1914. Blessé le 30 juin 1915, est revenu prendre sa place le 24 août sans profiter jusqu'au bout du congé qui lui était accordé.

DE PORTALON DE ROSIS, capitaine, état-major d'une division : très bon officier d'état-major qui ne cesse de rendre, depuis le début de la campagne, les services les plus appréciés.

PAQUET, capitaine, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major qui a montré, depuis le début de la campagne, de belles qualités d'activité et d'intelligence.

DUCLOS, capitaine, 53^e d'infanterie : officier méritant d'un dévouement absolu à ses devoirs et qui a donné maintes preuves de sang-froid et d'énergie. Blessé le 28 août 1915.

BARAZER DE LANHURIEN, lieutenant, 2^e de marche du 2^e étranger : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre.

MORRIS, capitaine, 21^e d'infanterie : excellent officier, commandant sa compagnie avec énergie et autorité.

LAVENIR, capitaine, 81^e d'infanterie : officier de très grand mérite. Sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve d'expérience d'autorité, de calme et de beaucoup de sang-froid. A donné en maintes circonstances l'exemple du plus brillant courage.

VALS, capitaine, 23^e d'infanterie : officier d'une conscience remarquable et qui, en toutes circonstances, n'a cessé de donner le plus bel exemple du devoir et du sang-froid.

MEULLER-DEJARDINS, chef de bataillon, chef du 3^e bureau de l'état-major d'une armée : officier particulièrement brave, s'imposant à tous par son calme courage, son insouciance du danger et l'apôtre de sa décision.

CORNET, chef de bataillon, 15^e d'infanterie : officier plein de courage qui a montré en maintes circonstances de belles qualités de commandement.

FERNAGU, capitaine, 3^e bataillon de chasseurs : officier venu sur sa demande du régiment de sapeurs-pompiers de Paris. S'est signalé en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

THIRION, capitaine, état-major d'une division territoriale : officier d'état-major plein d'ardeur et de ténacité qui, depuis le début des opérations, n'a cessé de se prodiguer et a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires.

MOREAU, capitaine, 4^e de marche de zouaves : officier du plus grand mérite qui s'est brillamment conduit au feu.

SAVORIN, chef de bataillon, état-major d'une armée : excellent officier qui rend les plus précieux services à l'état-major d'une armée.

BARBE, capitaine, 26^e d'infanterie : officier méritant par ses services antérieurs et qui sort, depuis le début de la campagne, avec le plus grand dévouement.

CHIFFMANN, capitaine, 5^e d'infanterie : officier méritant par ses titres antérieurs et ses services au cours de la campagne.

BILLIOTET, chef de bataillon, 51^e d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre en toutes circonstances les meilleurs services.

JULIEN, capitaine, 34^e d'infanterie : officier

de haute conscience. A pris part à toutes les actions de guerre du régiment depuis le début de la campagne ; s'est distingué notamment aux combats du 26 janvier 1915 en ralliant autour de sa compagnie des hommes d'une compagnie voisine privée de ses chefs, et en tenant tête, pendant toute une journée, aux attaques ennemis.

FOURNIER, capitaine, 75^e d'infanterie : officier ancien qui fait preuve, à la tête de sa compagnie, d'énergie et de dévouement.

DOR, capitaine, état-major d'une division : officier très complet qui s'est signalé en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

CORNIOU, lieutenant, 24^e d'infanterie : a montré, comme commandant de compagnie, de belles qualités d'entrain et d'énergie.

RINCKENBACH, chef de bataillon, état-major d'une division : officier de valeur, actuellement chef d'état-major d'une division, et qui, aux combats des 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 1914, a fait preuve, à la tête d'un bataillon, des plus brillantes qualités d'énergie, de décision et de bravoure.

BARANGER, chef de bataillon, état-major d'une division : sur le front sans interruption, a commandé son bataillon avec autorité et une cranerie remarquable.

GENIER, capitaine, 17^e bataillon de chasseurs : officier très actif qui, dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, a commandé sa compagnie avec énergie et bravoure.

RAPPENNE, chef de bataillon, 92^e d'infanterie : officier de grand-mérite, commandant son bataillon avec la plus grande autorité.

GODFROY, chef de bataillon, état-major d'une division : depuis le début de la campagne, a rempli, dans les circonstances les plus difficiles, les fonctions d'officier d'état-major d'abord, de chef d'état-major ensuite, avec un courage, un zèle et un dévouement parfaits.

NAEGELE, capitaine, 37^e d'infanterie : en campagne depuis le début des hostilités. A toujours fait preuve du plus bel entraînement et commandé une compagnie de mitrailleuses avec autorité et bravoure.

LUBINEAU, capitaine, 109^e d'infanterie : officier d'un réel mérite qui a été grièvement blessé, le 23 août 1914, enlevant avec une belle énergie sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie.

ETIENNE, capitaine, 37^e d'infanterie : excellent officier qui a donné, au cours de la campagne, de nombreuses preuves de valeur et d'énergie.

DAGLIER, capitaine, 120^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances de belles qualités de commandement.

MEUNIER, capitaine, état-major d'une brigade : expérimenté, instruit, conscientieux, énergique, très brave. Blessé le 31 août 1914, n'a pas voulu quitter le commandement de sa compagnie avant la fin du combat. Revenu sur le front, depuis une demi-heure, dans un secteur violentement attaqué, et restant le seul officier encore debout, a pris le commandement de deux compagnies et a repoussé toutes les attaques.

BRESON, capitaine, 160^e d'infanterie : officier méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne.

ANGOT, capitaine, 72^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, n'a cessé de rendre les services les plus appréciés. S'est distingué aux combats des 13 et 14 juillet 1915 par ses belles qualités d'entrain et d'énergie.

BOUTRY, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major qui, par ses connaissances militaires très développées, rend les services les plus précieux.

REBOULLEAU, chef de bataillon, état-major d'une armée : rend, comme officier d'état-major, les services les plus appréciés.

VAILLANT, capitaine, 123^e d'infanterie : belle attitude au combat du 6 septembre 1914, où il a été grièvement blessé.

DRUSSEL, capitaine, 131^e d'infanterie : a pris part à tous les combats où le régiment a été engagé au début de la campagne. S'est distingué en toutes circonstances par sa valeur et son énergie comme commandant de compagnie.

FRANCHI, capitaine, 233^e d'infanterie : excellent officier ayant montré le plus beau courage et une grande autorité sur sa troupe.

CLOZ, capitaine, 160^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Exemple constant de bravoure, d'énergie et de dévouement absolus à ses devoirs.

ANDRÉ, capitaine, 23^e d'infanterie : blessé très grièvement le 10 août à la tête de sa compagnie qu'il cherchait à maintenir à tout prix sur sa position. A fait preuve les 22 et 23 juin 1915 de calme, de sang-froid et d'une réelle énergie en assurant la liaison entre les différentes fractions de son bataillon, très fortement

FRÉCOT, capitaine, état-major d'une division : s'est signalé au cours de la campagne par son esprit de décision et sa bravoure dans les nombreux combats auxquels il a pris part. Affecté dans la suite à un état-major, n'a cessé de rendre les services les plus appréciés.

HAYOT, chef de bataillon, 51^e d'infanterie : officier méritant par son ancianeté de services et les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

LAPORTE, capitaine, état-major d'une brigade d'infanterie : officier très compétent qui s'est signalé par un calme, un sang-froid et une bravoure remarquables.

BRIQUÉ, capitaine, état-major d'une armée : officier d'un haut mérite et d'une rare compétence, qui rend de grands services comme officier d'état-major.

BONTEMPS, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier de tout premier ordre, d'une activité inlassable et féconde, toujours prêt à marcher pour les reconnaissances ou pour les liaisons difficiles ou dangereuses.

GERVALLE, capitaine, 96^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité et a obtenu, dans les circonstances difficiles de la guerre de mines, d'heureux résultats.

DELPECH, chef de bataillon, 28^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, de brillantes qualités de commandement.

BOURGAULT-DUGOUGRAY, capitaine, 32^e d'infanterie : à la tête d'une compagnie au début de la campagne, y a fait preuve de solides qualités militaires. Rend actuellement des services appréciés comme adjoint au chef de corps.

MICHEL, capitaine, état-major d'une division : officier énergique et rempli d'ardeur. Blessé grièvement, est revenu sur le front incomplètement guéri. A rendu de grands services à l'état-major de la division.

NAEGELE, capitaine, 37^e d'infanterie : en campagne depuis le début des hostilités. A toujours fait preuve du plus bel entraînement et commandé une compagnie de mitrailleuses avec autorité et bravoure.

LUBINEAU, capitaine, 109^e d'infanterie : officier d'un réel mérite qui a été grièvement blessé, le 23 août 1914, enlevant avec une belle énergie sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie.

LAURENT, capitaine, 220^e d'infanterie : très belle attitude au feu où il s'est signalé en maintes circonstances par sa décision, son énergie et son sang-froid.

CÉLARD, capitaine, état-major d'une brigade : officier de premier ordre sous des apparences modestes. A pris part, pendant plusieurs mois, à de nombreuses affaires où il a montré autant de calme que de bravoure et d'à-propos.

BEAUMONT, chef de musique, 33^e d'infanterie : discipliné, zélé, énergique. Est au front depuis le début de la campagne, et a assisté à de nombreux combats où le régiment a été engagé. Collaborateur très précis du chef de service, au cours des opérations de la présente campagne, conduit ses brancardiers avec une grande énergie et de bravoure.

ARLIE, capitaine, 41^e d'infanterie : officier très méritant qui, au combat du 8 décembre 1914, a commandé sa compagnie avec décision, énergie et bravoure.

JEANPIERRE, capitaine, 67^e bataillon de chasseurs : très bon chef de musique qui s'est distingué depuis le début de la campagne, s'est acquis des titres nouveaux en raison de l'aide apportée à son service de santé dans l'organisation et le fonctionnement du service des brancardiers.

DRAUX, chef de musique, 21^e d'infanterie : très bon chef de musique qui a rendu d'excellents services au cours de la campagne.

DYTHURBIDE, capitaine, 77^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une énergie peu commune, s'est distingué particulièrement le 9 septembre 1914, puis le 16 juillet 1915, date à laquelle il a été blessé grièvement.

CLAUSSE, capitaine, 103^e bataillon de chasseurs : officier qui fait preuve de belles qualités de commandement. A formé une compagnie remarquable à tous les points de vue.

LEBAS, capitaine, 47^e d'infanterie : blessé grièvement le 10 septembre 1914, est revenu au front dès guérison. Commande la compagnie de mitrailleuses du régiment avec un courage exemplaire, un zèle remarquable et une compétence indiscutée.

BOURBIÉ, chef de musique, 105^e d'infanterie : officier ancien de services et qui s'est acquis des titres annuels. A rendu les meilleurs services, depuis le début de la campagne, à l'état-major d'une brigade.

SENEAUD, chef d'escadrons, 21^e dragons : officier ancien de services et qui s'est acquis des nouveaux titres au cours de la campagne.

NAUCHE, chef d'escadrons, état-major d'une brigade de dragons : officier actif et zélé qui a rendu les meilleurs services, depuis le début de la campagne, à l'état-major d'une brigade.

LEFÈVRE, capitaine, 20^e chasseurs : a donné en maintes circonstances des preuves d'énergie de sang-froid et de bravoure. Blessé le 25 septembre 1914 en tête de l'escadron qu'il commandait.

ALLOUARD-CARNY, capitaine, 21^e chasseurs : officier méritant par ses services avant et pendant la guerre.

REDELSPERGER, lieutenant, 7^e hussards : montré la tête de ses compagnies pour les combats en prenant la tête de ses musiciens pour les conduire sur la ligne de feu ravitailler les combattants.

CHARLOT, capitaine, 102^e d'infanterie : brillante conduite pendant sa présence au front, au cours des combats d'août et septembre 1914.

GUEUSQUIN, capitaine, 24^e bataillon de chasseurs : blessé à trois reprises différentes. Fait preuve en toutes circonstances de la plus

grande bravoure et du plus parfait mépris du danger.

PERONNE, capitaine, 147^e d'infanterie : officier ayant une très haute conception de ses devoirs, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé à trois reprises différentes au cours de la campagne en élevant sa compagnie à l'assaut.

FERNIER, capitaine, 90^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 6 septembre 1914 où il a été grièvement blessé.

BAUMES, sous-lieutenant, 6^e groupe d'autocanons : officier plein d'allant et de belle humeur qui n'a cessé de faire preuve d'un beau courage, d'un grand dévouement et d'une inlassable énergie,

OLIVARI, capitaine, 18^e d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances par des qualités militaires remarquables, notamment par le courage avec lequel il a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis dont il s'est emparé.

DE SOYER, chef de bataillon, 48^e d'infanterie : officier supérieur d'élite, très brave au feu et plein de sang-froid. S'est distingué au cours du combat du 8 septembre 1915.

MIGNAULT, adjudant, tambour-major au 129^e d'infanterie : a brillamment conduit un escadron divisionnaire pendant la campagne. A obtenu les meilleurs résultats d'une troupe composée de réservistes et de chevaux de réquisition. S'est imposé à ses hommes, dès les premiers jours, par son sang-froid et sa cranérie au feu.

HUET, chef d'escadron 27^e dragons : officier supérieur très distingué, a fait preuve à plusieurs reprises d'un beau courage sous le feu et de qualités militaires solides.

SAGLIO, chef d'escadrons, état-major d'une division de cavalerie : excellent officier, qui a fait toute la campagne et a rendu les meilleures services, d'abord comme capitaine d'état-major, puis comme chef d'état-major d'une division de cavalerie.

ONDRET, capitaine, 4^e chasseurs : officier de tout premier ordre. A montré sous le feu, en maintes circonstances, de brillantes qualités d'énergie et de bravoure.

DE TOURNEMIRE, chef d'escadrons, 8^e cuirassiers : officier de valeur et de toute confiance ayant un commandement pratique et judicieux. A mérité tous les éloges pendant cette campagne pour sa bravoure, son savoir-faire, son zèle ardent, sa bonne humeur, et tout particulièrement dans le commandement, pendant plus d'un mois, d'un sous-sécteur aux tranchées.

DE VALENCE DE MARBOT, capitaine, état-major d'un corps de cavalerie : officier des plus zélés et d'un dévouement absolus.

DE VASSOIGNE, capitaine, 33^e dragons : a fait ses preuves au feu dans la guerre actuelle et s'est fait remarquer par sa belle attitude, sa décision et sa bravoure personnelle.

DE CHATEAUBODEAU, capitaine, 8^e dragons : officier consciencieux et dévoué. Déjà ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par son ardeur et sa belle attitude au feu.

DESCHAMPS, adjudant-chef, 4^e chasseurs d'Afrique : magnifique soldat, d'un zèle et d'un dévouement incomparables, d'une expérience consummée, ayant une très haute conception du devoir et une magnifique attitude au feu. Blessé le 23 juillet 1915.

JOUVEAUX, vétérinaire-major, 5^e chasseurs : chef de service actif et expérimenté dont le dévouement a été, pendant toute la campagne, à hauteur des circonstances les plus difficiles.

BURCKLÉ, capitaine, prévôt d'une division : officier très actif et très zélé, méritant la plus entière confiance. Remplit les fonctions de prévôt d'une division à l'entière satisfaction de ses chefs.

BURLOT, lieutenant, prévôt d'une division : très bon officier, zèle, consciencieux et énergique, remplissant avec beaucoup de compétence et d'autorité les fonctions de vaguemestre d'une division.

MULLER, capitaine, 7^e légion de gendarmerie : excellent officier apportant à l'accomplissement des missions qui lui sont confiées le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

GRAVAS, capitaine, parc d'une armée : rend des services exceptionnels depuis le début de la campagne par son intelligence, activité et bravoure.

BOUDOT-LAMOTTE, maréchal des logis chef D. E. S. d'une armée : s'emploie avec un zèle et un dévouement de tous les instants à seconder les officiers auprès desquels il est placé. Fait, en toute occasion, preuve d'énergie, d'autorité et d'initiative et justifie chaque jour la confiance dont il est l'objet. Réunit de nombreuses années.

MOREL, capitaine, 2^e d'artillerie de campagne : officier distingué, plein de zèle et de bravoure. Se dépense sans compter dans l'exécution de tâches difficiles et délicates sur les tranchées ennemis. Blessé le 21 mai 1915 à son poste d'observation.

MEUNIER, capitaine, état-major de l'artillerie d'une place : nombreuses années. S'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne.

HENIQUE, capitaine, 3^e d'artillerie lourde : officier méritant par ses services ayant et pendant la guerre.

GUINARD, capitaine, 29^e d'artillerie : sur le front depuis le début des hostilités. A toujours donné l'exemple de la plus grande bravoure.

PINTUS, capitaine, 6^e d'artillerie à pied : d'un dévouement absolu à ses devoirs, a fait preuve, au cours de la campagne, de solides qualités militaires.

PELARD, sous-lieutenant, 18^e légion : fait preuve, dans l'accomplissement de son service, d'un dévouement absolu et d'un zèle inlassable.

BALASTRE, capitaine de gendarmerie : prévôt d'étapes d'un corps d'armée, remplit ses fonctions avec activité, zèle et dévouement.

BRACONNIER, capitaine, quartier général d'un corps d'armée : excellent officier ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est toujours fait remarquer par sa manière de servir et l'entraînement avec lequel il a toujours rempli les missions dont il a été chargé.

FRUSTIN, capitaine, prévôt d'une division : officier actif et sérieux qui s'accorde avec zèle de ses fonctions actuelles.

NOLIN, capitaine, prévôt de la D. E. S. d'une armée : sérieux, actif et très digne officier, mobilisé depuis un an avec un détachement de gendarmes qu'il dirige avec compétence et fermeté et dont il obtient un rendement utile et apprécié dans les diverses missions qui lui sont confiées.

BACQUET, sous-lieutenant, prévôt d'une division : plein d'activité et d'énergie. S'est parfaitement acquitté des missions qui lui ont été confiées.

BORROT, capitaine, prévôt du quartier général d'un corps d'armée : officier instruit et méritant, qui, depuis le début de la campagne, a rempli avec zèle, dévouement et à propos ses fonctions à la prévôt d'un corps d'armée.

MUSAT, capitaine : remplit avec zèle et beaucoup de dévouement ses fonctions d'adjoint au commandant du quartier général d'une armée.

CAMUS, capitaine, prévôt d'une division : officier ancien, très dévoué, met beaucoup de conscience en tout, a été souvent à la peine depuis le début de la campagne.

MARQUET, capitaine, commandant la prévôt d'une division : officier intelligent, très actif, très zélé et très dévoué. S'accorde parfaitement avec ses fonctions de prévôt.

PACAUT, chef d'escadron, prévôt d'un corps d'armée : commande la prévôt d'un corps d'armée depuis le début de la campagne, avec intelligence et activité. A affirmé son énergie, notamment du 6 au 9 septembre 1914, en organisant un service d'ordre à proximité immédiate des lignes et sous le feu de l'artillerie ennemie.

PETIT, lieutenant, prévôt d'une division de cavalerie : officier dévoué, déjà ancien de services, commande avec calme et autorité le détachement de la force publique d'une division de cavalerie.

JUMELAYS, capitaine, 29^e d'artillerie : excellent officier qui a fait preuve en toutes circonstances de belles qualités d'énergie et de bravoure.

BONAMY, lieutenant, 33^e d'artillerie : a montré en toutes circonstances de belles qualités de commandement.

JAMET, lieutenant, 32^e d'artillerie : a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités de courage et de sang-froid.

DURAND, capitaine, 19^e d'artillerie : a commandé sa batterie en toutes circonstances avec distinction.

DEWULF, capitaine, 4^e d'artillerie de campagne : officier très actif, qui commande sa batterie avec un zèle et une ardeur remarquables.

CUVILLIER, capitaine, 4^e d'artillerie : officier d'une rare énergie, qui a fait preuve de belles qualités de commandement.

DURAND, capitaine, 19^e d'artillerie : a commandé sa batterie en toutes circonstances avec distinction.

DEMARQUET, capitaine, 11^e d'artillerie : officier plein d'entrain et de bravoure, très attentif à tous ses devoirs militaires et donnant à sa troupe un magnifique exemple.

WILLIÈME, capitaine, 5^e d'artillerie : belles qualités militaires et techniques.

VILLARD, capitaine, 6^e d'artillerie de campagne : excellent officier, noté élogieusement dans toutes les fonctions qu'il a occupées et qui ne cesse de rendre les meilleurs services.

DANDINE, lieutenant, 2^e groupe de campagne d'Afrique : officier ayant de nombreuses années et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Grièvement blessé.

PEIFFER, capitaine, 22^e d'artillerie : a commandé avec distinction sa batterie au début de la campagne. Blessé en septembre 1914 à son poste de combat, a repris et exercé le commandement de sa batterie pendant tout l'hiver. Insuffisamment rétabli de sa blessure, a dû de nouveau être évacué sur le dépôt où il rend de précieux services comme instructeur.

CLERC, capitaine, 1^e d'artillerie : exerce le commandement d'une batterie, qui a coopéré d'une manière très active à toutes les opérations du corps expéditionnaire d'Orient depuis son débarquement.

LAROCHE, capitaine, 2^e d'artillerie lourde : services signalés au cours de la campagne en toutes circonstances. Blessé à deux reprises au combat du 20 août 1914.

ROBERT, capitaine, état-major d'un corps d'armée : services exceptionnels au cours de la campagne comme officier d'état-major.

FÉTIZON, chef d'escadron grand Q. G. : a rendu les plus grands services au cours de la campagne comme officier de liaison de l'état-major général, a fait monter dans ces fonctions de sûreté, de jugement et d'initiative intelligente, dans des circonstances délicates.

DAVID, capitaine, 1^e d'artillerie du corps expéditionnaire d'Orient : adjoint au général commandant l'artillerie du corps expéditionnaire d'Orient. Exerce ses fonctions avec un zèle et une intelligence au-dessus de tout éloge.

DAUDIN, adjudant-chef, 28^e d'artillerie : excellent adjudant-chef, serviteur modeste, absolument dévoué à ses devoirs, déjà très estimé en temps de paix, a montré dès le début de la campagne toutes ses belles qualités. Très grièvement blessé à la figure, restera infirme et complètement désfiguré.

DAVOUR, officier d'administration, service automobile d'une armée : excellent officier comptable, dévoué et instruit. A organisé dans d'excellentes conditions le service de la comptabilité au parc automobile de l'armée.

JACOBSEN, capitaine, 3^e d'artillerie à pied : brillant officier d'artillerie qui a construit et armé une batterie dans des conditions très délicates en une région battue par le feu de l'ennemi et qui est d'un excellent exemple pour son personnel dans les moments difficiles.

BURG, capitaine, 24^e d'artillerie : officier énergique et dévoué qui montre de belles qualités de commandement.

CHARLET, officier d'administration, état-major de l'artillerie d'une armée : officier d'administration d'un dévouement à toute épreuve.

VEYRON LA CROIX, capitaine, 6^e d'artillerie de campagne : officier plein de calme et de sang-froid. N'a cessé de rendre les meilleurs services au cours de la campagne.

LABROSSE, capitaine, 5^e d'artillerie : a commandé sa batterie, en toutes circonstances, avec sang-froid et bravoure.

EPAILLY, officier d'administration, parc d'artillerie d'une division : excellent officier d'ad-

LEBEL, capitaine à l'état-major d'une division : officier de tout premier ordre. Brillants services au cours de la campagne.

GURY, capitaine, 46^e d'artillerie : commande sa batterie depuis le début de la campagne avec autorité et bravoure.

CHEREL, capitaine, 9^e d'artillerie : fait preuve d'un entraînement, d'un jugement et d'une compétence qui en font un auxiliaire précieux.

GONTIER, capitaine, 24^e d'artillerie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SAINT-PÉRON, lieutenant 50^e d'artillerie : excellent officier d'une très grande énergie, d'une bravoure et d'un sang-froid tout à fait remarquables.

MAGENC, sous-lieutenant, 37^e d'artillerie : a fait preuve en maintes circonstances, de belles qualités d'énergie et de courage.

LETOURMY, capitaine, 3^e d'artillerie lourde : technicien remarquable qui commande sa batterie avec autorité.

ROY, capitaine, 27^e d'artillerie : officier très actif ayant rendu de bons services pendant toute la campagne. A maintenu sa batterie, à plusieurs reprises, sur des positions très dangereuses et fait preuve de sang-froid et de bravoure.

NODET, chef d'escadron, état-major d'une armée : officier méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne.

LEFEVRE DE LA MOTTE, chef d'escadron, 50^e d'artillerie : depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, son commandement et son coup d'œil, d'abord dans le commandement de sa batterie.

DEMARQUET, capitaine, 11^e d'artillerie : officier plein d'entrain et de bravoure, très attentif à tous ses devoirs militaires et donnant à sa troupe un magnifique exemple.

CUVILLIER, capitaine, 4^e d'artillerie : officier d'une rare énergie, qui a fait preuve de belles qualités de commandement.

MANTEAU, capitaine, 4^e d'artillerie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son audace et son mépris du danger. Vient de passer cinq mois dans une position très pénible où, grâce à son sang-froid et à ses qualités de tireur émérite il a pu obtenir d'excellents résultats. Blessé au début de la campagne.

DURAND, capitaine, 19^e d'artillerie : a commandé sa batterie en toutes circonstances avec distinction.

DEWULF, capitaine, 4^e d'artillerie de campagne : officier très actif, qui commande sa batterie avec un zèle et une ardeur remarquables.

WILLIÈME, capitaine, 5^e d'artillerie : belles qualités militaires et techniques.

VILLARD, capitaine, 6^e d'artillerie de campagne : excellent officier, noté élogieusement dans toutes les fonctions qu'il a occupées et qui ne cesse de rendre les meilleurs titres.

DANDINE, lieutenant, 2^e groupe de campagne d'Afrique : officier ayant de nombreuses années et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Grièvement blessé.

ROUGNY, ouvrier d'état, parc d'artillerie n° 5 d'une armée : excellent serviteur, très zélé, très actif, adjoint à l'officier chargé de la réparation et de la confection des roues. Donne tous ses soins à cet important travail et en assure la bonne exécution.

STEHLÉ, capitaine, direction des services automobiles : a montré dans un commandement très lourd et très difficile, d'une importance très supérieure à ceux qui sont confiés habituellement à un capitaine, des qualités absolument exceptionnelles.

GILBAIN, capitaine, 6^e escadron du train : commandant d'un C. V. A. D. du corps d'armée. Officier très vigoureux, très actif, commande et administre bien une unité à effectif très élevé.

GUIZARD, capitaine, 17^e escadron du train : officier actif, intelligent, qui dirige son service d'une manière remarquable et obtient pour les ravitaillements des rendements supérieurs.

ROUGET, capitaine, 6^e escadron du train : a mobilisé et organisé le groupement automobile d'un corps d'armée. A ainsi rendu de précieux services pendant la période de couverture. Comme commandant d'un groupe de sections de transport de matériel automobile, maintient par son zèle, sa conscience et son activité, son groupe en parfait état de marche, et est ainsi toujours en mesure d'assurer les transports dont il est chargé.

MARION, capitaine, 17^e escadron du train : commandante depuis le début de la guerre une compagnie de C. V. A. D. d'armée avec compétence et activité et en obtient les meilleures résultats.

ROBERT, lieutenant, 5^e génie : a rendu d'excellents services en toutes circonstances et n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement.

GARDEUR, capitaine, 4^e génie : très bon officier, énergique, dévoué, s'est constamment fait remarquer par son zèle et son entraînement. Donne toute satisfaction dans le commandement d'une compagnie divisionnaire.

LEFEVRE, sous-lieutenant, 5^e génie : très méritant et très dévoué. Nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

BUHOUR, capitaine, 4^e génie : très bon officier, sérieux et dévoué. S'est particulièrement distingué dans le commandement d'une compagnie divisionnaire qui a pris part à plusieurs actions heureuses. A rendu ensuite les plus grands services dans les fonctions de commandant du génie d'une division.

CARBONNE, lieutenant, 9^e génie : beaux états de services, nombreuses campagnes, nombreuses citations. Exemple quotidien depuis le début de la campagne, d'endurance et de belle humeur. Esprit pratique, a rendu les meilleurs

services comme chef de section. A donné des preuves multiples de courage et d'énergie.

MARIX, capitaine, génie d'une place : officier très expérimenté. Services signalés avant et pendant la campagne.

FERRIER, chef de bataillon, génie d'un corps d'armée : a rendu des services appréciés et a dirigé pendant plusieurs mois, avec dévouement et compétence, des travaux délicats et particulièrement dangereux de mines.

FRACOUET, chef de bataillon, génie du G.Q.G. : officier supérieur qui a rendu des services exceptionnels dans les différentes applications de la T. S. F.

MATHIEU, capitaine, 4^e génie : officier de grand mérite. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son zèle, son activité et son savoir faire. S'est particulièrement distingué dans la direction des chantiers de mines où, grâce à un travail acharné et à une activité soutenue, il a pu sortir avec avantage d'une situation jugée très difficile et éloigner l'ennemi de nos tranchées.

CAILLOD, chef de bataillon, 6^e génie : a été désigné pour prendre le commandement du génie d'une division et a dirigé avec zèle, pendant trois mois, l'organisation défensive d'un secteur délicat. Nommé ensuite au commandement d'une compagnie du génie de corps, employée à la guerre de mines et dont le capitaine venait d'être grièvement blessé, a poursuivi les travaux entrepris avec une activité et un dévouement remarquables et a obtenu d'excellents résultats, en envoyant les attaques souterraines de l'ennemi sur un front particulièrement menacé.

BENOIST, capitaine, génie d'une place : excellent officier, savant électricien, rend depuis la mobilisation d'importants services dans les études d'installations électriques, de dispositifs de mines, d'engins divers pour la défense. S'est souvent exposé en allant dans les tranchées les plus proches de l'ennemi, guider les occupants dans l'emploi des divers engins mis à leur disposition.

MOROT, capitaine, 5^e génie : a pris une part active à l'organisation des travaux de défense dans les divers secteurs de la division ; comme commandant de compagnie divisionnaire, a fait preuve de réelles qualités d'énergie et de courage.

FROSSARD, capitaine, génie d'une armée : officier de grande valeur, très énergique, parcourant constamment les diverses lignes de défense. Officier plein de bravoure et doué d'un très grand sang-froid.

MONTAGNE, sous-lieutenant, 5^e génie : très bon officier qui s'est fait remarquer depuis le commencement de la guerre par son dévouement. Rend actuellement des services signalés dans sa compagnie placée en avant-garde.

TONDU, capitaine, 1^{re} génie : commandant de compagnie qui s'occupe très activement de l'entretien des hommes et des chevaux qu'il maintient en excellent état.

GURSEL, chef de bataillon, génie d'une division : officier supérieur d'un grand mérite ; excellent commandant du génie divisionnaire, actif, dévoué, se dépensant sans compter. A dirigé les travaux dans le secteur d'une division avec un zèle et un succès remarquables.

AILLEROT, sous-lieutenant, 1^{re} génie : officier énergique, ayant beaucoup d'allant. A été chargé depuis le début de la campagne, de nombreuses missions délicates qu'il a remplies d'une manière digne de tous éloges. Par ses qualités techniques et militaires, est un chef de section remarquable et un auxiliaire précieux pour son commandant d'unité.

COMBE, chef de bataillon, 6^e génie : très bon officier, brave et dévoué. A fait exécuter depuis le début de la campagne de nombreux travaux de défense sous le feu de l'ennemi. S'est particulièrement distingué au passage d'une rivière en réparant un pont malgré un feu très violent de l'artillerie ennemie. A dirigé les travaux du génie dans un secteur soumis à des bombardements journaliers pendant six semaines.

LETOURNER, chef de bataillon, 3^e génie : officier supérieur du génie du plus grand mérite. Commande un bataillon du génie avec une grande compétence et beaucoup d'autorité. Adoré de tous ses subordonnés, en obtient de très grands résultats. Brave entre tous.

BOURGEOIS, lieutenant, 10^e génie : excellent officier, zèle et plein de courage. Blessé au cours de la campagne, a toujours fait preuve d'une grande énergie et d'une sérieuse compétence technique.

SOUAILLE, capitaine, section technique du génie : excellent officier, ancien de services et qui s'est acquis, par ses réelles qualités militaires, de nouveaux titres au cours de la campagne. Blessé le 15 septembre 1914.

VINEL, officier d'administration : dévoué, sérieux et très actif. Rend d'excellents services par son ingéniosité.

QUEREL, lieutenant, 56^e bataillon de chasseurs : officier d'administration d'un réel mérite, a demandé à servir sur le front dans un corps de troupes et fait preuve de belles qualités militaires.

CANTARELLA, officier d'administration, 10^e génie : excellent serviteur, très bien noté, qui réunit de nombreuses annuités.

CURNIER, officier d'administration : bon officier d'administration. Ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

COULON, officier d'administration, groupe des canevages de tir : s'est fait remarquer par son activité depuis le début de la campagne ; rend les plus grands services par sa compétence remarquable dans les travaux techniques.

CASSAIGNE, officier d'administration, groupe des canevages de tir : rend les plus grands services et fait preuve du plus grand zèle dans ses fonctions. S'est distingué le 29 avril 1915 en ramenant dans nos lignes un officier qui allait tomber aux mains de l'ennemi.

BRUNEL, officier d'administration, parc de génie d'une armée : fait preuve de grandes qualités d'ordre et d'organisation dans le service de la comptabilité financière ; très conscientieux dans son travail et animé du meilleur esprit. Rend les meilleurs services.

LEGLAIVE, officier d'administration, génie, chefferie d'une G.R. : très bon serviteur, énergique, actif, zélé, très ordonné. A toujours mérité les éloges de ses chefs en temps de paix et depuis la mobilisation. Rend des services appréciés.

NICOLAZO, adjoint à l'intendance : officier très méritant qui rend les plus grands services au corps de cavalerie depuis son arrivée. Réunit de nombreuses annuités.

DERSIGNY, officier d'administration : très bon officier qui rend les plus grands services au corps de cavalerie depuis son arrivée. Réunit de nombreuses annuités. S'acquitte correctement de ses fonctions de gestionnaire d'une boulangerie divisionnaire. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

PERROT, officier d'administration : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité et d'un dévouement inlassables. A beaucoup contribué, par son énergie et grâce aussi au sentiment très élevé qu'il possède de ses devoirs professionnels, à assurer, dans les circonstances les plus pénibles et les plus difficiles, l'exécution régulière des ravitaillements des troupes de la division.

COLOMES, officier d'administration : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'intelligence, d'initiative et de dévouement, assurant en particulier le ravitaillement en bétail d'une façon parfaite.

NICOLAZO, adjoint à l'intendance : officier très méritant qui rend les plus grands services au corps de cavalerie depuis son arrivée. Réunit de nombreuses annuités.

FARGEON, sous-intendant D. E. S. d'une armée : excellent fonctionnaire qui rend les plus grands services par ses brillantes qualités de travail, de caractère et d'intelligence.

BERTRAND, adjoint à l'intendance : fonctionnaire de grande valeur, zélé, plein d'initiative et d'un jugement sûr. Dirige un service important et délicat où il déploie les qualités les plus remarquables.

ELZIÈRE, sous-intendant : fonctionnaire de premier ordre. A assuré parfaitement les services dans une division isolée qui, à la suite d'augmentations successives, a fini par être assimilée à un corps d'armée.

SIMON, officier d'administration : excellent gestionnaire qui s'acquitte bien des fonctions dont il est chargé et qui réunit de nombreuses annuités.

HERMANN, sous-intendant : sous-intendant d'un compétence parfaite ; ayant assuré, dans des conditions particulièrement difficiles le ravitaillement des troupes de la division.

GAUBY, officier d'administration : excellent gestionnaire du service des subsistances. Toujours prêt à marcher. Remplit sa mission avec dévouement, zèle et compétence.

NALBIQUE, sous-intendant, parcs et convois d'un corps d'armée : dirige son service avec zèle, activité et initiative. Excellent fonctionnaire qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

VALETTE, officier d'administration : vigoureux et énergique. Dirige depuis trois mois et demi, sous de fréquents bombardements, avec un zèle intelligent et un dévouement de tous les instants, un très important service des subsistances.

ARMEILLIA, médecin-major, 35^e d'artillerie : médecin-major qui réunit de nombreuses annuités et qui a donné maintes preuves d'énergie et de dévouement sous le feu. Blessé le 18 juin 1915.

LONG, médecin-major, 167^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de se produire en première ligne pour assurer la sécurité aux blessés, l'hygiène des tranchées, et l'assainissement du champ de bataille. Pendant le combat du 11 août, se trouvant au poste de secours dans une zone considérée jusque-là comme abritée et exposée subitement à un bombardement d'obus de gros calibre, a, grâce à son sang-froid et à son attitude courageuse, rétabli le calme autour de lui et pris des mesures immédiates pour éviter des pertes plus sévères.

MARTINEAU, sous-intendant : excellent fonctionnaire qui s'occupe avec compétence de son service et obtient les meilleurs résultats.

MAURY, sous-intendant : modèle d'activité et de dévouement, a remarquablement dirigé son service depuis le début de la campagne.

BRILLARD, officier d'administration : officier d'administration modèle qui remplit, depuis le début de la campagne, les fonctions de chef de bureau d'une sous-intendance dont le service a toujours été particulièrement chargé en raison du grand nombre d'éléments qui y sont rattachés.

RAMBAUD, médecin-major : médecin militaire de grande valeur professionnelle et morale. Organisateur de premier ordre. Chirurgien distingué, énergique, actif, se dépense sans compter et a fait de son ambulance une formation remarquable.

DE BOVIS, médecin-major, hôpital de la zone des étapes : chef de salle de chirurgie d'un

effort vigoureux et soutenu pour contribuer à assurer le bon fonctionnement du service pendant la période particulièrement difficile d'organisation. Officier conscientieux et dévoué.

LEVESQUE, officier d'administration : excellent officier. Jugement sûr, possédant des connaissances administratives très étendues. Assure son service dans d'excellentes conditions, depuis le début de la campagne.

DAUBIGNEY, officier d'administration : ancien de services. Officier des plus méritants, d'un zèle et d'un dévouement au dessus de tout éloge, a acquis de nouveaux titres par ses excellents services à la direction de l'intendance d'un corps d'armée.

EVRARD, médecin-major, 4^e zouaves-tirailleurs : excellent médecin militaire qui remplit les fonctions de chef du service médical de son régiment depuis le début de la campagne. A fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement absolu, d'une activité inlassable et d'un mépris complet du danger pour assurer complètement son service.

MIALARET, médecin-major, 147^e d'infanterie : s'est signalé au cours des combats auxquels le régiment a pris part, par la compétence, le dévouement et le courage avec lesquels il a assuré son service, même dans les circonstances les plus difficiles. Excellent praticien, d'un dévouement complet et très brave au feu, sous lequel il conserve tout son calme et tout son sang-froid.

LE BRAZE, chef de bataillon, 53^e d'infanterie coloniale : chef de bataillon ordonné, méthodique, qui commande bien son bataillon.

DURLOT, capitaine, 3^e d'infanterie coloniale : officier actif, instruit, intelligent, travailleur, énergique et plein d'entrain. Toutes ces qualités se sont affirmées depuis son arrivée sur le front.

POULON, lieutenant, 4^e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne, a rendu de grands services comme officier de détails.

MAGET, lieutenant, 51^e bataillon de chasseurs : sur le front depuis le 29 septembre 1914, a fait preuve de belles qualités d'entrain, d'énergie, de calme et de ténacité. A brillamment conduit sa compagnie au feu en toute circonsistance.

GEYSEN, médecin-major : actif, énergique et dévoué, très courageux, a organisé un hôpital de campagne très remarquable.

PETIT, médecin-major, mission médicale en Serbie : comme chef de secteur, puis comme chef du groupe des médecins aux armées serbes, a fait preuve d'un grand dévouement au cours d'une épidémie et de beaucoup d'activité et d'initiative ; excellent officier et médecin à tous égards.

MALMIJAC, pharmacien-major : attaché depuis novembre 1914 au laboratoire de bactériologie d'armée, s'est fait remarquer par sa compétence et son dévouement au travail.

BOUCARUT, médecin-major, chef d'une ambulance : excellent médecin militaire, chef de service énergique et dévoué, n'a mérité que de bonnes notes de la part de ses chefs qui l'ont vu à l'œuvre depuis le début de la campagne.

COMTE, pharmacien-major : pharmacien de grande valeur technique et d'esprit très distingué. Attaché au laboratoire de bactériologie d'une armée, s'acquitte avec le plus grand zèle et la plus grande compétence des delicates missions dont il est chargé.

CARRIER, capitaine. Gr. des canevas de tir : brillant commandant de compagnie d'un calme et d'un sang-froid éprouvé, payant toujours bravement de sa personne. Blessé le 9 septembre 1914.

REVERCÉ, chef de bataillon, chef d'état-major d'une division coloniale : très bon officier qui remplit ses fonctions d'une manière remarquable. Officier de troupe de premier ordre.

GUICHARD, médecin-major : nombrées annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

ANGUE, médecin-major : bon médecin, sérieux, intelligent, très dévoué et très zélé qui réunit de nombreuses annuités.

PICON, médecin-major : s'est montré depuis le début de la campagne un excellent chef de service et s'est particulièrement distingué, les 5 et 6 septembre 1914, en allant de sa propre initiative, relever les blessés sous le feu ennemi et, du 1^{er} au 5 novembre 1914, en se tenant non loin des lignes de feu, sous la mitraille, encourageant et entraînant son personnel par son exemple.

GRAS, médecin-major : médecin-chef d'un groupe de brancardiers ; a assuré, pendant cinq semaines consécutives, l'évacuation des blessés d'une division dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses.

MARIER, médecin-major, 153^e d'infanterie : s'est montré, depuis le commencement de la campagne, d'une grande compétence et d'un dévouement absolu. Apporte dans son service de grandes qualités d'organisation.

DUMÉRY, médecin-major : a fait preuve, en toutes circonstances, d'activité, de zèle et d'un dévouement inlassables. Son poste de secours ayant été plusieurs fois soumis à un bombardement violent, n'a pas interrompu les soins éclairés qu'il donnait aux blessés.

TALABÈRE, médecin-major : médecin très méritant à tous égards et d'une activité remarquable. A dirigé depuis le début des hostilités, laborieux, très bien noté, plein d'initiative. A rendu les meilleures services depuis son arrivée à l'armée.

JACQUEMIN, officier d'administration : sérieux et très dévoué ; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

LAURENSAN, lieutenant, 23^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité, initiatrice, entraîne et courage. Placé en première ligne dans un secteur particulièrement soumis aux bombardements ennemis, travaille sans relâche à en perfectionner l'organisation. Officier de grand mérite auquel on peut tout demander.

TAMBRUN, capitaine, état-major d'une division de coloniale : officier de grande valeur dévoué, conscientieux, travaillant avec méthode, affecté en juin 1915 à la D. E. S. d'une armée, a apporté à ce nouveau poste les qualités de travail dont il avait fait preuve dans toute sa carrière.

SOUSSELIER, médecin-major : a toujours fait preuve de la plus grande compétence et de la plus heureuse initiative dans le relèvement des blessés pendant les combats. A donné à tout son groupe qu'il dirige depuis sa formation, et qui a été cité à l'ordre de la division,

le plus bel exemple du mépris de tout danger, opérant chaque jour sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemis.

PIGEON, médecin-major, 116^e d'infanterie : belles qualités professionnelles et chirurgien de valeur. Souvent en première ligne ou dans les endroits les plus exposés pour assurer complètement son service.

EVARD, médecin-major, 4^e zouaves-tirailleurs : excellent officier conscientieux et plein de dévouement, ayant de nombreuses campagnes de guerre. Plein de bravoure. Conduit sa troupe au feu avec le plus bel état et le plus beau sang-froid.

LE BRAZE, chef de bataillon, 53^e d'infanterie coloniale : chef de bataillon ordonné, méthodique, qui commande bien son bataillon.

DURLOT, capitaine, 3^e d'infanterie coloniale : officier actif, instruit, intelligent, travailleur, énergique et plein d'entrain. Toutes ces qualités se sont affirmées depuis son arrivée sur le front.

POULON, lieutenant, 4^e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne, a rendu de grands services comme officier de détails.

MAGET, lieutenant, 51^e bataillon de chasseurs : sur le front depuis le 29 septembre 1914, a fait preuve de belles qualités d'entrain, d'énergie, de calme et de ténacité. A brillamment conduit sa compagnie au feu en toute circonsistance.

GEYSEN, médecin-major : médecin instruit et conscientieux, actif et énergique. Chef du service médical d'un régiment, s'est dévoué et a assuré son service, même dans les conditions les plus difficiles. Excellent praticien, d'un dévouement complet et très brave au feu, sous lequel il conserve tout son calme et tout son sang-froid.

BUSSO, adjudant, 17^e d'infanterie : excellent chef de section, d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple. A enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie. Au cours d'une violente contre-attaque allemande, ses hommes n'ayant plus de grenades, n'a pas hésité à se précipiter à l'arme blanche sur l'ennemi bien supérieur en nombre. A été blessé grièvement.

DEVEAUX, sergent, 297^e d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, d'audace et de courage. Le 16 août 1915, tombé dans une embuscade au cours d'une patrouille de nuit, désarmé et conduit vers l'arrière par deux soldats allemands, s'est débarrassé de son escorte en se servant comme massue d'un pétard accroché à son ceinturon, et qui ne lui avait point été retiré. Grâce à son énergie, son sang-froid et sa présence d'esprit, est rentré dans les lignes françaises vingt-quatre heures après.

CORBET, aspirant, 22^e bataillon de chasseurs alpins : très bon sous-officier. S'est comporté bravement en face de l'ennemi. Blessé grièvement le 1^{er} septembre 1914.

BÉRA, sergent, 4^e génie : sous-officier qui, depuis le début de la campagne a toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid; en particulier, le 18 août 1915, a entraîné très énergiquement son détachement de sapeurs à l'assaut d'une position ennemie où il a été blessé. Malgré sa blessure, est resté à son poste pendant deux heures et n'a ensuite consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre du capitaine. (Cité deux fois).

JOURDAN, adjudant, 7^e génie : sous-officier de tout premier ordre, absolument remarquable par son esprit militaire. Venu du Maroc avec sa compagnie au début des hostilités, a largement contribué par sa courageuse attitude à exalter et soutenir le moral de sa troupe. Le 8 septembre 1914, chargé par le capitaine de porter un ordre au commandant d'une fraction de la compagnie aux prises avec l'ennemi, a été atteint d'une balle à l'épaule droite qui a déterminé une grave blessure.

LESTRINGUEZ, sergent, 74^e d'infanterie : excellent sous-officier, s'étant toujours très bien conduit au feu. Blessé une première fois le 6 septembre 1914 par une balle à la tête a demandé à ne pas être évacué et a continué à combattre. A reçu le 14 septembre 1916 une seconde blessure.

ALOZY, adjudant, 308^e d'infanterie : sous-officier venu sur sa demande de la garde républicaine et qui a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure. Enterré dans la tranchée en novembre par une explosion et tout contusionné, ne s'est pas fait évacuer. Gravement blessé le 24 août 1915, à la tête de la section de protection de travailleurs.

HOFFMANN, adjudant, 1^{er} de marche de zouaves : vieux sous-officier de l'active, plein d'allant et d'entrain comptant quinze ans de services et de nombreuses annuités. A été grièvement blessé le 4 septembre 1914.

BOEUF, soldat brancardier au 92^e d'infanterie : a depuis le début de la campagne, donné en toutes circonstances les preuves du plus beau courage, de l'abnégation la plus complète et du dévouement le plus absolu en allant soigner sous les feux les plus violents les blessés aux endroits les plus exposés. Grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions.

ORGEOLLET, adjudant, 5^e infanterie coloniale : le 15 juillet 1915, chargé de conduire une section à l'assaut, l'a entraînée jusqu'à la tranchée ennemie malgré les nombreuses pertes et avec un courage admirable.

MOUILLOT, adjudant, 5^e d'infanterie coloniale : le 14 juillet 1915 a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant sa section jusqu'à la tranchée ennemie.

SIMON, caporal, 48^e d'infanterie : gradé modèle, patrouilleur volontaire, s'est toujours signalé par ses actes de bravoure. Le 15 août 1915 est sorti de la tranchée pour se précipiter au secours de son chef de bataillon blessé et a été atteint lui-même d'une balle qui lui a traversé la poitrine de part en part.

MULQUIN, sergent, 72^e d'infanterie : gradé énergique et courageux. A été grièvement blessé le 20 septembre 1914 alors qu'il entraînait vaillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie.

MARHEN, caporal, 9^e bataillon de chasseurs : bon et brave caporal. Blessé le 22 août 1914 au cours d'une patrouille en avant de sa compagnie qui se portait à l'attaque d'une ligne allemande fortement occupée.

LAFAY, soldat, 35^e d'infanterie coloniale : soldat récupéré, depuis trois mois au régiment, s'est fait constamment remarquer par son entrain, son sang-froid et son courage. Le 17 août 1915, a été grièvement blessé tandis qu'il revenait de porter un ordre dans une partie de la ligne soumise à un feu violent.

LEFÈVRE, soldat, 122^e d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et de dévouement. Grièvement blessé le 11 août 1915.

ROUMIER, caporal, 304^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de belles qualités, se signalant en maintes circonstances par son entrain et son courage. Grièvement blessé le 6 août 1915.

DUMONT, soldat, 157^e d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été en maintes circonstances d'un bel exemple d'énergie et d'audace pour ses camarades. Blessé grièvement le 31 juillet 1915 à son poste.

FLECH, soldat, 304^e d'infanterie : soldat d'une grande endurance et d'un moral élevé, s'est toujours bravement comporté au feu. Blessé grièvement le 22 juillet 1915.

EMERIC, soldat, 312^e d'infanterie : animé du meilleur esprit et très attaché à ses devoirs. Blessé grièvement le 29 août 1915 au cours de travaux d'aménagement d'une position avancée.

BLANCHET, adjudant-chef, 35^e d'infanterie coloniale : les 18, 19 et 20 août 1915, a fait preuve d'une brillante bravoure et d'un ascendant absolu sur ses subordonnés en faisant réaliser avec une méthode et une énergie remarquables, sous un bombardement qui lui causait des pertes sensibles, une avance avantageuse dans un boyau balayé par les balles à 30 mètres de la ligne ennemie. A maintenu intact, malgré ces difficiles circonstances, le moral de sa troupe.

RENOND, soldat, 35^e d'infanterie coloniale : le 28 septembre 1914, a été grièvement blessé en transmettant un ordre; a exécuté sa mission malgré de vives souffrances, est resté sans se plaindre jusqu'à la nuit au poste de commandement, et a refusé de se faire transporter de jour au poste de secours, en affirmant que sa vie ne valait pas d'exposer celle de plusieurs brancardiers.

ALBRECH, caporal, 19^e d'infanterie : gradué d'une belle énergie et d'un sang-froid admirable qui s'est vaillamment conduit au cours des combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé le 6 septembre 1914, est rentré dans les lignes françaises y rapportant d'utiles renseignements sur l'ennemi. Très grièvement blessé à la jambe gauche.

JAMBU, soldat, 64^e d'infanterie : soldat d'élite, d'un moral exceptionnellement élevé et d'un courage à toute épreuve. Blessé grièvement le 8 juin 1915 au cours d'une contre-attaque.

CATELLA, soldat, 75^e d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 22 août 1915 en posant des défenses accessoires à proximité de l'ennemi.

COLONNA, adjudant, 4^e de marche de zouaves : sous-officier remarquable, d'une haute valeur morale, d'une énergie exceptionnelle, dont le commandement s'imposait à ses hommes ; a reçu trois blessures au cours de la campagne, en août et décembre 1914 et le 25 juillet 1915, où, au cours d'un violent bombardement par torpilles, il était atteint très grièvement au bras gauche. N'a quitté son poste qu'après avoir passé le commandement de sa section et sur l'ordre de son commandant de compagnie.

MAYERY, sergent, 102^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier, a toujours fait preuve de dévouement et de zèle dans ses fonctions de chef de demi-section. Grièvement blessé le 27 juillet 1915. Son attitude a été des plus courageuses et il a donné un bel exemple de mépris du danger.

TRUFFY, soldat au 79^e rég. d'infanterie : s'est distingué d'une façon exceptionnelle par son courage et son entrain. Modèle du soldat en campagne pour sa belle humeur constante et son intrépidité aux moments critiques. Grièvement blessé à l'assaut du 9 mai 1915 au cours duquel il s'est brillamment conduit.

MASSAT, caporal, 19^e bataillon de chasseurs : excellent gradé. Blessé grièvement le 21 août 1914 en se portant en avant de son escouade pour la jeter à l'attaque d'une position ennemie.

CORDIER, sergent, 284^e d'infanterie : sous-officier qui a fait preuve de belles qualités militaires. S'est signalé à l'attaque du 28 février 1915 par son entrain et sa bravoure.

CONTE, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. A été grièvement blessé le 12 août 1915 en étant sentinelle avancée dans un endroit particulièrement battu par l'ennemi. A fait preuve du plus grand courage.

DUFAUX, soldat, 364^e d'infanterie : très bon soldat, plein d'entrain. S'est particulièrement distingué par son courage au cours de nombreuses patrouilles d'avant-postes. Blessé une première fois le 22 septembre 1914, a été de nouveau atteint le 8 août 1915.

TIRLOT, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : brave chasseur. Blessé très grièvement le 18 août 1915 à son poste de combat dans la tranchée de première ligne a dû subir la trépanation. A fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

BEDIER, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : au cours de l'attaque exécutée par le bataillon le 21 juin 1915, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemis avec un courage remarquable. Arrivé le premier de la compagnie a, sans hésitation, tenu tête à trois Allemands qui se disposaient à lancer des grenades, les a tués, permettant ainsi aux chasseurs de la compagnie l'irruption rapide dans la tranchée, ce qui a amené la prise de nombreux Allemands.

PAGÈS, soldat 117^e territorial d'infanterie : soldat conscientieux qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé d'un éclat d'obus à la tête le 23 août 1915, alors qu'il était en service avec sa compagnie.

TANIÈRES, caporal, 120^e d'infanterie : soldat énergique, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 22 août 1915.

WESTRELIN, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et brave au feu. Blessé grièvement par éclats de bombe, le 18 août 1915, à son poste de guetleur dans les tranchées de première ligne.

BAUDIMENT, sergent-major, 131^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure et faisant preuve du plus grand mépris du danger, recherchant les missions périlleuses. Blessé une première fois, le 26 septembre 1914, le fut à nouveau très grièvement, le 25 août 1915, en regardant par dessus le parapet pour se rendre compte des effets d'un tir.

OCRE, soldat, 6^e infanterie coloniale : discipliné, dévoué, très brave et conduite irréprochable. Au front depuis le 21 décembre 1914. Vieux soldat, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Gravement blessé le 11 août 1915.

GUILLOT, soldat, 91^e d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A souvent exécuté comme patrouilleur des missions très dangereuses. A été grièvement blessé derrière le créneau d'un poste d'écoute placé à quelques mètres de l'ennemi et sur lequel l'ennemi ne cessait de tirer et d'envoyer des grenades.

BERNARD, soldat, 246^e d'infanterie : excellent soldat qui s'était signalé par son ardeur à l'assaut d'une tranchée allemande le 12 janvier, et est arrivé un des premiers dans cette tranchée. Grièvement blessé le 25 août 1915 à son poste de guetleur.

ROUX, soldat, 104^e d'infanterie : sujet méritant, très attaché à ses devoirs et brave au feu. Grièvement blessé le 28 août 1915 à son poste de sentinelles.

NIOX, sergent, 1^{er} groupe d'escadrilles de bombardement : pilote dans un groupe de bombardement, s'est signalé par des qualités exceptionnelles de courage et de sang-froid. Ayant eu son observateur tué dans un combat contre un aviaut, a continué la lutte et obligé l'appareil ennemi à piquer dans ses lignes.

VILLATTE, adjudant, 125^e d'infanterie : le 24 août 1914, blessé au début de l'action, a continué à conduire sa section sous un feu violent. N'a quitté son commandement qu'après avoir reçu plusieurs autres blessures dont deux aux genoux.

SEGRET, sergent, 125^e d'infanterie : le 24 août 1914, blessé dès le début de l'action, a continué à conduire sa section avec le plus brillant courage. N'a quitté son commandement qu'après avoir reçu trois autres blessures.

MARGRY, cavalier, 5^e dragons : cavalier dévoué à ses devoirs et d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé au genou.

CHOPIN, soldat, 166^e d'infanterie : a toujours fait son devoir. Atteint, le 25 août 1914, d'une très grave blessure.